

De la fenêtre...

**Recueil de nouvelles du concours d'écriture de la
CCLA et du conseil citoyen 2025**

Mise en page et couverture réalisées par l'association Rivages littéraires.
Conception de la couverture Christine Thirault créatrice et IA.

C'est avec une immense joie que nous vous présentons le fruit du premier concours d'écriture organisé par la CCLA et la commission culture du Conseil citoyen. Ce projet est né de la volonté de faire vivre la littérature sur notre territoire et de mettre en lumière la richesse des talents qui nous entourent.

Ce concours a permis de révéler l'existence, au sein de notre communauté et même au-delà, de nombreuses personnes talentueuses et passionnées, prêtes à s'engager pour faire vivre la culture sous toutes ses formes. Dans le cas présent, l'écriture et la lecture se sont avérées être des leviers incroyables pour stimuler l'imaginaire et la créativité. Le succès de cette première édition a d'ailleurs confirmé cette effervescence et a donné naissance à une nouvelle aventure : l'association Rivages littéraires. En référence au lac d'Aiguebelette qui nous inspire, cette association a pour vocation de pérenniser et de faire grandir ce concours.

Les nouvelles que vous découvrirez dans ce recueil sont toutes nées d'une même phrase d'amorce : « De la fenêtre... ». Chaque participant a su s'approprier ce point de départ pour nous offrir une histoire unique, un univers personnel et un style singulier. Ce sont des récits touchants, surprenants, drôles ou poétiques qui témoignent de la richesse des talents de notre région. Le jury a d'ailleurs été particulièrement impressionné par l'imaginaire débordant de tous les auteurs.

Nous tenons à remercier sincèrement chaque jeunes, élèves, qui démentent avec vigueur l'a priori selon lequel les jeunes générations délaisseraient la lecture. Votre talent et votre engagement ont rendu ce recueil possible et ont ouvert la voie à un avenir littéraire prometteur pour notre territoire.

Nous espérons que la lecture de ces textes vous procurera autant de plaisir qu'elle nous en a donné.

Frédéric Touihrat
Vice-Président de la CCLA
en charge de la culture

Candidats libres

Balade en forêt

Ewen Henrion

De la fenêtre de ma chambre, je vois un lynx courir après mes chats ! Je vais immédiatement aider mes chats, mais le lynx s'en va. Je décide de le suivre, mais en route je vois un ours au bord de la rivière du Thiers qui mange du poisson. Il me repère, donc je pars tout de suite en courant, mais je perds la trace du lynx. Je me dis que le plus important c'est qu'il soit parti. L'ours disparaît, alors je choisis de rentrer chez moi. Mais je me perds en route ! Je décide donc de me fabriquer une tente et de me faire un feu ; puis je vais pêcher. En rentrant de la pêche, je vois des empreintes devant mon campement qui partent vers le nord, donc je les suis. Je tombe devant une tanière de renard, je regarde dedans et je ne vois rien. Mais en me retournant, je vois le renard qui a l'air de revenir de la chasse, j'ai très peur donc je rentre directement dans ma tente. Après avoir fait griller mes poissons, je cherche longtemps comment rentrer chez moi. Pendant mes longues recherches, je vois un hibou grand-duc, un chamois et deux chevreuils. Je prends la décision de monter sur les hauteurs du mont Grêle pour mieux retrouver mon chemin. Je repère le lac d'Aiguebelette puis j'ai très froid : il y a un peu de neige tout en haut de la montagne. Lorsque je redescends à mon campement, je vois deux hommes habillés en noir devant ma tente. J'ai un peu peur, mais nous devenons très vite amis : ils s'appellent Lenny et Eddy. Je leur demande de m'aider à rentrer chez moi : nous cherchons longtemps. Nous trouvons un petit village qui me paraît familier et je reconnais la maison de mon papi. Mais sa maison est étrangement vide. Je me demande où il est. C'est bizarre, car il est presque toujours chez lui ; et ce qui est vraiment très bizarre c'est que sa maison est ouverte. C'est comme s'il s'était fait kidnapper. Je m'interroge un long moment. Je me demande comment je vais faire vu que Lenny et Eddy viennent de partir. Je retourne ensuite dans ma tente. J'ai très chaud donc je décide d'aller me baigner au lac parce qu'il n'est pas loin. L'eau est chaude et je sors donc de l'eau très longtemps après. Je reconnais ensuite le chemin de chez moi : j'arrive dans mon village et je marche jusqu'à ma maison ! Je vois mes chats et je leur fais plein de câlins ! Et d'un coup, j'entends un gros boum !!! Je me réveille en

sursaut ! Et je me rends compte que ... je m'étais endormi devant la fenêtre de ma chambre.

Histoire d'argent

Loïs Gracia

De la fenêtre, je vois deux limaces ; je me demande bien ce qu'elles se disent.

- Wouaah ! La belle décapotable... dit l'une.
- Hey ! tu t'es vu toi ? On dirait que tu n'as pas d'argent ... dit l'autre.
- Tu as tout dépensé, je suis sûre de moi.
- Ha ha ha ! Tu parles je l'ai acheté à 52 mille dollars ! En plus.
- Et il te reste zéro ! A tous les coups !
- Aaah ! Nan ! Nan ! Nan ! Il me reste 152 300 euros !

Et moi je ne comprends toujours pas ce qu'elles se disent. Même si ça fait au moins une demi-heure que je les observe.

- Cent – cinquante – deux – trois –mille c'est bien ! C'est bien ! Mais moi c'est 77 mille dollars ! (Et ouais chui trop fière).
- Nan...tu rigoles j'espère !
- Nan, nan.
- Et il t'en reste combien ?
- Et il me reste 151 mille euros.

Pendant ce temps, je vais au marché avec la nouvelle décapotable de papa. J'ai complètement oublié cette histoire de limace. Et pour sortir, il faut emprunter l'allée dans le jardin. Quand la voiture s'approche des limaces, la première dit :

- Oohhhh la belle décapotable !!! Total respect !!!

Et la deuxième dit :

- Incroyable !!! Je dirais même plus : respect total !!!

L'enfant et le cheval

Cléopée Tougard

De la fenêtre de sa chambre, Lunara regardait les constellations.

C'était une enfant timide et rêveuse. Passionnée par les étoiles, elle était un être magique mais l'ignorait encore...

Elle vivait dans une somptueuse demeure anglaise au bord de la mer avec sa plage privée. Comme tous les soirs, Lunara observait les étoiles, quand soudain elle vit une étoile descendre du ciel. L'enfant se pencha à sa fenêtre et vit une créature étrange qui ressemblait fortement à une constellation. Son papa l'interpella, ce qui la sortit de son imagination :

- Lunara, ma puce, à table !

Avant de descendre les escaliers, elle regarda une dernière fois par la fenêtre mais la créature avait disparu. Pendant le dîner, l'enfant raconta à son père ce qu'elle avait découvert dans le ciel. Il se mit à rire en disant :

- Lunara, ce n'est pas une nouvelle constellation ! Il s'agit tout simplement de Pégase. Il y a longtemps dans la mythologie Grecque, un héros a tué une gorgone et de son sang est né Pégase un cheval blanc avec des ailes sur son dos. Il est très rapide et a sauvé de nombreuses personnes, puis il a fini par rejoindre les étoiles.

Ils finirent de manger et partirent se coucher. À 1h du matin Lunara entendit un bruit. Elle regarda par la fenêtre et vit un cheval blanc sur sa plage. Comme le cheval ne bougeait pas, elle décida d'attacher une corde à son pied de lit et descendit jusqu'à ce que ses pointes de pied touchent le sol. Le cheval se rapprocha de l'enfant. Pour se protéger elle mit une main devant son visage et le cheval posa son museau sur sa main. Lunara rassurée, proposa qu'il revienne la nuit prochaine. Il était très tard, elle avait écolé dans quelques heures. L'enfant remonta dans sa chambre et le cheval se mit à galoper pour rejoindre les étoiles.

Le lendemain matin, un drôle de bruit réveilla Lunara, c'était le klaxonne d'un bateau de pêche. Elle se prépara en quatrième vitesse et rejoignit ses amis à l'arrêt de bus. Toute la journée, Lunara était distraite par l'événement qui s'était produit pendant la nuit. Son professeur lui demanda si elle allait atterrir sur Mars ou Vénus tellement elle avait la tête dans les étoiles !

La fin de journée semblait très longue, Lunara était impatiente de retrouver le cheval. À 1h du matin, elle fut réveillée par le même vacarme que la nuit dernière. Le cheval était revenu. Un peu endormie mais tout excitée, Lunara retrouva son nouvel ami et lui fit un câlin. Accroché à son oreille, un médaillon se balançait. Le cheval se présenta :

- Je m'appelle Pégase, je suis un cheval ailé. Je vis dans les constellations mais je descends parfois pour voir les humains comme toi. S'il te plaît ne le dit à personne, les Hommes ne comprennent pas que je ne ferai même pas de mal à une mouche.

Lunara confuse, demanda :

- Pourquoi viens-tu me voir ? Je suis un humain moi aussi.

- Oui mais toi tu es différente. Tu es comme ta maman, tu lui ressemble comme deux gouttes d'eau.

- Alors tu as connu maman ?

- Oui je la connais !

- Impossible, ça fait des années que maman est partie ! Dit l'enfant fâchée.

- Je suis désolée je ne voulais pas te blesser. Ta maman est encore avec nous, dans les étoiles. Ce médaillon je l'ai conçu rien que pour toi, ta maman aussi en avait un. Il te permettra de voyager dans le temps et de nous rejoindre dans les étoiles.

Soudain un portail magique s'ouvrit. Lunara tout excitée demanda :

- On peut entrer dedans ?

- Oui mais restons sur nos gardes. Tu ne maîtrises pas encore ta magie. Portes ton médaillon car il te protégera.

Lunara accrocha le médaillon autour de son cou et sauta dans le portail.

L'enfant découvrit un monde magique plein d'aventures sans jamais quitter son nouvel ami le cheval ailé.

L'ombre de Grooter

Emryz Gardaz

De la fenêtre, c'était la première fois que je le voyais. Il se tenait au milieu de mon jardin par une fraîche nuit d'été. Il était immobile, ne détachant pas son regard de ma maison. On aurait dit une ombre effrayante.

Je ne le revis plus durant deux jours... jusqu'à ce fameux jour. C'était au moment de dormir. J'allais pour fermer mes volets quand je l'aperçus, deux yeux perçants dans un buisson. Je ne sais pas ce qui m'a pris, cependant, je me levai, j'attrapai mes chaussures et j'allai dans le jardin. Mais... surprise, il n'y avait plus rien. Malheureusement pour lui, le sol était humide car on venait d'arroser le potager. Je vis donc des traces de boue qui me permirent de le suivre.

Sans prévenir ma mère et l'homme avec qui elle avait refait sa vie depuis quelques années et que j'aimais comme un père, je suivis les traces inconnues. Elles allaient bien au-delà de mon jardin. Elles sortaient même de ma rue. Elles s'arrêtaient devant une maison des années 90. Le portail était légèrement entrouvert. Un coup d'œil à droite, un à gauche et hop, je me faufilai dans le jardin. J'en fis le tour pour essayer de retrouver ce que j'avais aperçu de ma fenêtre mais je ne trouvai rien d'intéressant. Je revins alors à mon point de départ et par la fenêtre je vis le visage d'un homme. Il était dans la cuisine. Il me semblait connaître ce visage mais il m'était impossible de me souvenir où je l'avais déjà vu. Il me souriait tellement que même de là, je pouvais voir sa dentition parfaite avec ses dents parfaitement alignées, blanches et brillantes comme du quartz. Le genre de sourire qu'on affiche lorsque l'on prépare quelque chose de sadique.

Et puis, tout à coup, je le reconnus. Ce visage, on le voyait tous les soirs à la télévision, ses cheveux blonds plaqués en arrière, ses yeux verts perçants que j'avais aperçus tout à l'heure mais surtout, une longue balafre qui paraissait encore sanguinolente et qui partait de son sourcil droit jusqu'au coin de sa bouche. Cette balafre, il se l'était faite lors d'un des plus gros attentats de l'histoire moins de deux semaines plus tôt. Je sentis la panique monter en moi. J'étais tétanisé, je ne parvenais plus à bouger ni à réfléchir...

Soudain, un léger « clac » se fit entendre dans mon dos et me fis sursauter. Je me retournai et vis que le portail était fermé. Je compris à cet instant que ces traces de boue dans le jardin, n'étaient pas là pour rien. Alexander Grooter, l'assassin le plus craint des Etats-Unis avait mis en place un piège pour me capturer. Ma mère était l'une des personnes les plus riches du pays. Il avait donc sûrement tout prévu pour que je tombe dans son piège et probablement exiger une rançon de la part de ma mère pour me relâcher. Et moi, je venais de me jeter dans son piège sans réfléchir. Maintenant, ma seule issue était fermée et personne ne savait que j'étais là. Je voulus hurler et appeler à l'aide mais mon cri resta bloqué dans ma gorge. Ma seule option était donc de me cacher. Mais... où ? Je regardai autour de moi, et je ne vis qu'un arbre plus haut que la maison, des buissons et un velux qui donnait sûrement sur le grenier. Il n'y avait pas de temps à perdre car j'entendais Alexander arriver. J'escaladai donc l'arbre et me mis sur la branche la plus proche du vélux, je pris mon élan et sautai. Le temps sembla s'arrêter un instant puis ma chute s'accéléra. Je vis la vitre se rapprocher dangereusement et dans un grand fracas, je la traversais. Il y avait du verre tout autour de moi et j'avais des coupures sur tout le corps mais en regardant autour de moi, je me rendis compte que j'étais bien dans un grenier. J'étais terrorisé. Alexander savait où je me trouvais, je venais de foncer encore une fois tête baissée dans son piège et me retrouvais maintenant enfermé chez lui. Il fallait que je réfléchisse correctement cette fois-ci. J'analysais alors la pièce et vis un sac de sport à quelques mètres de moi. Curieux, je l'ouvris et vis une dizaine d'armes différentes. Je pris à l'intérieur un pied de biche et décidai de cacher le sac dans un bidon qui trainait par là.

Maintenant, il me fallait un plan pour m'enfuir d'ici et une meilleure cachette car Alexander m'avait vu sauter de l'arbre. Je décidai donc de sortir du grenier et d'explorer le premier étage. La première porte que je rencontrais était fermée. Je l'enfonçais donc avec mon pied de biche quand j'entendis Alexander rentrer dans la maison. Je refermai précipitamment la porte derrière moi et essayai de la bloquer avec une chaise qui se trouvait là, devant un grand bureau. Je voulus alors sortir mon téléphone de ma poche afin d'appeler du secours mais dans la panique et la précipitation, le pied de biche tomba dans un grand bruit qu'Alexander avait certainement entendu et qui lui indiquait que je n'étais plus dans le grenier. J'entendis alors les escaliers grincer ce qui m'indiquait qu'il était en train de monter à l'étage. Mon angoisse augmenta encore d'un cran. Je me remis à m'afférer sur mon

téléphone mais mes doigts pleins de sueur glissaient et je ne parvenais pas à composer le numéro.

A ce moment-là, Alexander poussa la porte et ne mit pas longtemps à la défoncer malgré la chaise que j'avais bloquée derrière. Il entra alors dans la pièce et essaya de m'attraper. Je me mis alors à courir, mon pied de biche toujours dans les mains. Alexander menaçait de me tuer si je ne m'arrêtais pas. Tout à coup, je fis volte-face et lui assénai un coup de pied de biche de toutes mes forces sur la tête. Son crâne se fracassa dans un horrible bruit. Alexander s'écroula sur le sol, un torrent de sang coulait de son crâne fendu en deux. Des morceaux de cervelle se répandaient également autour de son crâne brisé.

Il me fallut quelques instants pour reprendre mes esprits et réussir à appeler la police qui arriva sur les lieux quelques minutes plus tard. Je les attendais sur le perron, tremblant et ahuri de ce qui venait de m'arriver. Ma mère était avec eux. J'expliquai alors à la police où était Alexander et fus ensuite soulagé et heureux de pouvoir me blottir dans les bras de ma mère. Les policiers m'expliquèrent qu'Alexander était mort à la suite de mon coup de pied de biche donné dans le cadre de la légitime défense et que je ne serai donc pas poursuivi. Nous rentrâmes alors chez nous et je pus enlacer mon beau-père. Mais lorsque je baissai le regard, je m'aperçus que les chaussures de celui-ci étaient souillées de boue...

Une rencontre, deux vies changées

Abigaëlle Richard-Foy

De la fenêtre de sa maison, une petite fille voit une femme. La vieille dame est assise au centre du village, ses longs cheveux jadis noirs ébène sont maintenant gris. Le temps a marqué son doux visage : ses yeux bleus ont perdu leurs éclats d'antan, son sourire autrefois rayonnant est maintenant dénué de toutes expressions. Elle a vu toutes les guerres, connue toutes les catastrophes. Le temps l'a marqué aussi bien physiquement que mentalement. La fille le sait, elle les voit, tous les malheurs qu'a connus cette dame sont marqués sur elle. La petite se sent attirée par elle. Alors elle sort, elle s'approche de la vieille femme. Elle l'interpelle. La dame la dévisage. Elle regarde son visage rond souriant, ses yeux marrons malicieux, son sourire. Ses cheveux blonds aux mèches rebelles qui descendent en cascades sur sa salopette. L'ancienne détaille l'enfant qui demande :

« Dite madame pourquoi vous avez l'air si triste ? »

La vieille dame est surprise par cette question ; d'habitude les passants l'ignorent. Ils passent devant elle. Ils n'ont plus le temps de rien, le monde avance trop vite pour elle, elle n'a pas le temps de suivre. Mais pas cette fois, l'enfant est allé la voir et lui parle. Alors la dame lui répond.

« Je ne suis pas triste c'est juste que je n'ai plus aucune raison de me réjouir. Mon temps est passé. Tout ce que j'ai connu est mort mais moi je vis. Je vis sans raison, sans but. Mon temps est passé mais mon heure n'est pas venue. Mon enfant, je ne suis pas triste mais ma joie est partie au même moment que mon temps.

« Moi je suis sûre que tout le monde a le droit d'être heureux même si ce n'est plus son temps.

- C'est gentil, ma petite, mais je n'ai plus aucune raison de me réjouir. »

La jeune fille semble réfléchir puis elle finit par proposer à la vieille dame :

« Dans ce cas-là, trouvez une raison d'être heureuse. Pensez à tous les bons moments que vous avez connus. »

La vieille femme prend son temps pour répondre. Elle pense à son amie, à son sourire, sa joie de vivre. Les deux femmes se connaissaient depuis la primaire. Mais l'année de leurs 12 ans leur bonheur a volé en éclats. La

première guerre mondiale a éclaté et son amie est morte sous des bombardements ennemis. Pendant l'entre-deux guerres, la vieille femme a rencontré un homme. Elle l'épousa deux ans plus tard et eut un enfant. Durant sa trente-septième année, son mari fut envoyé au front il n'en revient pas vivant. Leur fils n'avait que huit ans. Le début de la collaboration fût un calvaire pour la femme. Lors du débarquement en 1944 elle s'était sentie revivre, mais une part d'elle avait disparu pendant cette longue période. Son dernier sourire date du mariage de son fils, dès lors elle n'a plus jamais souri. Son fils est mort à 36 ans d'un cancer du poumon. La mère n'avait pas pleuré elle avait déjà trop perdu. Avant que la vieille ne réponde, la jeune fille lui propose :

« Et si vous ne trouvez pas, moi je peux vous aider à en créer »

L'ancienne ne répond pas, surprise par cette proposition. Cette petite est étrange, différente alors la dame se laisse attendrir.

« Si tu veux mon enfant. »

Depuis ce jour, la vieille dame et la petite fille ne se quittent plus. Chaque jour, après l'école, l'enfant court jusqu'au parc. La vieille l'attend, assise sur le même banc. Leurs rendez-vous sont devenus des rituels silencieux. Parfois elles parlent, parfois elles ne disent rien. Mais dans ces silences, il y a plus de chaleur que dans mille mots. Elles ont créé un lien puissant.

La petite raconte ses journées. La femme l'écoute, l'enfant la fait sourire. Elle n'avait plus l'habitude, mais elle réapprend.

Elle rit, doucement. Elle redécouvre la joie simple des petites choses : le vent qui soulève les feuilles, le chant des oiseaux. La petite trouve elle-aussi quelque chose auprès d'elle. Un soutien après la mort de sa mère. L'enfant lui a tout raconté :

« Elle est morte, y'a pas longtemps. Je ne voulais pas le dire. Parce que quand je le dis, les gens me regardent bizarrement. Ils me regardent comme si j'étais fragile, comme une vitre. Maintenant je vis chez ma tante. Elle est gentille mais... je ne l'aime pas. Elle fait comme si elle m'aimait, mais ce n'est pas pareil. Elle ne sourit pas vraiment. Elle ne me laisse pas accrocher les dessins au mur. Elle dit que c'est trop salissant. Et elle ne m'embrasse jamais. »

La vieille femme ne parle pas tout de suite. Elle prend la main fine et chaude de la fille, et la serre doucement. Sa propre main est ridée, sa peau fine comme du papier. Mais ce contact, là, il est solide.

« Tu sais, dit-elle doucement, parfois on continue à marcher dans la nuit même quand on voudrait s'arrêter. Pas parce qu'on est fort. Mais parce qu'on n'a pas le choix. »

L'enfant hoche la tête sans un mot. Elle comprend. Elle aussi, elle continue à marcher. Même si ses jambes sont fatiguées de faire semblant. Alors, pendant un moment, elles restent là, main dans la main, deux survivantes du monde.

Les jours passent, les saisons tournent. Le vent devient plus froid, les feuilles se parent d'ocre et d'or, tombent une à une comme les souvenirs qui glissent du cœur sans prévenir. Un après-midi, la petite fille arrive au parc, comme d'habitude, avec son sac encore sur le dos, les cheveux emmêlés par le vent. Mais le banc est vide.

Elle s'arrête, un peu essoufflée. Elle regarde autour d'elle. Rien. Pas de vieille dame. Pas de châle posé sur les genoux. Pas de regard tendre qui l'attend. Alors la petite demande à tous les habitués du parc et ceux qui sont proches. Elle demande à la boulangère, à l'homme du kiosque à journaux. Et un homme lui dit, d'une voix hésitante, qu'une ambulance est sortie de chez elle ce matin.

La petite fille a le cœur serré par cette annonce. Elle part en bus retrouver la vieille. Elle arrive à l'hôpital, pousse la porte de la chambre 112 sans frapper. La vieille femme est là. Si petite sous les draps blancs, presque fragile au point de disparaître. Mais ses yeux, quand ils s'ouvrent, brillent de surprise et d'une joie douce.

« Te voilà, mon enfant... »

La petite s'approche, tire une chaise, s'assoit près du lit.

« J'ai eu peur, moi. Mais maintenant que je te vois, ça va mieux. »

Et la vieille dame sourit, pour la première fois depuis longtemps, un vrai sourire, un peu fatigué, un peu tordu, mais sincère.

À partir de ce jour, la petite vient tous les soirs. Elle fait ses devoirs sur le rebord de la fenêtre, lit à haute voix des histoires inventées, parle pour deux. Elle apporte des fleurs volées aux jardins publics et ses dessins dont sa tante ne veut pas.

Et chaque soir, la vieille dame l'écoute, de moins en moins fort, de plus en plus lentement, mais toujours avec le même éclat doux dans les yeux. La petite ne le dit pas, mais elle le sait. Elle sent que le temps file. Elle le voit dans les mains qui tremblent, dans la voix qui s'éteint. Mais elle est là.

Ce soir-là, la lumière de la chambre est tamisée. Le ciel est rose derrière les vitres, comme si le jour hésitait à s'en aller. La vieille femme respire lentement. Comme si chaque souffle coûtait un peu plus que le précédent. La petite est là, assise sur le bord du lit, ses doigts serrés autour de la main frêle de la vieille dame. Elle ne parle plus. Elle a compris. C'est pour bientôt. Elle se mord la lèvre. Elle ne veut pas pleurer. Pas devant elle.

La vieille tourne la tête vers elle. Elle sourit à peine, un sourire minuscule, un effort immense. Et dans un souffle, elle murmure :

« Tu es venue... comme toujours. »

La petite hoche la tête, mais elle n'arrive plus à parler. Sa gorge est nouée. Puis, d'une voix cassée, elle lâche :

« Je veux venir avec toi. Je veux mourir avec toi. Je n'ai plus rien. T'es tout ce qu'il me reste. Ma maman est partie, et toi aussi tu pars... Alors pourquoi je devrais rester ? »

Un long silence. La vieille ferme les yeux, comme si elle cherchait dans sa mémoire des mots à offrir. Puis elle les rouvre, et dans ses yeux gris, un éclat brille. Une lueur, fragile mais réelle. Elle parle doucement avec le peu de force qui lui reste.

« Mon enfant... ne fais pas ça. Tu entends ? Tu es jeune. Tu es vivante. Et la vie... la vie, même quand elle fait mal, elle vaut la peine d'être vécue. J'ai perdu tellement. J'ai connu la guerre, les bombes, les adieux sans retour. J'ai vu la mort de ceux que j'aimais plus que tout. Et pourtant, regarde... »

Elle serre un peu plus la main de l'enfant.

« Toi, tu es venue. Tu as redonné un sens à ce qui me restait. Grâce à toi, j'ai souri encore une fois. Alors ne dis pas que tu n'as plus rien. Le temps... le temps mérite d'être vécu. Même quand il fait mal. Même quand il semble vide. Parce qu'on ne sait jamais quand la lumière revient. Vis et aime. Pour toi. Pour moi. »

Elle ferme les yeux. Un dernier souffle s'échappe, long, paisible. La petite ne bouge pas. Elle serre cette main froide jusqu'à ce que la nuit tombe. Et dans le silence de la chambre, quelque chose reste. Un souvenir d'un amour qui n'a pas eu besoin de liens de sang pour exister.

Le Roi, la baignoire et le canard en plastique jaune

Dorian Bernard

De la fenêtre de la salle de bain du sixième étage de l'aile est du château s'échappa un cri strident, déchirant la nuit telle une vulgaire feuille de papier et faisant s'envoler les malheureux corbeaux ayant élu domicile sur le rebord.

Un cri, donc, transperça la nuit, tel un cure-dent se plantant sauvagement dans la chair rouge, tendre et juteuse d'une tomate cerise innocente. C'était un cri aigu, sauvage et primitif, un cri horriblement effroyable, un cri tétanisant que l'on pourrait retranscrire ainsi : « Hiiiiiii !! ».

Tous les habitants du château furent réveillés soudainement par ce hurlement. Un long silence s'installa. Un silence pesant, consistant, presque palpable. Un silence sombre et terrifiant, qui éclata soudain en mille morceaux tel un vase en porcelaine jeté du haut du plus grand donjon du château lorsqu'un second cri retentit, encore plus aigu et plus puissant que le précédent. La Reine, qui ne supportait pas que l'on trouble son sommeil, sauta de son lit et sortit de sa chambre. En chemise de nuit, les cheveux ébouriffés, la couronne de travers et avec un seul chausson, elle alla chercher, avec toute la dignité qui lui restait, son garde du corps personnel, bien déterminée à découvrir d'où provenait ce mugissement animal qui l'avait empêchée de faire une nuit complète, elle qui avait besoin d'être d'aplomb pour la partie de belote annuelle organisée le lendemain contre les principales duchesses du pays. Le garde, toujours prêt à servir la Couronne, se leva et accompagna la Reine.

En arrivant devant la porte de la salle de bain du sixième étage de l'aile est du château, la Reine et son garde du corps découvrirent une servante, le visage blême. Lorsqu'elle aperçut la maîtresse des lieux, la servante lui supplia d'une voix cassée d'avoir trop crié : « Oh mon Dieu, c'est affreux ! N'entrez pas ! » La Reine, qui n'écoute que très rarement ce qu'on lui dit, car c'est la Reine après tout, ouvrit la porte et pénétra dans la salle de bain.

- Oh mon Dieu, c'est affreux ! Pourquoi suis-je entrée ? » s'exclama-t-elle alors.

Dans la baignoire au centre de la pièce gisait le corps du personnage le plus important du royaume, le Gardien des Sept Couronnes, le Détenteur de l'Épée Sacrée, le Maître du Sceptre de l'Équilibre, celui que l'on surnommait « Le Gourmand » à cause de son attirance pour les éclairs à la vanille : le Roi en personne. Une dague était plantée dans sa poitrine, son sang se déversait dans l'eau du bain qui prenait une teinte rouge. Un canard en plastique jaune détonait avec cette vision d'horreur et barbotait tranquillement. La tête du Roi était penchée sur le côté, ses lèvres remuaient lentement.

La Reine se précipita vers son mari :

- Henry !

- A...lié...nor..., laissa échapper le Roi dans un râle.

- Henry !

- Aliénor... Veuillez écouter mes dernières paroles.

- ...

- Aliénor... Il faut remplacer les tapisseries de la salle du trône. Elles sont ... horribles.

- Cela sera fait, mon chéri, dit la Reine, les yeux embués. Mon amour, qui est votre assassin ? Je le ferai pendre sur la place publique !

- Il s'agit de... du min... du ministre de...

Le Roi ne put finir sa phrase. Il poussa un ultime râle. Ses yeux se fermèrent, sa langue pendit sur le côté. La vie l'avait quitté.

La Reine sécha ses larmes. Elle était déterminée à retrouver le meurtrier du Roi, et elle ne trouverait pas le repos avant d'avoir découvert le monstre responsable de ce crime. Elle alla retrouver son garde du corps.

« Que puis-je faire pour vous, Madame ? demanda le garde, toujours prêt à se rendre utile.

- Faites annuler la partie de belote. Et réunissez les ministres. Mon mari a été tué, et je ferai pendre son assassin !

La salle du trône, où les ministres avaient été réunis, inspirait à peu près autant de jovialité qu'un aller simple pour Dunkerque. La Reine, assise sur le

trône auprès de son garde du corps, toisait les ministres, comme un héron toise un banc de poissons. Les poissons, eux, étaient alignés, se tenant droit dans leurs costumes serrés. Une goutte de sueur dégoulinait le long de leur front, le regard d'échassier de la Reine les mettant terriblement mal à l'aise.

« Le roi est mort ! annonça-t-elle.

Stupeur chez les ministres qui retinrent leur respiration.

- Il a été sauvagement assassiné alors qu'il prenait son bain avec son canard en plastique jaune ! continua la Reine.

Seconde vague de stupeur auprès des membres de l'État. Le ministre de la Culture, très sensible, perdit connaissance et s'écroura sur le sol. Personne n'alla le relever.

- Votre Majesté, commença le ministre de la Défense, ce malheur ne serait pas arrivé si nous avions appliqué le plan de Sécurité que j'avais proposé...

Le regard que lui lança la souveraine était si noir qu'il aurait suffi à décourager des loups affamés de la dévorer. Les canidés seraient retournés dans leur tanière, la queue entre les jambes et les oreilles rabattues, pour réfléchir à leur mauvais comportement. La pomme d'Adam du ministre de la Défense fit du yo-yo dans sa gorge.

- Avant de mourir, le Roi m'a dit avoir été tué par l'un de ses ministres...

Le ministre de la Culture, qui venait de reprendre connaissance, s'écrasa sur le sol en entendant ces mots. La Reine poussa un soupir de découragement.

- Si l'un d'entre vous a des informations, qu'il parle ! Et si celui qui a commis le crime se dénonce, sa peine sera allégée !

Elle scruta ses ministres un à un. Aucun n'osa parler. La Défense regardait ses chaussures, l'Agriculture laissa échapper un bâillement de fatigue, la Justice, s'apercevant que la Reine le toisait méchamment, reposa le bocal de compote pommes-myrtilles dont il se régala, la Culture était encore dans les vapes, et l'Économie se tordait les mains, aux ongles rouge sang.

« Phileas ! jeta la Reine. Comment avez-vous pu ? Vous étiez un de ses plus proches conseillers ! Vous l'avez trahi ! Monstre ! Vous avez encore son sang sous vos ongles !

- Votre Majesté ! Jamais je n'aurais pu faire une chose pareille ! Je préparais un tartare de bœuf élevé en plein air dans le cadre d'une agriculture biologique et écologique qui respecte l'animal, et cela pour seulement 8,98€ le kilo à la Boucherie Générale ! La Boucherie Générale nie toute responsabilité en cas de vol ou d'intoxication alimentaire. Pour votre santé,

évitiez de manger trop gras, trop salé, trop sucré. Mangez au moins cinq fruits et légumes par jour.

- Mais, si ce n'est pas vous, dit la Reine, qui est-ce ?

- C'est moi ! lança dramatiquement le ministre du Travail.

Nouvelle vague de stupeur chez les ministres.

- Vous ?

- Oui, moi !

- Mais pourquoi ?

- L'Amour. Votre Majesté, je ne puis tenir plus longtemps en contenant cet amour débordant. La première fois que je vous ai vue, j'ai été transpercé par votre regard d'argent. Vous hantez mes nuits, vous me faites rêver le jour. Mais vous aviez un mari. Qu'avait-il de plus que moi ? Il était Roi, peut-être. Il était riche, je vous l'accorde. Il avait un beau physique, cela est vrai. Il était intelligent, cultivé, bon parleur, autant de qualités futiles ! Je n'ai jamais compris ce que vous lui trouviez. Alors j'ai décidé de l'éliminer, pour qu'il n'y ait plus d'entraves à notre amour. Aimez-moi. Je vous ai même acheté des chocolats pour vous montrer à quel point je vous aime.

La Reine partit d'un grand rire.

- Je n'ai jamais entendu de déclaration aussi mauvaise, dit-elle entre deux éclats de rire. Mais que c'est niais ! « J'ai été transpercé par votre regard d'argent », on se croirait dans un roman pour adolescentes. Et sachez que je n'aime pas les chocolats. Garde, enfermez-le !

Le visage du ministre du Travail se liquéfia.

- Mais, Votre Majesté, je vous aime, gros comme ça ! Il écarta les bras pour montrer l'immensité de son amour. Le rire de la Reine repartit de plus belle.

Le ministre du Travail fut emmené au cachot. Les ministres et la Reine, toujours accompagnée de son fidèle garde du corps, se retrouvèrent dans un petit salon. Seul le ministre de la Culture n'était pas là, on l'avait oublié dans la salle du trône. Il ne se réveilla que trois jours plus tard et fit plusieurs années de psychanalyse pour se rétablir de ce traumatisme.

On raconte que la Reine ne put faire taire le fou rire causé par le ministre du Travail pendant plusieurs mois, même durant l'enterrement du Roi. Elle se remaria avec son garde du corps. Ils exécutèrent de nombreux changements dans le royaume, à commencer par remplacer les tapisseries dans la salle du trône. Le ministre de la Justice, qui n'avait pas pu finir sa

compote pommes-myrtilles, se rattrapa avec les chocolats. Il se régala mais il nota que le praliné manquait de croquant. Le ministre de l'Économie put finir de préparer son tartare de bœuf élevé en plein air. Enfin, l'ancien ministre du Travail échappa de justesse à la pendaison. La Reine, magnanime, avait tellement ri qu'elle décida de réduire sa peine au cachot à perpétuité. Il passa le restant de sa vie à écrire des poèmes (assez gnangnans entre nous) pour l'élue de son cœur.

Ecole d'Attignat-Oncin



Des vacances extraordinaires

Azelle Lemat CM1 et Louane Bernier CM2

De la fenêtre de mon bungalow, je vois d'étranges secousses sur l'eau. J'enfile ma tenue de plongée et je saute à la mer. Sous l'eau, je vois une tortue blessée à la nageoire et je la ramène hors de l'eau. Il n'y a personne, ni sur la plage, ni dans le bungalow car ils sont tous partis au marché, alors j'essaye de la soigner toute seule. J'ai toujours rêvé de devenir vétérinaire, et je pense que c'est le moment de m'entraîner. Je remplis la baignoire d'eau pour y mettre la tortue. Pendant ce temps je vais chercher des bandages dans le meuble du salon. Quand j'ouvre le tiroir j'entends une voix :

- Maya, pourquoi y a-t-il une tortue dans la baignoire !!!
- Mais maman... elle est blessée !
- D'accord, soigne-la mais ensuite remets-la dans la mer.

Après avoir sorti les bandages du placard, je bande sa nageoire puis je mets de l'eau un peu plus chaude et à ma grande surprise, la tortue change de couleur et devient rouge. Je mets donc de l'eau plus froide et elle devient bleue. Juste pour m'amuser, je mets de l'eau tiède, elle devient violette et ensuite retrouve sa couleur normale au bout d'une dizaine de minutes. Après avoir fait quelques analyses dans mon sous-sol où j'ai l'habitude de faire mes expériences l'été, je réussis à savoir que les tortues multicolores peuvent rester deux jours hors de l'eau. Puis je remonte à la salle de bain et découvre que l'eau de la baignoire où la tortue était installée est devenue multicolore et la tortue commence à me parler :

- Maya il y a un grave danger dans la mer, il faut que tu traverses le mur des mers.
- Mais je ne peux pas respirer sous l'eau et puis tu es blessée, dit Maya.
- Ne t'inquiète pas il y a une surprise qui t'attend de l'autre côté, suis cette carte.

Elle prit une feuille blanche et comme par magie elle fit apparaître une carte dessus. Le lendemain matin, je prends ma combinaison de plongée ainsi que la carte et à ma plus grande surprise quand je lui retire le bandage la tortue n'est plus blessée.

- Merci de m'avoir soignée, je m'appelle Corail.

- Super tu vas pouvoir m'accompagner alors !

Et je pars avec Corail dans mes bras à la recherche du mur des mers. Au bout d'un moment nous tombons sur un grand mur en brique près de la gare en ville.

- Vas-y, saute. » Dis Corail.

- Quoi ? Là... tu es sûre ?

Mais comme c'est pour sauver les animaux marins je saute. J'atterris dans l'eau.

- Quoi ? Mais t'es sérieuse ? Je ne suis même pas en combinaison, mais attend je parle sous l'eau ! dit Maya.

- Des vacances extraordinaires

- Oui, et je t'ai parlé d'une surprise, regarde tes pieds.

- Waou ! J'ai une queue de sirène !

- Oui, tu es la reine des mers maintenant.

- ça veut dire que j'ai des pouvoirs marins.

- Oui tu as le pouvoir des mers.

- Super, maintenant explique-moi le gros problème des mers.

- Le problème, c'est qu'il y a trois navires qui enlèvent les animaux marins magiques pour leurs prendre leurs pouvoirs. On a remarqué qu'il y a un bateau pour les dauphins et les requins, un autre pour les poissons et un dernier pour les tortues.

Je décide d'utiliser mes pouvoirs pour créer une tornade gigantesque...cela pour libérer tous les animaux. Je décide de rester quelques temps. Au bout de plusieurs jours d'amusement et de rigolade, je décide de rentrer chez moi mais je me promets de revenir. De retour en ville, je demande quel jour nous sommes et on me dit que nous sommes le vendredi 12 Août 2025. MAIS...C'est le jour exacte où je suis partie !!!

De retour dans ma chambre je reçois ce mot apporté par un oiseau :

Le temps s'arrête dans ton monde quand tu passes le mur des mers

S. Corail

Et maintenant...retour à la vie normale jusqu'aux prochaines vacances !



Grizou, Pierre, Lily et l'écureuil

Marius Malbranque et Zian Gallet Olivieri CM1

De la fenêtre de la salle à manger, je vois un chat manger de la ciboulette. Il mange allongé. Il est bizarre... Il tourne autour du pot et le fait tomber. Je décide d'aller le voir. Sur son collier est écrit « Grizou ». A l'intérieur du pot, il y a un scarabée. Le chat veut l'attraper et comme je ne veux pas, j'essaie de le distraire avec une pelote de laine. Pile à ce moment, un écureuil tombe dans le pot. Le chat et l'écureuil ont l'air de bien se connaître. Pourtant un chat et un écureuil ça ne se ressemble pas ! Grizou a la queue qui remue en regardant l'écureuil. Ils partent tous les deux dans la forêt, et ils rencontrent un renard qui est très content car il vient de retrouver son bâton préféré. Je les suis discrètement. Tout d'un coup, un bruit se fit entendre... C'est un petit lapin qui se gratte contre un arbre, il semble saluer Grizou et l'écureuil. Le lapin dit :

- Salut ! Tu t'appelles Pierre, on se connaît !
- Moi je ne crois pas !

L'écureuil dit :

- T'es qui toi ? Pierre ?? Et pourquoi tu nous suis discrètement ???

Et Grizou dit :

- Tu sais, c'est le lapin de la forêt, celui dont je t'ai parlé.

Et l'écureuil dit :

- Ah oui ! » et Grizou rajoute :
- Sinon, ça va Pierre ?
- Ouais.

Et pierre dit :

- Vous voulez voir ma maison ? Je vous invite chez moi !

Et l'écureuil répond :

- Oui.

Tout le monde crie de joie et se dirige vers la maison.

Grizou dit :

- Elle est super belle ta maison, en plus la télévision est allumée ! ».

Là on voit une lapine installée sur le canapé, elle mange du pop-corn et l'écureuil fonce vers la lapine qui ne l'avait pas vu.

- Salut ! dit-il.

Lily la lapine a tellement peur à ce moment précis qu'elle tombe du canapé !

-Oups, désolé, je n'ai pas fait exprès de te faire peur, tu peux me donner un peu de ton pop-corn ?

Lily s'énerve et lui lance la télécommande sur la tête. Le lapin demande alors à Pierre s'il avait un petit frère. Pierre répondit que oui. Il était né, il y a quelques semaines seulement. Depuis qu'il était né, sa maman ne s'occupait que de lui et Pierre était comme oublié ! Grizou qui avait l'habitude d'avoir plusieurs chatons à s'occuper à la fois expliqua et rassura Pierre sur le fait que ce n'était que pour un petit moment seulement. Pierre rassuré mais surtout très fatigué de sa journée s'endormi sur le canapé. Grizou s'est assis à côté sur le canapé, a regardé la télé et a mangé les pop-corn tombés du cornet. Après ce jour, Pierre n'était plus seul et avait trouvé les meilleurs amis de la forêt.

L'harcelé du portail

Sacha Grandin- CM1 et Solal Follet Lechelle – CM2

De la fenêtre de ma cabane, je vois un beau feuillage.

- Je me rappelle que quand nous étions petits, nous jouions dedans et maintenant je rentre en 6^{ème}, et Ahhhhhhhhhhhhhh je suis stressé. .

Il s'endort. Le 2^{ème} jour dans la cour de récré, la maitresse m'entend dire à Léo :

- Qu'est-ce qu'il est envahissant ce Nolan ! ...

- Non je ne le trouve pas si envahissant que ça.

- Mais si, mais non, si, non, si, non, si, non, si, non ...

- T'arrive pas à me comprendre »

PIF ! PAF ! (Ils se donnent des claques)

- Aïïïeeee !

- Ouuuuilleeee !

Le lendemain matin, ils ne se parlent plus, même pas un regard.

Pendant un an, rien ne se passe...

NON, NON, NON, NON AU HARCELEMENT ...

- Encore une manif ?!

- Elles ne font que de me réveiller les mercredis !

Une fois arrivé au collège, le portail du collège ne me semble pas pareil.

- Monsieur le principal, le portail à une nouvelle peinture ?

- Non !

- Et copain, le portail a été changé ?

- Non ! Ne bouge pas ! je vais chercher ma règle...

- Clac

- OUILLE !

Je ne comprends plus rien... il y a des jours où l'on m'embête et des jours pas du tout. Quand je croise ceux qui m'embêtent dans la rue, ils ne m'embêtent pas comme ils le font tout le temps au collège.

- Bon je vais réfléchir à la maison. Alors, où ai-je posé mon vélo dans ce collège ? Oh non, on me l'a volé !!! Comment vais-je rentré, je n'ai pas assez d'argent pour me payer un blablacar !!! Et en plus, aujourd'hui on m'a donné un coup dans la jambe, j'ai du mal à marcher...Bon, je sens que je

vais devoir me débrouiller tout seul...en plus j'ai tout juste assez pour un petit gâteau... »

Bon, je décide de dormir là comme ça demain je ne serai pas en retard au collège mais une heure après, inquiète, ma mère débarque au collège et je peux enfin rentrer chez moi avec elle !

Le lendemain matin, je marche sur un cartable que Nolan a déposé juste devant moi. Et PAF ! Encore une journée qui commence bien...Il me casse ensuite mon téléphone tout neuf que ma mère vient de m'acheter en le jetant par terre...Encore une journée comme les autres quoi... »

- Que faiiiiirreeeeeeeeeeeee !!!???

Donc si au collège je me fais harceler et pas dans la rue...c'est peut-être comme dans mon livre : le héros de l'histoire se fait harceler dès qu'il passe le portail maléfique du collège...

Mais, le 2^{ème} tome n'est pas encore sorti et je ne sais pas comment il se défait de ce maléfice !

- joyeux Anniversaire mon p'tit poussin...

- Maman je n'aime pas que tu m'appelles ton p'tit poussin !

- Ah bon ? Voilà ton cadeau.

- Merci Maman !!!! Le Tome 2 de « L'harcelé du portail » ! Je vais peut-être trouver la solution à mon problème en le lisant ???

La petite fille aux pouvoirs magiques

Lalie Favre-Martinoz et Cléo Luttenbacher - CM2

De la fenêtre de ma grand-mère, je vois une grande forêt. Je décide un jour de m'y rendre. J'entre et je vois plein des bambous alors que lorsque je l'ai regardé de loin, ce n'était que des sapins. Je fis quelque pas et j'entendis les bambous bouger. Je me retournai et je vis un panda discuter avec un cheval. J'étais folle de joie de voir mes deux animaux préférés discuter ensemble ! Le panda me dit :

- Qu'est-ce que tu fais là ?

Je lui explique que je voulais entrer dans la forêt de sapin et quand je suis entré...c'était des bambous. Le cheval me dit :

- C'est extraordinaire ! Il n'y a que les sorcier ou sorcière qui peuvent entrer normalement, ça veut dire que tu es une sorcière !

- Ça ne se peut pas...personne dans ma famille n'est sorcier ou sorcière !

Le panda me demande comment je m'appelle. Je lui réponds que je m'appelle Léna Lisse. Le cheval lui dit que j'avais avait le même nom de famille que Magot Lisse.

- Margot Lisse ! Mais c'est ma mère. Elle est morte quand j'avais 8 ans.

Le panda me dit qu'il était vraiment triste et désolé pour moi. Il me dit aussi que ma mère était vraiment une femme fantastique. Ils avaient bien joué ensemble par le passé et lui avaient appris à contrôler ses pouvoirs. Le lendemain matin, elle y retourna mais ne vit personne cette fois-ci ; elle chercha longtemps mais ne vit rien ! Puis elle trouva un mot au sol qui disait : « J'ai capturé tes copains ! Si tu veux les récupérer vient me voir. J'habite juste après le pont. » Elle n'hésita pas une seconde. Une fois arrivée après le pont, elle vit un monsieur avec plein d'animaux en cage qui parlaient entre eux. Il s'approcha et lui dit qu'elle devait lui donner ses pouvoirs en échange de ses amis. Elle accepta mais exigea qu'il libère ses amis avant. Il les délivra et elle s'exécuta sans hésiter puisqu'elle ne savait même pas s'en servir ! Le monsieur reçut les pouvoirs de Léna et pu soigner sa femme gravement malade (de la même maladie que la maman de Léna quelques années plus tôt). En apprenant cela, Léna était contente. Content

d'avoir retrouvée ses amis mais surtout...d'avoir pu sauver cette femme qu'elle ne connaissait même pas quelques jours auparavant.

Le lutin mystérieux

Louise Moureaux et Eléonor Julien - CM1

De la fenêtre de la véranda, je vois une jolie petite fille avec deux belles tresses sur le bord de la fontaine. D'un coup j'entends mon chien aboyer et je me souviens alors que je devais le nourrir alors je prends le paquet de croquettes et j'en verse dans sa gamelle à côté des jolies jonquilles jaunes. Ensuite je vais le balader dans la forêt et là je vois des oiseaux voler avec leurs petits jusqu'au nid dans l'arbre au-dessus de nous. Je vois mon petit cousin jouer avec sa copine. Mais d'un coup, mon chien voit un lapin et le poursuit ! Je lâche la laisse et je le poursuis. Et là je vois quelque chose d'extraordinaire... Je vois un portail inter dimensionnel, j'entre et je me retrouve immédiatement projeté dans un autre monde. Là, j'entends quelqu'un crier :

- Au secours !

Je me dirige vers la voix et je vois un petit lutin perché tout en haut d'un arbre qui me dit :

- Je voulais cueillir des pommes et mon échelle est tombée !

Je l'aide alors à redescendre et en guise de remerciements, il me donne l'une de ses pommes. Je lui dis au revoir et je retourne vers le portail inter dimensionnel pour rentrer chez moi ! Sur le chemin du retour je retrouve mon chien et le lapin, ils jouent ensemble ! Quand je rentre chez moi, je fais un bon bain chaud avec mon chien Rex car il est plein de boue. Le lendemain nous retournons vers le portail car cela m'intriguait beaucoup. Quand je me suis approché plus près du portail, à l'entrée, j'ai remarqué des empreintes de pas toutes petites et j'ai vu que c'était les empreintes de pas du lutin qui était passé par là. Plus tard, chez moi, j'examine la pomme que le lutin m'avait donné, je la lave sous l'eau mais cela ne la nettoie pas bien. J'essaie de la mettre à la lumière et elle devient toute bleue... je trouvais tout cela très étrange tout de même. Alors je la range dans un placard et je vais me coucher. Le lendemain la pomme n'est plus dans le placard et je la retrouve sur la table à manger. Alors je prends la pomme et décide d'aller revoir le lutin. Je me dirige vers le portail inter dimensionnel. J'entre par le

portail et je vois enfin le lutin. Je lui demande pourquoi la pomme est aussi bizarre et il me répond :

- La pomme n'est pas bizarre, elle est normale comme toutes les pommes du pommier Blue.

Et là je me dis que le lutin est aussi très bizarre... Pendant toute la nuit, à la belle étoile je vais espionner le lutin par la vitre de sa maison. Et je le vois cueillir des pommes sur le pommier « Blue » dont il m'avait parlé. Le lendemain je retourne vers sa maison...il n'est pas là, j'examine minutieusement le pommier. Et je vois comme de la magie noire à l'intérieur ! Le lutin arrive brusquement et par peur, je prends mes jambes à mon cou ! J'arrive à sortir mais j'ai eu très chaud cette fois-ci ! La pomme est toujours très bizarre alors je décide de m'en débarrasser en la donnant à manger à mon cheval...et malheur, il devient tout bleu ! Pris de panique, je décide de cacher le portail inter dimensionnel avec pleins de branchages et n'en parle plus jamais à personne. Depuis ce jour, tout va beaucoup mieux. Mon chien est avec moi mais mon cheval est toujours très bleu ! Beaucoup de grandes personnes n'ont jamais compris ce qui lui était arrivé !!! A certains moments je crois entendre le lutin crier « Au secours » mais je fais comme si je n'entendais rien par peur que tout cela recommence !



Le pays imaginaire

**Mélysse Schamasch Fischer et Charlotte Degomme –
CM2**

De la fenêtre de ma chambre, je vois un petit garçon sur la colline, il regarde une forêt sombre et peu rassurante. Soudain, il voit un lutin courir dans tous les sens ! Alors le petit garçon décide de le suivre. Mais quand le lutin s'en rend compte, il file à toutes jambes dans la forêt. Enfin ils arrivent dans un pays fantastique. Les arbres sont en guimauves, les rivières sont en fils scoubidou et les cailloux en Dragibus ! Les animaux sont tous en chocolat. Les montagnes sont en sucre et les fleurs en glaces. Les fruits sont en chamallows. Il flotte dans l'air un parfum doux et acidulé.

C'EST INCROYABLE !!!

Le petit garçon retrouve le lutin qui se met à chanter terriblement faux ! Lorsqu'il le voit, ce dernier se volatilise en laissant des traces de sucreries derrière lui. Le petit garçon suit alors les traces. Mais au bout d'un moment, il se rend compte qu'il ne s'agit pas des traces du lutin mais de celles d'une girafe échappée du Pays Imaginaire ! Le petit garçon est abasourdi lorsqu'il découvre cela. Peu après, la nuit commence à tomber, la lune est une banane Haribo et les étoiles des éclats de sucre pétillant. Le petit garçon trouve alors un coin du grand pays imaginaire pour y dormir paisiblement et confortablement. Le lendemain, il est réveillé par la girafe qui lui lèche le visage avec sa grosse langue rose, ça le chatouille ! Le petit garçon demande alors à la girafe d'arrêter mais elle continue quand même, elle est un peu coquine ! Enfin la girafe comprend et arrête, le petit garçon se rend compte qu'il possède des pouvoirs magiques ! Il peut maintenant parler aux animaux du monde magique et uniquement à ceux du monde Magique. Peu après le petit garçon retrouve le lutin dans une maison champignon. Il regarde par le trou de la serrure et voit un grand lutin avec une barbe blanche longue jusqu'à ses pieds, on dirait une barbe à papa géante ! Il a une voix grave et parle très fort au sujet du petit garçon. Il est en fait le père du petit lutin. Le petit garçon essaie d'entrer discrètement dans la maison champignon mais il fait tout tourner à la catastrophe. Le grand lutin sursaute et dit au petit garçon qu'il n'a rien à faire ici et qu'il doit retourner dans le monde d'où il vient

illico presto ! Mais le petit garçon refuse de rentrer chez lui et le petit lutin dit que le garçon l'a sauvé, ce qui est un mensonge mais il souhaite que le garçon reste encore un peu pour faire connaissance avec lui et lui faire découvrir où il vit. Alors le grand lutin décide de le laisser dans le Pays Imaginaire et le petit garçon voit tout le monde l'acclamer y compris le petit lutin et la girafe coquine. Il entend soudain une voix lointaine. Il a du mal à comprendre, il se concentre et ferme les yeux. « Allez, Léon. C'est l'heure d'aller à l'école ! » Au final, toute cette histoire, aussi curieuse et intrigante soit-elle, n'était en réalité qu'un rêve !

L'homme bizarre

Firmin Matthieu, Gabin Bouquerel et Ewen Hanrion

CM 1

De la fenêtre de la classe, je vois quelqu'un courir sur le toit habillé tout en noir. Je demande si je peux aller aux toilettes et je monte sur le toit. Je le suis sans qu'il ne me voie et vu que je cours plus vite que lui, je le rattrape facilement... Je vois des lingots d'or tomber de son sac ! Je les ramasse un par un en suivant la piste. Il saute du toit. Il court en direction de la montagne, je le suis encore. En montant sur la montagne, il se fait charger par un taureau sorti de son enclos, il se fait éjecter sur moi ! Ça me fait tomber aussi. Et le taureau repart dans son enclos. Je pousse le voleur et je prends tout ce qu'il a volé et j'appelle les policiers, ils arrivent 30 minutes après que je les ai appelés. Ils l'emmènent au commissariat pour le questionner et le mettent en prison mais il parvient à s'enfuir par la bouche d'aération. En marchant jusque dans le désert, il rencontre un dromadaire géant et monte sur sa bosse, il saute depuis la bosse du dromadaire et atterrit sur Vénus mais la pression atmosphérique le fait traverser la planète et le fait retomber sur Terre, dans mon jardin. Le soir, je rentre de l'école et je le vois manger mes biscuits préférés. Il court dans les WC et sort par la fenêtre...je le suis encore, il me voit et me jette un caillou. Je l'esquive et le caillou atterrit sur la tête de ma mère qui jardinait à ce moment-là, le voleur s'enfuit encore, je le suis, il arrive enfin dans la forêt au niveau de sa cachette qui se referme aussitôt. Je saisis mon pied de biche qui était rangé dans mon sac mais en essayant de soulever la porte, je le casse alors je vais déraciner un arbre en guise de bélier pour enfoncer la porte. L'homme bizarre entend ce bruit et se cache pour essayer de sortir discrètement de sa cachette. Il s'enfuit sans que je ne le voie et repart dans les bois. Je l'ai cherché pendant longtemps mais je ne l'ai jamais retrouvé... j'ai abandonné. Je suis rentré chez moi pour soigner ma mère qui avait très mal. Tout à coup, j'entends ma mère qui me dit :

- Théo, réveille-toi, tu vas être en retard à l'école.

Je me réveille en sursaut... Tout cela n'était qu'un rêve au final !

Ecole Notre-Dame de Novalaise



Tic et Tac à Disneyland Paris

Eléonore, Jules et Malo - CM1/CM2

De la fenêtre, je vois Tic et Tac à Disneyland. Ils ont été embauchés pour travailler en tant qu'agents secrets. Ils se promènent dans les différentes allées et rues de Disneyland afin de surveiller les différentes activités du parc.

Soudain, une attraction tombe en panne. Tic et Tac enquêtent sur les causes de cette panne. Ils posent des questions à différentes personnes mais ils ne trouvent pas les réponses.

Après cette journée bien chargée, Tic et Tac achètent les bonbons tic-tac. Ils ne savent pas qu'ils sont observés.

Plus tard dans la soirée, Cruela arrive à la parade du soir et kidnappe Tic et Tac.

Mikey aide Tic et Tac à s'échapper et à se réfugier dans un endroit sûr. Pour le remercier, Tic et Tac lui offrent des bonbons tic-tac

Ensuite, Tic et Tac poursuivent leur enquête sur cette attraction mystérieusement en panne.

Plus tard dans la journée, ils découvrent que c'est Cruela qui a cassé une pièce très importante de l'attraction.

Après avoir récupéré la pièce très importante, ils réparent l'attraction.

Enfin, tout redevient comme avant : la magie de Disneyland peut continuer.

La casquette

Cléo, Evan et Pauline – CM1/CM2

De la fenêtre, Thomas et Juliette voient une dame en peignoir avec une casquette Pat Patrouille sortir de l'école d'à côté.

Juliette dit :

- Tiens, c'est la casquette que j'ai perdue !

Thomas et Juliette descendent les escaliers et arrivent dehors. Ils ne voient plus la dame mais ils observent des traces de pas.

Juliette précise à Thomas que sa casquette est ensorcelée mais Thomas ne l'écoute pas.

Juliette, énervée, suit les traces de pas qui l'emmènent à un tipi. Sauf que dans le tipi, il y a un monsieur et non une dame.

Le monsieur fait du yoga en réalisant des petits sons calmes et apaisants.

Si vous cherchez ma femme, elle est allée au marché.

Plus tard au marché, Juliette tombe sur la dame en peignoir.

C'est au même moment où Juliette dit en pleurant :

- Ma casquette Pat Patrouille, enfin, je la retrouve !

La dame très surprise et étonnée, s'exclame :

- Attends, cette casquette Pat Patrouille est à toi ? Je cherchais à savoir qui l'avait perdue.

Et bien je te la rends.

Juliette remercie la dame et met immédiatement la casquette sur sa tête.

Plus tard, Juliette et Thomas rentrent chez eux, très contents, sans le dire à leurs parents. Ils s'endorment très heureux.



La nouvelle passion de Louis

Flavie, Camille et Tyméo - CM1/CM2

De la fenêtre, Louis aime regarder attentivement les arbres sur la montagne, le ciel bleu azur, les collines verdoyantes et le lac d'Aiguebelette. Il aime aussi se mêler des affaires des autres en imaginant leurs vies. Mais un jour, quelqu'un l'aperçoit, derrière la fenêtre de son école. Cette personne qui s'appelle Jimmy, menace de le dire aux autres habitants de Novalaise. Louis arrête d'espionner les gens et en échange Jimmy ne dira rien.

Alors Louis demande à ses amis de l'aider à trouver une autre passion.

Hugo et Noémie, ses meilleurs amis, disent à Louis leurs passions pour qu'il en trouve une autre.

Noémie dit :

- Moi ma passion, c'est de dessiner.

Hugo dit :

- Moi ma passion, c'est de faire du tennis.

Noémie propose de faire des ateliers dessins. Ils s'installent dans une pièce avec la vue sur le mont Granier et commencent à dessiner. Louis fait beaucoup de ratures et il n'aime pas du tout son dessin. Alors il dit qu'il n'aime pas dessiner.

Hugo organise un match de tennis avec son ami. Ils vont sur un terrain. Au début Louis s'habitue mais à la fin il en a assez. Il finit par dire qu'il n'aime pas le tennis non plus.

Les deux amis doivent trouver une autre idée d'activité. Ils vont voir leur amie Clémence qui aime le ski. Les quatre amis vont à Margériaz pour faire du ski alpin. Clémence leur explique comment faire. Noémie et Hugo détestent le ski mais Louis adore cette nouvelle activité.

Il grandit et continue à faire du ski très régulièrement. Il remercie Clémence de l'avoir aidé à trouver sa nouvelle passion.

La pie chapardeuse

Gabrielle, Abel et Isaure - CM1/CM2

De la fenêtre, Jack admire tranquillement le paysage urbain.

Soudain, sa montre qui était mal accrochée, tombe dans le vide.

Une pie l'attrape en plein vol et part avec celle-ci. Pour la récupérer, Jack décide de faire un appât. Il va chercher un bijou appartenant à sa mère car Jack le sait bien, les pies sont attirées par les objets brillants. Il le pose sur le rebord de sa fenêtre. Comme il l'avait prévu, la pie fait demi-tour. Elle arrive sur le rebord de sa fenêtre. La pie ne laisse pas le temps à Jack de récupérer sa montre. Elle repart aussitôt avec le bijou. Jack décide de la suivre discrètement jusqu'à son nid. Pour monter, il faut une échelle. Il emprunte alors celle de son père.

Alors, il commence son ascension. Jack arrive au nid. Il voit que la pie n'est pas là. Il en profite pour récupérer sa montre et le bijou de sa mère. Enfin, il rentre chez lui. Il rend le bijou à sa mère et range l'échelle de son père.

Depuis ce jour, il vérifie bien que sa montre soit bien attachée à son poignet lorsqu'il se penche par une fenêtre.

L’histoire de trois amis

Luigi, Camille et Noé - CM1/CM2

De la fenêtre, nous voyons des enfants qui jouent dans la cour de l’école.

Tout à coup, Maëlo tombe et fait un malaise. Alexandre et Clément vont chercher du sucre à la cantine. Après, les adultes préviennent ses parents. Ils viennent le chercher et ils le ramènent à la maison.

Chez lui, Maëlo refait un malaise et son petit frère essaie de le réveiller avec la Nintendo Switch. Mais il ne réussit pas à le réveiller. Ses parents et son petit frère appellent un expert. C’est une personne assez musclée qui arrive avec une potion. L’expert guérit rapidement Maëlo.

Le lendemain Maëlo arrive à l’école en pleine forme. Il voit un méchant devant l’école. Alors, Maëlo prend un arc et des flèches à la main. Ses amis lui demandent ce qu’il fait avec un arc.

- Il y a un méchant devant l’école. Il faut le faire fuir.

- A quoi ressemble-t-il ?

- C'est un monstre.

D’un seul coup, le monstre arrive. Maëlo le vise, le touche et le met en fuite.

Ses deux amis, Clément et Alexandre crient :

- Bravo, tu as réussi. Il s’est enfui !

Les trois amis fêtent leur victoire avec des sucreries.

Ecole de Saint-Alban-de-Montbel

La galère

**Agathe Berthozat, Ophélie Songvilay, Maxime Nantois,
Noah Giroud-Bit – CP/CE1/CE2**

De la fenêtre, Victoria, Amélia, Michel et Naël voient le lac. Ils vivent sur la montagne pointue. Ils veulent aller sur lac en bas de la montagne. Ils descendent en rappel au lac. Deux, trois heures plus tard, ils veulent rentrer. Mais la corde est coupée car une femme a cru que c'était un piège. Alors elle l'a coupée. Du coup ils appellent leur voisin. Ils lui demandent de remettre une corde pour qu'ils remontent. Après ils remontent tout content de cette aventure. Ils rentrent goûter des crêpes et gaufres avec leur voisin qui les a aidés.



La princesse Sofia

**Ernest Boutin, Lilas Chabanis, Calie Chichereau
CP/CE1/CE2**

De la fenêtre, des grenouilles sont sur le lac. Elles sautent de nénuphar en nénuphar. Tout le monde saute à part une grenouille. C'est la princesse Sofia. Quand les autres rentrent, ils ne voient plus la princesse. Ils vont dans le royaume de Brozer, surtout que c'est le royaume des brochets. Ils y vont parce que c'est là où les brochets ont emmené la pauvre petite princesse. Les grenouilles vont au château et voient qu'il y a plein de gardes. Mais ils sont intelligents, ils vont faire une diversion. Il y a trois grenouilles qui font les clowns et les autres vont chercher la princesse Sofia. Ils voient la princesse. Mais ils n'ont pas les clés. Ils vont assommés les gardes pour prendre leurs clés.

« On a les clés ! On va délivrer la princesse Sofia ! On rentre. Bonne nuit. »
Quelques grenouilles, en faisant le combat, sont un peu blessées. Mais tout le monde s'endort. Le lendemain matin, on fait la fête.

Le lac

Juliette Berthozat, Alizée Songvilay, Léana Martin-Garin - CP/CE1/CE2

De la fenêtre, on voit un cygne sur le lac brillant. On veut aller le voir de plus près. Alors on prend un pédalo pour se rapprocher de lui.

« - Quel temps fait-il ? demande Lina

- Je pense qu'il fera beau, répond Arthur. Aucun nuage à l'horizon.
- Il a l'air d'avoir un problème à l'aile.
- Je pense qu'il s'est pris un caillou sur l'aile. Lina, va vite chercher la trousse de secours ! Crie Arthur. Vite, fais demi-tour !
- Pourquoi ?
- Il faut se dépêcher pour le soigner. Il a l'air d'avoir mal !

Arrivé sur le bord Lina dit : Je vais chercher la trousse de secours et garde le cygne en vue. Je fais vite, promis.

- D'accord, fais vite ! »

Lina revient avec la trousse de secours dans les mains. Lina adore soigner les animaux et cela ne prend pas beaucoup de temps. C'est en moins de dix minutes, elle a l'habitude.

« - C'est fait. Ça sera réparé dans cinq jours.

- Super, dit Arthur.
- Ce pansement est fait pour l'eau. Il pourra aller dans l'eau autant qu'il le veut.
- Je pense qu'il devrait se reposer. Retournons au bord pour prendre le goûter.
- Tu sais, on peut demander à ma maman si elle peut nous acheter une glace. »

Le pêcheur et le poisson

**Matt Girard, Israa Mahraoui, Lyana Saltarelli –
CP/CE1/CE2**

De la fenêtre, je vois un pêcheur qui pêche sur le ponton de Novalaise. Il fait beau. Le pêcheur s'appelle Alain. Il pêche le lavaret. Tout à coup, le pêcheur tombe à l'eau car le poisson est beaucoup trop lourd. Il coule sous l'eau mais on amie la fée le retrouve au bout du lac. Elle le ramène à la surface de l'eau sur le ponton. La fée lui demande s'il va bien. Le pêcheur lui répond que oui. Le pêcheur la demande en mariage. La fée répond oui. Le mariage se prépare à Tahiti. En plus on est le premier avril.

Un an plus tard, ils ont un enfant qui s'appelle Martin.



Les poissons d'or

**Lenzo Bottan, Norah Metaxian-Oesch , Lilou Héniaries-
Delfoly – CP/CE1/CE2**

De la fenêtre, je vois le lac d'or avec les jolis poissons d'or. Le chat et le chien viennent du lac d'or avec les poissons d'or. Ils sont les animaux du pêcheur. Ils jouent au ballon que leur maître leur a donné. Il fait beau avec des nuages qui se promènent. Le pêcheur va pêcher. Le chien, le chat et le pêcheur s'appellent Tilou, Titi et Jean-Claude. Sa compagne s'appelle Marie. Le pêcheur a pêché un esturgeon de 7 mètres de long. Le lendemain matin, le pêcheur revient au lac d'or avec les jolis poissons d'or. Le pêcheur donne le ballon au chien et au chat pendant qu'il va pêcher. Mais le problème, c'est qu'il n'y a plus de poissons dans le lac d'or. Le poissons d'or ont disparus. Donc il ne peut plus pêcher. Mais c'est le garde de pêche qui a demandé à ses employés d'enlever les poissons pour les soigner et enlever les bactéries sur leurs écailles. Le garde de pêche décide alors de remettre les jolis poissons d'or dans le lac d'or. Et le pêcheur peut pêcher de nouveau tranquillement.

Les poissons du lac

Mei-Linhg Bischoff, Owen Favre,

Thomas Arnaud-Conan – CP/CE1/CE2

De la fenêtre, je vois une personne qui court et saute. Il tombe dans l'eau et il voit un poisson énorme. Il réussit à l'attraper, sort de l'eau et il le mange. Après il se repose. Mais il ne se rend pas compte que le poisson qu'il a mangé est le poisson magique du lac. Après, il est de bonne humeur. Quand il se réveille, il fait une fête avec ses amis. Il sent un truc bizarre et entend une voix bizarre. Il retombe dans le lac. Il voit un château et devant une rivière avec des poissons qui sont ses amis. Il sort de l'eau et revoit le château magique. Après, il va à la maison et ils se repose une minute. Il se réveille de son rêve. Il est 8h30.

Woody et le grand-père

**Julia Revaud, Paul Bouchet, Victor Marmonier –
CP/CE1/CE2**

De la fenêtre, je vois Woody sur son arbre et il tombe. Heureusement, un gentil monsieur le récupère. Le monsieur le soigne et ils deviennent amis. Woody dort confortablement sur son chêne. Souvent ses amis viennent le voir. Il fait souvent beau devant la maison du papy. Le papy s'appelle Jean-Paul. Il a une grande maison de toutes les couleurs. Mais un terrible jour, le papy attrape une très grave maladie. Woody est très triste. Il ne sort plus de chez lui. Il ne se sent pas très bien. Il ne pense qu'au papy à l'hôpital. Woody travaille dur pour avoir de l'argent pour soigner la maladie. Le papy avait le rêve d'avoir un bateau. Grâce à tout l'argent que Woody récolte, la maladie du papy a pu être soignée. Un an plus tard, Woody offre un bateau en or au papy et l'histoire se termine paisiblement.

Enquête Présidentielle

Alice Diverchy et Dalya Baghloul CM1/CM2

De la fenêtre, je regarde le jardin. J'ai envie d'aller m'y promener et de m'occuper de nos serpents. Ma sœur et moi, on adore les serpents.

Je descends tranquillement. En passant devant un cerisier, je décide de ramasser quelques fruits pour faire plaisir à Dalya, ma sœur jumelle. Je l'appelle mais elle ne m'entend pas. Je vais la voir, j'essaye d'ouvrir la porte de sa chambre, mais impossible, elle a dû fermer à clef. Je l'appelle en criant, ça lui casse les tympons alors, elle finit par m'ouvrir. Je lui demande si elle veut une part de tarte.

« Oui ! Merci !

-Dac, tu viens, on va goûter en bas ?

-OK »

Un bruit nous interpelle, par la fenêtre nous allons voir ce qu'il se passe, nous voyons beaucoup de personnes se diriger vers la maison du président.

En les attendant, Dalya et moi partons chez le président, nous faisons le tour du bâtiment, nous apercevons une porte blanche. Dalya crochète la porte blindée. Nous voyons un long couloir sombre, nous nous enfonçons dedans. Nous progressons encore plus loin dans le tunnel. Tout à coup, nous entendons quelque chose.

« Dalya, est ce que tu sais ce que c'est ?

- Aucune idée.

- On dirait de l'eau, ça m'a l'air suspect...

- Viens on va voir ce qu'il se passe !

- Chut, on est suivi, murmure Alice.

- Par qui ?

- Je n'en sais rien, en tout cas, tout ce que je sais c'est qu'il faut qu'on arrête de bouger et qu'on se taise si on ne veut pas se faire repérer.

- Bonne idée.

Les bruits de pas cessent...

- Viens, on continue.

- Mais, tu es sûre qu'il est parti ?

Soudain, une voix se fait entendre.

« Les filles !

-Aaaahhhhh !

-C'est moi le président. Un bruit m'a interpellé. La porte du souterrain était ouverte. Je m'y suis engouffré derrière vous pour me cacher.

Notre trio pénètre encore plus loin dans la pénombre quand soudain nous voyons un lac blindé d'espèces dangereuses. Nous voyons des poissons pierres, des requins blancs, des anguilles électriques, des poissons lanternes.

« Comment allons - nous traverser ce lac sans se faire manger ? dit le président.

-Je ne sais pas. Il faudrait pouvoir faire une barque, propose Dalya.

-Mais comment ? »

Je me mets en quête de matériaux pour fabriquer un radeau. Je trouve un gros morceau de bois, des lianes. Je les assemble. Une fois le radeau fini, je le ramène auprès du président et de Dalya. A mon arrivée, je vois qu'ils se dirigent vers un filet.

« Attention ! Un filet !

- Où ? dirent-ils ensemble.

- Au-dessus de vous ! »

Dalya et le président se retrouvent piégés dans le filet alors je pars me cacher. Je passe discrètement à côté du filet, je me faufile derrière le méchant et je l'assomme avec mes mains.

« Bravo ! hurlent les deux prisonniers.

- Est-ce que tu le connais ? je demande au président.

- Oui, il s'appelle Jordan et il est très méchant. Il veut se venger de moi car j'ai refusé d'être d'extrême-droite à ses côtés. »

Le méchant encore inconscient, nous mettons le radeau à l'eau et traversons le lac. Une rai de lumière nous attire le regard. Nous allons voir ce que c'est. Enfin la maison du Président !

« Enfin...si nous arrivons à ouvrir cette dernière porte ! Elle est fermée à clé, constate Dalya.

- Oui mais moi j'ai la clé, » réplique le président.

Nous ouvrons la porte. Nous sommes dans la maison du président. Par la fenêtre, nous allons voir si les trois cents personnes sont encore là. Elles essayent de casser la serrure de la grande porte d'entrée. Nous allons chercher les gardes du corps pour qu'ils aident les CRS à retenir toutes ces personnes. Ils arrivent à les arrêter. Ils vont en prison.

Le président et ses gardes nous remercient. On se dit au revoir et nous

rentrons chez nous. Nous avons fini. Nous sommes heureuses d'avoir aidé le président.

L'attaque des zombies

Edgar Boutin et Antoine Monna

CM1/CM2

De la fenêtre, je scrute le cimetière et je vois quelque chose d'étrange....

Une grande silhouette fine boitant dans une nuit sombre...

Je me frotte les yeux car il est minuit passé et je suis fatigué mais la silhouette est toujours là... Je cours dans le salon pour prendre le téléphone.

J'ai besoin de mes amis sur ce coup-là.

« Salut Léo, c'est Jules.

-Salut pourquoi tu m'appelles à cette heure de la nuit ? dit Léo

-J'ai vu une personne dans le cimetière. Tu ne trouves pas ça un peu étrange ?

- Oui c'est vrai, tu as raison !

- Vous venez chez moi dans cinq minutes avec ta sœur ? dit Jules.

- Ok, je réveille Manon, on s'habille et on arrive. Préviens Ambre aussi ! A toute... »

Je m'assois sur le canapé en attendant l'arrivée des autres. La sonnette retentit enfin... Je me précipite pour les rejoindre dehors. Excité, je ne laisse pas le temps à mes amis de parler.

« Allons fouiller dans le cimetière, je leur dis. Ambre et Léo allez chercher à gauche du cimetière et Manon et moi on va à droite puis on se retrouve dans trente minutes en haut. »

Trente minutes plus tard...

- Vous avez trouvé quelque chose ? dit Ambre.

- Non rien du tout. Et vous, vous avez trouvé un indice ? dit Manon

- Non rien.

- Si on retournait se coucher ? dit Manon épuisée.

Une fois de retour chez moi, je monte directement dans ma chambre. Un passage aux toilettes et au lit.

- C'est quoi ça ? dis-je, en regardant par la fenêtre des WC. C'est la même silhouette que tout à l'heure. Léo attend ! Je l'ai revue.

Encore sur le chemin pour rentrer, il entend Jules.

- De qui tu parles ?
- De la silhouette bien sûr.
- Viens, on retourne voir »

Nous partons en direction du cimetière. Des mains sortent du sol et nous attrapent les chevilles ! Des zombies nous attaquent !

- AAAAH, hurle Jules, ce sont des zombies !

Je crie à Léo qu'il doit se défendre.

Tout à coup, on entend des hurlements à l'entrée du cimetière. En nous retournant, nous apercevons des villageois avec des bâtons dans les mains, menées par Manon. Ne voyant pas Léo rentrer, elle s'est inquiétée et est revenue sur ses pas. Apercevant les mains surnaturelles sortir du sol, elle a donné l'alerte dans le village.

En plus, il commence à pleuvoir.

- Oh ! regardez ! Il y a de la fumée quand l'eau les touche, remarque Manon. Il n'aime pas l'eau mais ils semblent vouloir notre sang.

- Ils ont essayé de me sucer la cheville, dit Léo. Essayons de les attirer dans le lac.

- Bonne idée », dis-je.

Les villageois accompagnés de notre bande servent d'appât en descendant les uns après derrière les autres dans la pente qui mène au lac. Les zombies, sortis entièrement de terre, se mettent à poursuivre les villageois. Ils arrivent sur le sable. Les villageois plongent dans l'eau, les zombies les suivent. Ils commencent à fondre les uns après les autres.

- Jules ! Jules !

Debout de l'eau jusqu'à la taille, je cherche de tous les côtés d'où proviennent ces mots....

- Jules ! Réveille-toi ! Jules ! Tu vas louper le bus pour aller au collège ! »

Je ne me sens pas bien, j'ai mal à la tête. Je ne comprends pas pourquoi j'entends ma mère me parler du collège.

- JULES ! Dernier avertissement ! Lève-toi !

A ce moment, je comprends que j'étais plongé dans un profond cauchemar...

L'Everest

Louane Chichereau, Nora Doco Chevron et Mathys Mugnier- CM1/CM2

De la fenêtre, je vois Walibi, j'aimerais sortir pour aller m'amuser sauf que je suis punie de sortie. J'ai 17ans et je vis encore avec mes parents : aux Avenières. Je suis punie parce que j'ai eu 0/20 en maths, ça me soûle ! Je sors en cachette par ma fenêtre et je vais à Walibi.

Je commence par les balançoires. Ça fait grave peur ! Ensuite je fais le Timber et plein d'autres attractions. J'allais rentrer chez moi quand je vois mon ancien amoureux, Jack, que je n'avais pas revu depuis 2 ans.

- Euuuhhh...Attends ? C'est toi Nina ? ça va ?

- Oui, ça va et toi ?

- ça te dit de boire un verre ?

- oui. »

Nous allons nous asseoir au chalet. Je suis trop contente de le revoir pour discuter avec lui. Nous nous racontons ce que nous avons fait pendant deux ans. Je commence par lui raconter mes vacances, mon nouveau travail, mes bêtises et mon permis de conduire que j'ai loupé...

Quand le soleil se couche, nous décidons de faire un dernier tour de manège avant la nuit : le boomerang.

Tous les deux, nous montons dans le boomerang et c'est parti ! ça va en avant, en arrière, tête en bas et j'ai super peur.

« Ça te dit de faire un tour du nouveau manège l'Everest ?

- ça ressemble à quoi ? demande Nina.

- Ça commence par un énorme looping qui monte à 15 mètres de hauteur puis ça monte en zigzag à 20 mètres et ça redescend en vitesse. Au stop, le siège éjectable, nous envoie dans un toboggan géant. Par sécurité il y a 15 matelas en dessous du toboggan !

- Oula ! Ça fait peur ! s'exclame Nina.

-Bon bas c'est parti ?

- Ok. »

Nous voilà devant l'Everest.

J'entends Jack me hurler :

- Ah et j'avais oublié de te dire que ça partait dans les balançoires !
Au bord du toboggan, les personnes sont récupérées dans une nacelle et ça les envoie sur une balançoire.

Tout d'un coup, j'entends des grincements... Ma balançoire se détache ...

- A l'aide Jack !!!!

- Oh non ! NINA ! .

Jack s'enfuit dans la forêt.

Le lendemain matin lors de leur patrouille, les employés trouvent Nina morte au pied de l'Everest. Ils appellent la gendarmerie. Le capitaine John et son adjointe Leila sont chargés de l'enquête.

John dit avec un air peiné :

- La nuit a été fatale.

En s'approchant, Leila trouve une vis au sol. Ils décident d'appeler la police scientifique.

Sur les lieux, la police scientifique cherche des indices.

- Regardez, dit un des techniciens, en passant la vis sous le microscope, nous voyons des rayures.

John arrive d'un pas rapide...

-Regardez ce que je viens de trouver dans les rails de L'Everest !

-Quoi donc capitaine ?

-Un plan du sabotage et un moyen de s'enfuir.

- Appeler du renfort et quadriller la zone !

Voilà trois jours qu'ils cherchent le meurtrier.

- Capitaine ! La forêt est trop grande, se lança Leila.

- Nous ne trouverons rien en procédant comme cela, il nous faut du renfort. Appelons l'équipe cynophile et leurs chiens nous aideront à trouver le meurtrier.

Les chiens arrivent... On leur fait renifler le plan trouvé dans le manège.

Ils cherchent pendant de longues heures et trouvent enfin une piste. En approchant d'une falaise, les deux chiens s'excitent et aboient furieusement. Ils soulèvent le tas de mousse et ils trouvent un corps !

- Ah, mais c'est Jack ! mon frère ! dit John.

Il n'arrive pas à y croire.

- Mon frère ! Appelez les médecins légistes s'il vous plaît !

- Tout de suite John ! s'exclame Leila.

- Oui ? Allo ?

- Bonjour, que se passe-t-il ?

- Nous avons besoin de votre équipe s'il vous plaît.

-Pas de souci, moi et mon équipe de médecin légiste nous arrivons au plus vite !

- Pouvez-vous l'enlever s'il-vous-plaît ?

John rentre chez lui en pleurant, se pose devant la télé et écoute le journal.

Aux Avenières, l'enquête est finie, le meurtrier a été retrouvé : c'était Jack.



Les robots attaquent Paris

Mattéo Chazot/ Antonin Peaquin Blais CM1/CM2

De la fenêtre, je vois Kylian et Max qui jouent au ballon avec des robots. ça me rappelle il y a dix-sept ans quand les robots sont arrivés dans des météorites sur Terre. Bryan, Kylian et Max ont eu l'idée de les héberger dans des maisons abandonnées. Ils ont atterri sur Terre à cause d'un scientifique fou qui voulait les faire travailler à la place des humains.

Les robots ont dû être hébergés car ils ne résistent pas à la pluie. La pluie s'infiltre dans leurs circuits et leurs donnent envie de détruire la tour Eiffel.

Un jour de Février, il commence à neiger. Les enfants sont sortis jouer dehors faire une bataille de boule de neige. Les robots les observaient. Ils sortent les rejoindre car ils ne savent pas que la neige est de l'eau, mais très vite la neige s'infiltre dans leurs systèmes. Les robots commencent à être méchants et à détruire les bonhommes de neige des enfants. Ils commencent dans les rues par casser des vitres de voitures et commencent à aller en ville pour casser les vitres des commerces. Les enfants décident de les arrêter. Ils élaborent un plan...

Il consiste à tendre un piège aux robots, ils vont les attirer dans une grotte avec des neutralisateurs et les jeter dans un trou de 50 mètres pour les détruire. Bryan, Max et Kylian se portent volontaires, ils partent en ville.

Pour attirer les robots derrière eux jusqu'à la forêt, les enfants déclenchent trois fumigènes noirs. Les robots sont curieux donc ils vont voir et atterrissent dans la grotte. Ils tombent dans le piège des enfants. Le plan fonctionne à la perfection. Une fois tous les robots dans la grotte, ils bouchent l'entrée avec plusieurs cailloux et de la dynamite à détonateur. Bryan appuie sur le détonateur et les robots enfermés meurent.

Max, Kylian et Bryan retournent chez eux. Ils aident les habitants du quartier à reconstruire les maisons et les commerces. Les habitants remercient Max, Kylian et Bryan. Les enfants sont fiers d'eux, tout le monde fait la fête pour la victoire contre les robots.

Les humains vécurent heureux sans robots à partir de ce jour....



Mystic-cubix

Naël Giroud Bit/ Enzo Chazot

CM1/CM2

De la fenêtre, assis confortablement sur mon fauteuil, je regardais la forêt et me mis à penser à une histoire que ma grand -mère me racontait quand j'étais petit.

« Il était une fois un garçon de 14 ans qui adorait les aventuriers... Les aventuriers se sont des chasseurs qui gagnent de l'argent en tuant des monstres.

Un jour, Bryan trouva une personne blessée, il l'emmena à l'hôpital, les infirmières reconnurent que c'est le roi et le soignèrent. Le roi se réveilla avec une fracture à la main et le remercia puis l'emmena au château. Il lui dit de prendre un trésor dans son grand coffre : ce coffre est rempli d'or, d'anciennes épées, un arbre avec des pommes d'or, des pièces, des lingots, une ressource de nourriture et puis un cube bizarre très beau et très brillant. Bryan est très intrigué par ce cube et décide de le prendre.

A son retour chez lui, dans les bois, Bryan cache le cube sous une trappe secrète, sous son canapé. Il ressort de chez lui et entend un cri...Il se rend sur le lieu et trouve une personne bizarre habillée en noir avec une cape et des flammes bleues sur la tête. Il en déduit que c'est un démon puissant et très méchant quand le monstre lui dit :

- Je cherche le Mystic Cubix pour délivrer mes frères ! Quelqu'un pourrait m'y amener ?

- Bien sûr que non ! Si tu délivres tes frères, vous allez détruire le monde entier !

Le démon pousse Bryan et court vers la ville. Bryan le suit mais tourne pour se rendre au château prévenir le roi. Le roi lui dit que c'est Noé, le démon le plus puissant du monde.

Bryan file au village prévenir les villageois et rassembler les combattants.

Quand tous sont prêts, ils sortent combattre Noé. Celui-ci, hurle :

- Je vous déclare la guerre.

En un claquement de doigts, Noé fait apparaître un portail qui téléporte son armée de démons auprès de lui. Le combat entre villageois et démons

commence. Les villageois tirent avec leur arc et se rendent compte que quand leurs flèches touchent entre les deux yeux des démons, ceux-ci sont réduits en cendres.

La bataille fait rage... Pendant ce temps, Bryan repère un symbole spécial au pied du portail magique. Il pense que peut-être il pourrait y avoir un rapport avec le Mystic Cubix.

Bryan part en courant chercher le cube chez lui. Il rentre dans sa maison, ouvre sa trappe, prend le cube et revient sur le champ de bataille. Il pose le cube sur l'empreinte.

Un rayon de lumière apparait et instantanément les monstres disparaissent. Une fois tous éliminés, le portail se referme et le cube s'autodétruit.

La guerre est finie. Les villageois reconstruisent le village. Bryan devient le héros du village. Le roi réunit tout le village pour faire un discours, pour dire que Bryan est devenu un chasseur.

Ecole publique de Novalaise

Attraper

Romane Mazabrard et Mélina Roche

CE2

De la fenêtre je vois approcher un homme habillé en noir. Je suis terrifié, je sens qu'il veut m'attraper : j'ai peur, très peur. J'aimerais me cacher. Il me montre du doigt en me fixant. Il essaie de m'attraper trois fois mais il me loupe à chaque fois. Il est en colère, il frappe la fenêtre et il repart très énervé. Ouf !

La nuit tombe puis les lumières s'éteignent. Il fait tout noir dans la pièce. Je m'endors effrayé entouré de mes frères.

Soudain, je me réveille en sursaut, j'ai fait un terrible cauchemar. Je m'en souviendrais toute ma vie, tellement c'était horrible ! Il y avait une main énorme qui m'attrapait et me soulevait dans les airs...

Les lumières se rallument, je sens l'odeur des frites. Ça me rassure un peu. Je vois une jeune fille approcher, elle me regarde. Au plafond il y a du bruit : une main en fer commence à bouger comme dans mon cauchemar. Elle se rapproche de plus en plus de moi. Elle descend et m'attrape, je suis pris au piège. Elle me soulève très haut et elle me fait tomber dans un grand bac. Je vois la fille, elle dit :

- Yes ! »

Elle m'attrape, j'ai peur. Elle me chuchote en me serrant dans ses bras :

- Tu vas devenir mon doudou préféré. Mon doudou à moi, que j'ai gagné à la fête foraine.



Jalousie

Léonie Ferbach, Jeanne Lizambart et Camille Proville

Lacan - CE2

De la fenêtre j'entends le vent, les pleurs d'un bébé et le bourdonnement des abeilles. Il fait très chaud, je vois les enfants s'éclabousser et jouer au ballon dans le lac. Cette petite fille blonde aux cheveux bouclés attachés en queue de cheval et plaqués, est pour moi la plus belle de toutes les petites filles. Elle porte un maillot de bain très coloré qui a un trou autour de son nombril. J'aimerais la rejoindre, elle et ses copains, mais je ne le peux pas car je suis trop petit et de toutes les façons je dois partir en vacances pour la fin d'été. Je me sens seul, j'aimerais avoir des copains, mais les miens m'agressent et me volent mes repas. Parfois j'envie les oiseaux domestiques qui reçoivent de l'amour, je regarde le berceau une dernière fois et m'envole.

Le tour de France

Nino Dalmais, Loïs Gracia et Léandre Vahtar - CE2

De la fenêtre, je vois les cyclistes avec leurs vélos passés à toute allure. Je distingue à peine les couleurs de leurs maillots, c'est impressionnant ! Je ne les vois presque pas passer. Il y a une chute ça doit faire très mal à cette vitesse-là ! Mais je vois un coureur qui remonte sur son vélo, je ne sais pas comment il fait ! Par contre il y en a un qui ne se relève pas, je pense que le Tour est fini pour lui.

Je veux encourager mon coureur préféré mais il ne m'entend pas. Il y a plein de supporters, c'est normal pour une aussi grosse course... J'aperçois même quelques-uns de mes copains d'école ! C'est tellement dommage ! Je ne peux pas leur parler ni les entendre, ils sont trop loin ! J'aimerais tellement avoir une signature de mon cycliste favori... Mais malheureusement je ne pourrai le demander qu'après l'interview, à la fin de la course ... Mais c'est

trop loin, à cent kilomètres d'ici ! En plus, aujourd'hui c'est exceptionnel, il est maillot jaune...

L'année prochaine j'irai voir le tour de France en vrai plutôt que de le suivre en ligne sur mon ordinateur. Je pourrai enfin rencontrer ce coureur fabuleux et lui faire signer ma casquette !



Vol dans l'espace

Gauthier Alliod, Armin Andriot et Simon Bonnet - CE2

De la fenêtre de ma fusée, dans ma combinaison blanche, j'observe ma belle planète bleu ciel. Mon compagnon, professionnel, me dit d'accélérer la méga fusée rouge orangée pour observer les belles étoiles. C'est mon premier vol, j'ai un petit peu peur. Mon compagnon a l'habitude de voler dans l'espace, il me rassure. Je mets les petits boutons de couleur en marche et accélère le rythme de la fusée. Mon camarade me dit qu'il y a un énorme astéroïde qui fonce droit sur nous ! Attention ! Panique dans la fusée ! J'actionne les manettes et esquive l'astéroïde, mon collègue me félicite.

Après les observations scientifiques des étoiles, nous prenons le chemin du retour. Enfin nous apercevons notre planète reconnaissable par sa couleur bleue, quelques minutes plus tard nous atterrissons, enfin !

Je pose mes grands tentacules bleus sur notre planète gazeuse : Neptune ! Je retrouve ma famille et mes copains aliens qui me félicitent pour mon courage !



Amour

Valentine Léger - CM1

De la fenêtre de la maison, Simon regarda la forêt de bambous en murmurant : « ma pauvre petite Karen chérie perdue dans la forêt ». Cela faisait plusieurs jours que Karen s'était enfuie (partie du point de vue de Simon). Ses parents étaient désolés ils ne savaient plus quoi faire pour lui rendre le sourire. Ce soir Simon ne mangea pas plus que les autres jours et alla se coucher. Il fit un rêve très étrange où il allait chercher Karen dans la brumeuse forêt et il en sortait victorieux acclamé par ses parents qui le voyaient sourire depuis des jours sur ce il se rendormit. Il se leva de bonne humeur au grand étonnement de ses parents. Il leur raconta le rêve de la nuit, ils avaient l'air inquiet lorsqu'il leur raconta qu'il voulait aller chercher Karen. Ils eurent beau essayer de le raisonner, qu'il en trouverait une autre. Mais Simon ne les écoutait pas. Ils trouvèrent donc une solution. (En tous les cas ce qu'ils appelaient une solution.)

Ils l'enfermèrent dans sa chambre jusqu'à ce qu'il devienne raisonnable et promette de ne pas aller dans la forêt. Cela ne fonctionna pas, vu que dès le soir venu, Simon parcourut le moindre recoin de sa chambre et il trouva un trou juste assez grand pour y passer un doigt, ou un petit morceau de bois. Il en ramassa un qui traînait dans un coin. Il essaya avec le plus grand silence, encore et encore, d'agrandir le trou sans succès. Puis il se dit : « Tant qu'à faire » et il prit une pierre précieuse, (enfin pas si précieuse que ça à ses yeux vu ce qu'il allait en faire) Il la jeta sur sa fenêtre qui éclata d'un coup !! « Oh Non ! Je vais avoir des problèmes ! » Murmura-t-il. Sur ces mots, il partit dans la forêt. Il n'y avait jamais mis les pieds, ses parents le lui avaient toujours interdit.

La forêt était pleine de brume, il ne voyait même plus ses pieds, il se dit qu'il valait mieux chercher la matinée suivante et il s'endormit en rêvant des punitions qui lui seraient infligées à son retour. Au matin, il se réveilla et marcha pour trouver un point d'eau. Il trouva une mare et là il aperçut Karen...

Il courut pour la retrouver. Il tomba dans l'eau mais il s'en moquait, tout ce qui lui importait était devant lui : sa tortue en chair et en carapace.

Amour lunaire

**Louise Belgy, Nolan Perriat, Baptiste Riquoir et Anakin
Zucchero - CM1**

De la fenêtre, je la voyais elle était là. Je la regardais avec attention, elle me regardait aussi. Tout à coup je sentis comme des papillons dans le ventre, mon cœur battait la chamade. Un joli collier mettait sa robe en valeur. Ces yeux vert émeraude brillaient chaleureusement au soleil. Je me mis à descendre les longs escaliers pour la rejoindre. Elle s'assit sur un banc et m'attendit, je la rejoignis. Je lui proposai une balade au clair de lune, j'avais apporté un bon repas, on se mit en marche... Grâce à une échelle, nous montions sur le toit d'une maison et je lui fis une tendre révélation, je l'aimais plus que tout au monde. Je finis par l'embrasser longuement, elle était douce et ses poils soyeux étaient magnifiques. Ces dents et ses griffes étaient blanches et polies. C'était la plus belle chatte du monde et moi j'étais le plus heureux des chats.

Mister Alien

**Valentin Perrier, Maxime Verilhac et Raphaël Vermare
CM1**

De la fenêtre j'entends sortir un vrombissement alors que je lis un livre, je sens des vibrations. Ça me fait peur, j'ai envie de me cacher sous la couette. Pour avoir moins peur je prends ma console de jeux et mon casque. Tout à coup j'entends un bruit bizarre hors de mon casque. Je préfère prendre le risque d'aller voir de plus près.

Dans la lumière jaune j'aperçois une forme bizarre qui ressemble à un monstre vert. Il est entrain de dévorer quelque chose. Je me rapproche de plus en plus de la soucoupe du monstre.

Il effectue une rotation... Je hurle tellement que mes parents arrivent.

Ils ouvrent le micro-ondes et je vois un plat de pâtes aux brocolis.

Naya

Taylor Buscoz, Apolline Djemai, Elyne Garioud et Julie Hebert - CM1

De la fenêtre, Naya regarde un écureuil roux avec la queue touffue, les joues pleines de noisettes. Il saute d'arbre en arbre. Naya est impressionnée de voir un écureuil en vrai, car elle n'en a jamais vu auparavant. L'écureuil s'arrête net et regarde Naya d'un air étonné puis continue sa route. Sa maîtresse lui tapote l'épaule gentiment, puis lui dit tranquillement : « calme-toi, tu ne tiens plus en place » Dix minutes plus tard la maîtresse annonce « C'est l'heure de manger, aujourd'hui nous mangeons du poulet. » Naya adore le poulet...

Elle aboie et se dirige vers sa gamelle.

Les toilettes mouvementées

Sarah Andreï et Charlotte Meunier - CM1

De la fenêtre de l'école je regarde la cour de récréation et le ballon coincé dans l'arbre, lorsque j'ai une envie pressante. Je demande à la maîtresse d'aller à aux toilettes. Une fois là-bas, je fais ce que j'avais besoin de faire, je me lave les mains en me regardant dans le miroir, l'eau est très chaude, je me demande pourquoi...SOUDAIN je vois un trou noir qui apparaît derrière moi. Je me retourne, je le touche du bout des doigts, je sens une pression. Je comprends que c'est cela qui a réchauffé l'eau. Cinq secondes plus tard il m'aspire. Ça tourne beaucoup, j'ai le tournis alors je reste calme... Enfin je vois la lumière du jour puis j'atterris sur quelque chose de mou. Grâce à l'odeur j'en déduis que je suis sur un chamallow grillé. Je le goûte, c'est bien ça, car j'y suis allergique et ça me fait vomir. Je descends du chamallow, je me promène un peu puis je saute sur un cookie qui flotte sur une rivière de lait chaud. Je rame avec des carambars. J'ai de la chance, l'un est à la pomme et l'autre est à la fraise. (C'est mes préférés) J'amarre mon bateau sur la terre en pain d'épices puis je mange mes rames et des morceaux de

mon bateau. Ensuite je pose le pied sur l'herbe multicolore en bonbons scoubidou. Je la déguste. Je monte dans un arbre en barbabapa et je cueille des fraises tagada que je dépose délicatement dans un panier en gélatine. Je continue d'explorer les alentours. Je passe devant sept nounours chocolatisés. Ils chantent :

Héi, héo il fait beaucoup trop chaud,
Héi, héo, pour aller au boulot.
Héi, héo on a mis nos maillots,
Héi, héo pour plonger dans le lait chaud !

Ils s'éloignent et je continue mon chemin. Je tombe sur une grande porte. D'un coup la porte s'ouvre. Sur le moment je ne vois personne puis petit à petit je vois un gros nounours jaune fluo en gélatine. Il me serre dans ses bras et me dit :

- Viens avec moi ma petite Ava.
- Comment savez-vous mon prénom ?

Sans me répondre il m'entraîne avec lui dans ce nouveau monde de l'enfer et disparaît.

Dans ce monde, il y a des maisons recouvertes de toiles d'araignée. Dans ces maisons on peut voir des ombres qui me regardent bizarrement. J'avance jusqu'au bout du village et là, devant moi, j'aperçois une sorcière avec un gros corps et une petite tête et un nez crochu.

Elle ressemble drôlement à la maîtresse et me crie dessus :

- tu es restée longtemps aux toilettes ! »

Elle me tapote l'épaule et je me réveille. Ce n'était belle et bien pas une sorcière mais la maîtresse ! Elle me dit :

- tu t'es endormie et tu as laissé le robinet allumé, tu vas avoir une sacrée punition ma petite ! »

Collège de Novalaise

Apparition inquiétante

Coline Bagnoli – 4ème

5 décembre 2021, 02h00 du matin

De la fenêtre de ma chambre on pouvait entendre l'appel que je passais à un ami et mes parents qui se disputaient depuis des heures... Quand le courant se coupa !

Mon téléphone ne fonctionnait plus et tous les bruits assourdissant dans la maison s'étaient arrêtés.

Ce silence me donna des frissons dans tout le corps. Je sortis de ma chambre pour aller voir mes parents. La porte où ils se trouvaient était fermée à clé. Je sentis mon cœur accélérer de plus en plus et ma respiration se coupait entre chaque inspiration et expiration. Je toquai à la porte encore et encore mais personne ne me répondit. Aucun bruit arrivait à mes oreilles malgré mes nombreux appels. Je retournai dans ma chambre pour prendre mon téléphone, mais, il ne s'alluma pas. Puis un message inquiétant apparut sur l'écran, il disait " J'ARRIVE ! ". Mon chat miaula d'une façon étrange ? Donc je descendis le voir et il regardait fixement un endroit précis de la cuisine. Mais je ne vis rien. Je pris le chat avec moi et je remontai dans ma chambre.

Un autre message apparut sur mon téléphone " JE SUIS LA ". Le stress s'empara au plus profond de moi. Je redescendis en courant et pris une clé pour m'enfermer. Une fois en sécurité dans ma chambre, je me mis dans un coin près de la fenêtre et ne bougeai plus. Déjà quelques minutes passées, et toujours aucun bruit.

Au bout d'un quart d'heure d'angoisse, j'entendis quelqu'un monter les escaliers.

Habituellement, je reconnais tous les bruits de toute ma famille dans la maison. La seule et unique chose que je réussis à distinguer était que cette personne avait gardé ses chaussures aux pieds.

Je pris mon courage à deux mains et allai voir dans le couloir s'il y avait quelqu'un.

Mais je ne vis personne. Pourtant quand je me retournais, une silhouette apparut derrière moi.

Le stress s'empara de moi, et je respirais de plus en plus fort puisque dans mon dos, je le savais bien qu'il y avait une présence, un souffle chaud dans mon cou et sur mon épaule gauche.

Très vite je retournai dans ma chambre et pris un coussin entre mes mains. J'aurais aimé avoir rêver. Mais quand je vis la poignée de ma porte bouger, je savais que ce n'était pas le fruit de mon imagination. Je me levai d'un bon toujours mon coussin dans les mains. La porte commença à s'ouvrir et une silhouette noire apparut. Mon cœur se mit à battre de plus en plus fort dans ma poitrine. Je lui lançai mon coussin, qui celui-ci lui passa à travers. Était-ce un rêve ? Pour être sûr de ce que je venais de voir, je pris un autre coussin et il se passa exactement la même chose.

Soudain cette personne s'approcha de moi. Je pris peur et criai de toutes mes forces jusqu'à ne plus avoir de souffle. La silhouette me dit de me taire et je le fis.

Sa voix me rappela quelqu'un, mais je ne me souvenais d'où est-ce que je pourrais bien la connaître. Puis elle me sortit une autre phrase que j'écoutais avec silence : " Voilà maintenant 10 grandes et longues années que je suis mort aujourd'hui, et je n'ai que jusqu'au lever du jour pour pouvoir te parler. ". Puis je réfléchis quel jour on était et qui est-ce que j'avais perdu il y a 10 ans...

Je venais de réaliser en repensant à toutes ces dates et à cette voix qui me semblait familière que c'était à mon grand-père décédé à mes 9 mois avec qui j'étais en train de parler. Une chose encore plus étrange arriva, car à cet instant je pus distinguer tous les caractères sur son visage. Je m'avançai vers lui et essayai de le toucher et en voyant que je pouvais, des larmes de joie coulaient sur mes joues. Il me prit dans ses bras et me fit tourner dans les airs comme quand j'étais petite.

Puis une question me traversa l'esprit, comment avait-il pu venir me voir et pourquoi moi ?

Il m'expliqua alors que lorsque ça fait 10 ans que l'on est mort, on peut aller voir l'un de ses proches et qu'il m'avait choisie car il savait que j'en avais besoin pendant cette période difficile pour moi et qu'il voulait revoir sa petite fille.

Ça faisait maintenant des heures et des heures que l'on parlait de tout ce qu'il s'était passé depuis sa mort.

On parlait de ma rentrée au collège, du divorce de mes parents, du repas de Noël et plein d'autres choses ...

Vers les 6h00 du matin, le soleil commençait à se lever et mon grand-père dut partir. Mais avant, il m'avait expliqué que si mes parents ne parlaient et ni même ne bougeaient pas, c'est parce que le temps s'arrête la nuit lorsqu'un mort va voir l'un de ses proches c'est pour cela que nous dormons. Donc c'est comme ça qu'il avait pu venir me voir. Il a aussi insisté pour que je ne raconte cette histoire à personne même si l'envie était très forte il fallait que je résiste.

Puis il partit et je me préparai pour aller en cours en gardant cette histoire au fond de moi.

Cette fameuse soirée

Pacôme Marmonnier – 4ème

De la fenêtre de ma voiture, je vis cette maison où des amis de mes parents venaient de déménager. Leur enfant était un de mes meilleurs amis. On allait souvent les voir, leur maison était très grande, je m'y perdais souvent. C'était une de ces maisons que l'on voit dans les films d'horreur, un grand manoir sinistre avec une très grande forêt autour. Mais venons-en au fait : Déjà il y avait eu des histoires étranges dans cette forêt, des enfants disparus, des morts non élucidés et pleins d'autres choses comme ça. Mais personne n'y croyait trop. Ce soir-là on avait fait un barbecue, il faisait très beau. Donc nous comme tous jeunes avec notre âme d'enfants décidâmes de dormir à la belle étoile dans leur grand trampoline, celui dont tout enfant rêvait d'avoir. Les parents finirent par dire oui devant l'insistance des enfants mais et très vite nous préparâmes les matelas, les duvets, les coussins, les lampes(etc). La nuit commençait à tomber quand nous allâmes nous coucher. Je ne sais pas pourquoi mais je repensais à tous ces morts, tous ces enfants disparus. Et puis d'un coup un bruit attira mon attention, je le réveillai et le bruit retentit encore une fois et nous nous regardâmes dans le blanc des yeux et commençons à être inquiets, nous vîmes dans la haie, des yeux, des gros yeux globuleux et visqueux. C'est alors que l'on réentendit ce bruit strident semblable aux hurlements d'un loup. Nous sortîmes du trampoline la boule au ventre en se serrant l'un contre l'autre et là tout a coup ... que vîmes-nous ? Le chien de mon ami qui sortit des buissons. Nous commençons à rire. Nous mettions un peu de temps à nous rendormir, mais au bout d'un temps mes paupières se fermèrent. Dans la nuit je fus réveillé par un autre bruit assourdissant : « encore le chien me dis-je ». Mais non, je le vis juste à côté de nous. Je commençais à avoir peur et réveillai mon ami. Mais les bruits s'intensifièrent et venaient de la poubelle devant chez eux, en face de la maison. On commençait à vraiment être terrorisé, nous allâmes à la maison et sonnâmes plusieurs fois avant de voir enfin la porte qui s'ouvrit. Nous rentrâmes et expliquèrent tout aux parents qui ne nous croyaient pas au début mais pour les réveiller au beau milieu de la nuit il faudrait être fou, soudain on réentendit des grincements plus

stridents. A force d'entendre ces grincements les parents décidèrent d'appeler la police mais quand elle arriva plus un bruit, plus un grincement, plus un chuintement, plus rien. Nous étions confus, nous ne comprenions pas. La police reparti six minutes après être arrivée. Aussitôt repartie, les bruits recommencèrent. Mon père prit son courage à deux mains et décida d'aller voir.

Je l'accompagnai, après tout, avec son père rien ne peut nous arriver, et là que vis-je au fond de la poubelle ?

Un corps putréfié et deux chats énormes qui se battaient sans doute pour le manger.

Je courus à la maison, mon père vint aussi et tous les deux nous fermâmes la porte à clé, nous expliquâmes à tout le monde et allâmes dans la chambre. Nous nous endormîmes étonnamment rapidement. Le lendemain matin, le soleil reflétait dans la fenêtre et je me rendis directement à la poubelle et puis dedans plus rien à part des traces de sang au fond de celle-ci et des touffes de poils à côté.

Comme un vide

Eléonore Amblard – 4ème

De la fenêtre, Clara vit ses parents partir comme d'habitude, pour une soirée chez des amis. Comme elle était l'aînée de quatorze ans, elle avait promis de s'occuper de son petit frère, Éric, âgé de huit ans. En partant, la porte d'entrée se ferma avec un bruit sec, laissant les enfants seuls dans le silence de la maison.

- Tu es sûre que ça va aller ? Demanda le jeune garçon. On sentait qu'il avait peur dans la voix.

- Ne t'inquiète pas, on va regarder un film et tout ira bien," répondit Clara, essayant de le rassurer. Mais au fond, elle n'était pas très convaincue. L'atmosphère semblait étrange, comme si quelque chose n'allait pas.

Ils s'installèrent sur le canapé du salon, mais Clara se sentit nerveuse. Le film était ennuyeux, et elle n'arrivait pas à se concentrer. Chaque bruit de la maison semblait résonner plus fort. Le léger craquement du plancher, le vent dehors qui soufflait doucement et les volets de la fenêtre qui claquaient. Éric se blottit contre elle, jetant des regards furtifs autour de lui. Soudain, les lumières de la maison clignotèrent puis s'éteignirent complètement. Ce fut le noir total. Le silence s'installa. Seul le bourdonnement d'un appareil en marche perçait au loin Clara se leva d'un seul coup, le cœur battant.

- Reste ici, ça ne sera pas long dit-elle à Éric, d'une voix tremblante.

- Je vais vérifier le grenier.

- Clara...je veux pas être tout seul, supplia Éric.

Clara soupira, un peu inquiète, mais elle se dirigea vers le hall pour chercher une lampe de poche. L'air semblait plus lourd, presque oppressant. La lampe éclairait à peine les portraits sur les murs. Elle se sentait bizarre, comme si elle était observée, sans raison. Elle monta dans le grenier. La porte grinça lorsqu'elle l'ouvrit, comme si la maison protestait. La pièce était sombre et pleine de poussière. Des cartons d'objets oubliés un peu partout. Clara se sentit mal à l'aise. Quelque chose n'allait pas. Alors qu'elle continuait d'avancer, un bruit sourd retentit derrière elle. Elle se retourna brusquement, mais il n'y avait rien. Seulement l'obscurité. La maison était silencieuse, mais cette fois, c'était un silence pesant. Elle descendit rapidement du

grenier, mais quelque chose semblait bizarre. L'air était plus froid, plus lourd. Une odeur étrange de vieux bois envahissait la pièce. Soudain la lumière revint, tout semblait plus grand. Un cri, celui d'Éric, déchira l'air. Un cri effrayant, elle reconnut la voix d'Éric. Clara se précipita, les jambes tremblantes.

Elle arriva dans le salon, mais Éric n'était plus là. Le film continuait, l'écran était allumé dans l'obscurité, mais la pièce était vide. Un sentiment de panique monta en elle. Elle chercha partout, mais il n'y avait aucun signe de son frère. L'odeur de moisi devenait plus forte. Elle s'arrêta devant la porte du sous-sol, une porte qu'elle n'avait jamais osé ouvrir. Ce soir-là, elle sentit qu'elle n'avait pas le choix. Un bruit, un murmure faible, semblait venir de derrière la porte. Clara prit une profonde inspiration et l'ouvrit lentement. Un frisson glacé la traversa. Le sous-sol était plongé dans le noir. Elle alluma la lampe de poche et descendit. Chaque marche semblait grincer sous ses pieds. L'air était froid, presque humide. Elle sentit quelque chose de mauvais, comme une présence derrière elle, mais elle n'osa pas se retourner. Au fond du sous-sol, elle aperçut une silhouette, immobile dans l'ombre. C'était Éric. Il était là, sans bouger, la tête baissée. Clara s'approcha doucement. "Éric ?" appela-t-elle d'une voix tremblante, mais il ne répondit pas. Il resta immobile. Elle se rapprocha encore, il leva lentement la tête. Ses yeux étaient vides, sans vie. Il sourit, mais ce n'était pas son sourire. Il avait quelque chose de froid, de menaçant. Il murmura : "Clara, ce n'est pas moi. Il est là-bas, là où tu l'as laissé. Mais ce n'est plus lui." Clara recula, la peur l'envahissant. Elle ne comprenait plus. Ce n'était pas Éric. Mais alors, qui était-ce ? Son esprit tournait en boucle. Elle se tourna et aperçut une porte qu'elle n'avait jamais vue. Une porte noire, plus noire que la nuit. La porte interdite. Là où, sans doute, Éric avait disparu.

Un cri, un hurlement perça le silence. Clara se précipita hors du sous-sol, les jambes molles. Mais alors, tout autour d'elle devint flou, comme si la maison elle-même se resserrait autour d'elle. Un dernier regard vers cette porte sombre et elle comprit trop tard. Elle ne sera jamais vraiment seule.

Hallucination

Lucas Dumollard – 4ème

Août 1985

De la fenêtre de mon immeuble parisien je vis ma grand-mère arriver, c'était début août et mes parents allaient passer la semaine à deux pour leurs 10 ans de mariage. À 14h30 ma grand-mère était venue me chercher avant que mes parents partent pour le pays basque. Dans la campagne à environ 30 km de Rennes, on arriva. Elle me dit : « tu t'étonneras pas mais maison n'est pas de plus haut confort ». Sa demeure était très vieille et surtout très grande, on pourrait presque la considérer comme un manoir. A l'intérieur, les tableaux étaient sales, très poussiéreux, et pour certains, quelque peu détruits. Ma grand-mère m'accueillit très souriante à l'idée de revoir son petit-fils chez elle. Malgré son âge, elle était toujours autant en forme, elle me préparait des crêpes le matin de bon pied. On aurait dit qu'elle ne pouvait pas être de mauvaise humeur. Cela me rassurait, car l'ambiance de la maison était très dérangement avec ses murs poussiéreux, ses statuettes étranges et surtout le bruit de parquet que j'entendais chaque soir. Un matin, alors que je descendais en direction de la salle à manger, je constatai que l'ambiance était quelque peu différente. Même si l'atmosphère était déjà plutôt étrange, là, c'était différent, un peu comme dérangement. J'arrivai dans la salle à manger et, contrairement à d'habitude, ma grand-mère n'était pas là à m'attendre avec le petit-déjeuner. Je vis dehors le poulailler sans mouvement, les poules complètement immobiles comme le chien. Et en me demandant où était ma grand-mère, je l'aperçus enfin. Elle était posée là, dans l'allée, le regard noir, elle me fixait avec un sourire étrange, le sang qui couvrait une partie de sa tête. Une semaine plus tard, on était le dimanche matin, on allait assister à l'enterrement de ma grand-mère. Elle était morte et j'étais persuadé que ce que j'avais vu ce matin-là était une hallucination et que mon esprit me jouait un tour, par rapport à mon angoisse d'étude. J'allai poser des fleurs sur son corps, son visage à moitié couvert de sang séché.

Hidden Level ...

Léo Perrier – 4ème

De la fenêtre de ma voiture je la vis, cette forêt mystérieuse, sombre et menaçante. Il faisait nuit je conduisais prudemment. Soudain la voiture (une vieille Peugeot 206 que j'ai empruntée à mon grand-père) commença à ralentir pour finalement s'arrêter quinze mètres plus loin. Je sortis de la voiture et regardai autour de moi. J'étais au milieu de la forêt. Je pris une torche que j'avais trouvée dans la portière et je partis chercher de l'aide, j'étais angoissé. De plus mon téléphone n'avait plus de batterie. C'était un sentier escarpé, les arbres grinçaient et se balançaient avec le vent, ce qui formait des ombres et qui faisait froid dans le dos. Je continuai d'avancer quand je vis une falaise de quatre ou cinq mètres de haut qu'il fallait escalader pour continuer à suivre le sentier. J'essayai une première fois puis une deuxième et une troisième fois mais celle-ci je me laissai tomber au sol d'épuisement. Je regardai les étoiles et j'aperçus une corde pendue à un arbre. Je m'en servis pour escalader et cette fois-ci je réussis. Dès mon arrivée en haut, un vent glacial vint d'un coup, les arbres étaient maculés de sang et une odeur pestilentielle occupait ce lieu. Soudain j'aperçus des mobiles pendus aux arbres, un peu comme des statuettes. Mais étaient-ils faits avec des os ?

J'étais terrifié, je me mis à courir et pour arranger le tout il se mit à pleuvoir. Je commençais à ralentir, regardai derrière moi et je vis une maison, oui une MAISON à l'endroit où je venais de passer à l'instant même. Elle flottait en l'air avec un escalier de tronc d'arbres qui virevoltait, pour y accéder. Elle était en bois moisi, vieille avec un volet à moitié détaché et une lampe qui se balançait en grésillant au-dessus de la porte d'entrée. J'étais angoissé à l'idée d'y entrer mais je pris mon courage à deux mains et ouvris la porte, je vis un long couloir avec une deuxième porte au bout. Je m'y approchai et avant de l'ouvrir vis inscrit au-dessus LEVEL 2. Puis tout à coup je vis flou...

Je me réveillai dans ma voiture, je regardais mes jambes, mes bras pour peut-être savoir ce qu'il s'était passé et je vis sur mon avant-bras tatoué un 2...

Ici, là-bas, peut être

Gabriel Rostagni – 4ème

De la fenêtre Arthur aperçut les autres enfants qui jouaient dehors, mais parmi ces enfants-là un d'eux n'était pas normal

Arthur ne s'attarda pas sur lui et demanda au professeur s'il pouvait aller aux toilettes, une fois là-bas Arthur entendit des cris, des choses étranges comme des grattements mais tout s'arrêta juste dix minutes après. Le petit garçon du haut de ses 11 ans ne comprenait pas vraiment ce qui se passait. Il décida donc de sortir pour voir ce qu'il se passait, mais bizarrement plus rien, plus aucun bruit il sentait juste comme une présence autour de lui. Arthur décida donc de sortir dans la cour voir où étaient passés les autres, personne ne se trouvait dans la cour

Il décida donc d'aller chez lui voir si ses parents étaient là, à sa grande surprise ils étaient là, debout, ne bougeant pas ne parlant pas comme des statues. Arthur, frustré il tenta de se faire remarquer, mais sans effet. Il était extrêmement déçu à l'idée de voir ses propres parents ne plus répondre et ne plus parler.

Le garçon décida donc d'aller au magasin de sa ville pour y acheter des provisions, sur son chemin de retour vers sa maison il vit des gens dans la cour...Mais ces gens-là n'étaient pas normaux, il ne parlait pas la même langue. Arthur essaya donc de communiquer – mais sans résultat. La seule qu'il eut fit « Bonjour »

- xxxsxbxklxjgh

Effrayé le garçon courut donc vers sa maison mais...Il se fit poursuivre et se réfugia donc dans des toilettes publiques, et il patienta longtemps... Très longtemps... Après avoir attendu six longues heures, il sortit enfin de son endroit et les deux personnes lui tombèrent dessus. Arthur ne comprit rien et se réveilla à l'hôpital réalisant qu'il était tombé dans le coma. Il vit ses parents, sa famille, il était enfin à leurs côtés et rassuré quand tout d'un coup deux personnes rentrèrent...Il comprit immédiatement leur langue c'était eux c'était donc réel ils l'avaient suivi et maintenant ce fut trop tard et il le savait.

Je te vois

Faustine Gardien– 4ème

De la fenêtre de ma chambre d'hôpital, j'aperçus une étrange silhouette se fondant dans la sombre atmosphère qui baignait la ville dans l'obscurité. J'allumai la télévision pour essayer de me divertir un petit peu mais je tombai sur un écran noir. J'étais sur le point de changer de chaîne quand...

C'était une de ces belles journées ensoleillées de mai quand aller au lycée était un plaisir. Chaque matin, mes amies m'attendaient dans ce parc isolé pour pouvoir faire le reste du trajet ensemble. Pour rejoindre mon lieu de rendez-vous, il fallait que je traverse un petit verger. Alors, comme tous les matins, je pénétrais dans ce magnifique jardin. Plus je m'y enfonçais, plus je me rendais compte à quel point il était beau. Il y avait de grands cerisiers qui m'abritaient de la pluie ou dans les jours comme celui-ci, du soleil. Je percevais au loin le bourdonnement des abeilles qui butinaient les fleurs. J'avais pratiquement parcouru le verger quand, me prit à la gorge une odeur nauséabonde qui contrastait avec les effluves floraux du jardin. Écœurée, j'accélérai le pas jusqu'au parc. Mais, étonnamment, aucune de mes amies n'était présente. Je remarquais aussi, sur l'un des bancs, une phrase que je n'avais jamais vue, écrite en majuscules : JE TE VOIS. Intriguée, je restai figée un instant avant de regarder l'heure : 7h50 ! J'allais être en retard si je restais là. Alors, j'avançais, tout en me posant des questions sur la raison de l'absence de mes amies.

J'étais au niveau des portes de mon lycée lorsque je les vis s'amuser. L'une d'entre elles me vit et me dévisagea comme si étonnée de ma présence. Mes amies vinrent à ma rencontre et agirent comme si rien n'était arrivé. J'étais sur le point de leur poser la question qui me trottait dans l'esprit depuis plusieurs minutes quand la sonnerie annonçant le début du premier cours retentit.

A l'heure de la pause déjeuner, nous étions attablées ensemble et discussions de la matinée qui venait de s'écouler. Tout à coup, je sentis la même odeur, insupportable, de ce matin. Je remarquais aussi au loin, une silhouette, particulièrement étrange que je n'avais vue auparavant.

- Est-ce que vous sentez cette horrible odeur ? demandai-je, inquiète.

- De quoi parles-tu ? me répondit une fille du groupe.

-Laisse, dit Kiara, tu connais Charlotte, elle adore plaisanter.

Je la connaissais depuis mon plus lointain souvenir. Elle m'avait toujours soutenue, surtout après la mort de mon père. C'était ma meilleure amie mais elle ne me croyait pas et j'en fus très étonnée. Je leur demandais si elles percevaient aussi cette étrange silhouette. Elles me répondirent toutes que non. Que se passait-il ? Est-ce que j'avais des hallucinations ? Non ! Je devais certainement être fatiguée.

La journée était enfin finie. De retour chez moi, je croisais ma mère qui me demanda comment s'était passée ma journée ?

- Longue journée...répondis-je, tout en montant dans ma chambre.

Les trois jours suivants, aucun événement étrange ne se manifesta.

Je rentrais des cours lorsque je perçus une terrible odeur : cette odeur ! Nauséuse, j'entrais dans mon jardin quand je découvris un lapin égorgé à côté duquel était écrite une phrase avec du sang : JE TE VOIS. Je me mis à hurler quand ma mère paniquée arriva :

- Que se passe-t-il ? Pourquoi cries-tu ?

- Regarde ! Regarde ce qu'il y a !

Elle me fixa un instant, surprise par ma réponse :

- Mais je ne vois rien !

- Arrête de plaisanter ! Tu ne vois pas ? Le lapin ?

- Enfin, qu'est-ce que tu racontes ? Allez, viens te reposer à l'intérieur. Tu as sûrement eu une dure journée.

- Non ! Je t'assure, il y a un animal mort ! Et puis, tu ne sens pas cette odeur infecte ?

- Ça suffit maintenant ! Arrête de raconter des sottises comme celle-là ! Tu m'as fait une peur bleue en hurlant comme ça !

- Mais... je...

- Allez, rentre maintenant.

Cette nuit-là, je fis d'horribles cauchemars et me réveillais plusieurs fois en sursaut et en sueur.

Depuis maintenant deux semaines, aucun incident paranormal ne s'était produit. Mais, aller au lycée n'était plus un plaisir comme avant. J'étais anxieuse à l'idée de revoir ces affreuses choses. J'avais peur. Et puis, cette

odeur me donnait la chair de poule. Mon seul instant de répit était quand je prenais une douche chaude. Le bruit de l'eau qui coulait et la chaleur me soulageaient. Je venais de passer une interminable journée. Alors, comme chaque soir, pour me détendre, je pris une douche. J'étais en train de me sécher le corps lorsque je sentis, pour une énième fois cette odeur amère. « Non, pas encore une fois ! » me dis-je. Je posai mon regard sur le miroir embué quand je vis, derrière moi, cette silhouette. Terrorisée, je me retournai aussitôt : personne ! Je voulus me rincer le visage pour reprendre mes esprits quand j'aperçus sur le miroir la phrase JE TE VOIS en train d'être écrite. Pourtant, il n'y avait absolument personne, à part moi, dans cette pièce. « C'en est trop ! » me répétais-je tout en allant me coucher.

Cette nuit-là, je ne réussis pas à fermer l'œil. Cette phrase me glaçait le sang. Le lendemain, je n'étais pas capable d'aller au lycée. J'avais trop peur de sortir de mon lit. Le week-end était enfin arrivé. Je restai toute la journée dans ma chambre en me posant beaucoup de questions. Cela faisait plusieurs soirs que je ne parvenais pas à m'endormir. Alors, cette nuit-là, je m'assoupis rapidement. Mais, je fus réveillée par l'horrible odeur qui me faisait cauchemarder. J'étais sur le point de me lever lorsque, d'un seul coup, je sentis une main chaude qui enroulait mon cou pour essayer de m'étrangler. Je reçus un violent coup sur la tête. Et là, trou noir.

Quand je me réveillai, j'étais dans une salle entièrement blanche. J'étais à l'hôpital. De la fenêtre de ma chambre, j'aperçus une étrange silhouette se fondant dans la sombre atmosphère qui baignait la ville dans l'obscurité. ... Je vis ma mère et lui demandai ce qu'il s'était passé.

- Tu dormais paisiblement, quand tu es tombée de ton lit et tu t'es cogné la tête contre le sol. Quand je t'ai trouvée, je t'ai directement emmenée à l'hôpital où les médecins t'ont soignée. Maintenant, tu vas mieux mais ils préfèrent que tu restes ici quelques jours pour te reposer et reprendre des forces, me répondit-elle.

Je ne pouvais plus l'écouter car cette odeur infecte qui était revenue occupait tout mon esprit. J'allumai la télévision pour essayer de me divertir un petit peu quand je tombai sur un écran noir. J'étais sur le point de changer de chaîne quand une phrase apparut : JE TE VOIS.



Juste un homme au loin

Ilan Martin-Garin – 4ème

De la fenêtre de sa chambre, Sophie regardait la forêt plongée dans l'obscurité. Cette forêt avait comme particularité de refléter tout ce qu'elle voyait, comme un animal, un humain, un objet etc.

Comme si des milliers de miroirs avaient été incrustés dans chaque recoin.

Depuis quelques nuits, une silhouette étrange se tenait toujours là, immobile, juste là posée sur le tronc de l'arbre, à une dizaine de mètres de sa fenêtre.

Elle l'avait d'abord prise pour une illusion, mais ce soir-là, elle semblait plus proche, comme si l'invisible avait pris forme.

- Qui es-tu ? Et que veux-tu ?

Sophie savait que tout cela n'était qu'un rêve, elle en avait l'habitude. Elle se força à s'étirer pour se réveiller, car en général, cela fonctionnait. L'homme leva la main lentement comme pour l'inviter. Elle prit de multiples sueurs froides en ayant vu l'individu bouger.

Sophie ouvrit la porte et avança dans la nuit froide.

- Ce n'est qu'un rêve, après tout, se dit-elle pour se rassurer.

La silhouette s'éloigna légèrement en un clignement d'œil. Plus elle avançait, plus la forêt s'étirait, comme un piège qui se fermait sur elle-même. Au bout d'un moment elle s'arrêta essoufflée le cœur emballé.

L'homme se retourna, son visage maintenant visible.

Ce n'était pas un homme.

C'était elle, ou du moins, son propre reflet, figé dans un sourire glacé.



L'amour et la guerre

Charly Laurenti – 4ème

De la fenêtre, un homme regardait le paysage éclairé par les doux rayons du soleil. Mais dans ses yeux, on sentait une certaine tristesse, comme un déchirement. Soudain il entendit une voix : « Papa ! » Il se retourna et vit son fils qui lui demanda : « Pourquoi dois-tu partir demain ? » Il lui répondit qu'il était obligé d'y aller et qu'il allait tout faire pour revenir très vite. A ces mots, le garçon monta dans sa chambre, suivi par son père et lui tendit un médaillon. Ému, il le prit dans ses bras puis le borda, l'embrassa longuement, lui souhaita une bonne nuit et alla dans sa chambre où sa femme l'attendait. Ils discutèrent longtemps de tout et de rien et il lui fit promettre de prendre soin de l'enfant et de bien l'élever. Puis il s'endormit car une longue journée l'attendait. Le lendemain matin, il prit son petit déjeuner - sans aucun doute le plus long de sa vie - avec sa femme. Dans la petite maison régnait un silence de mort. Son épouse lui apporta ses chaussures et son manteau vert. Il monta une dernière fois pour voir son enfant qui dormait. Il passa le seuil de la porte, embrassa sa femme et lui dit qu'il l'aimait. Il alluma sa voiture et commença à rouler, il fit un signe à sa compagne comme s'il n'allait jamais la revoir. Il la regarda jusqu'à ce qu'elle disparaisse derrière la colline. Pendant son trajet, il contemplait la nature, écoutait de la musique et s'arrêtait même pour admirer les arcs en ciel et les nuages. Mais son voyage se finit. Il gara sa voiture et commença à marcher en direction du quai de la gare. Il attendit longtemps sur le quai. Le quai se remplit de personnes vêtues d'uniformes militaires. Le train arriva. Il monta, avec les soldats.

Ils passèrent, lui et ses compagnons de guerre, dans un long tunnel qui les fit déboucher sur des terres détruites où des maisons brûlées et des cadavres étendus au sol empestaient d'une odeur nauséabonde. Il se retint de pleurer car il ne connaissait peut-être pas ces innocents mais ils faisaient partie de son pays. Il se jura de les défendre désormais jusqu'au péril de sa vie. Quelques heures plus tard, il arriva dans un camp. On lui indiqua son unité. Il irait dans l'infanterie. Durant un mois, il s'entraînait sans relâche et avec courage. Il n'avait presque aucun instant de répit pour donner des nouvelles

à sa femme. Il allait partir dans deux mois au front. Alors, il répétait entraîné après entraîné sans jamais s'arrêter et passait des nuits d'à peine 5 heures. Il était épuisé et encore ce n'était pas les conditions dans lesquelles il allait se battre. Le grand jour arrivait à grand pas, la tension montait, tous les nerfs étaient à vif et quelques fois, des bagarres éclataient de-ci de-là dans le camp.

Le jour J approchait et il préparait son matériel car il ne voulait pas que son armement s'enraye. Le soir, il alla boire un verre dans le bar du camp, il était seul quand l'homme du bar lui demanda : « Avez-vous peur de vous battre demain ? » Il répondit qu'il ne fallait pas avoir peur car si on voulait retrouver un pays libre et sa famille il fallait se battre. Il but sa bière et s'en alla. Il traîna dans les couloirs puis regagna sa chambre où il bouquina un livre pour se changer les idées. Il commençait à se faire tard et le couvre-feu approchait. Il éteignit sa lumière, remonta sa couette sur ses épaules et s'endormit. Pendant la nuit, il fit de nombreux cauchemars, se réveillait en sursaut de nombreuses fois et quand, enfin, il réussit à retrouver le sommeil, il se fit réveiller par son commandant qui hurlait : « Debout soldat, c'est le grand jour » Il prit son équipement, et descendit pour prendre un dernier petit-déjeuner dans ce camp. A la fin du petit-déjeuner, il monta, avec son groupe, dans un véhicule de transport de troupe. Le camion démarra. Ils étaient en route pour la guerre... Les bruits d'obus et de balles étaient de plus en plus forts. Le champ de bataille se rapprochait. Il fallait zigzaguer entre les mines posées au sol et les rafales de balles qui arrivaient sur le véhicule. Soudain le camion s'arrêta et les déposa derrière une tranchée. Il s'en alla lentement mais sauta sur une mine... L'homme, choqué, ne savait pas où aller. Son regard fut attiré par une échelle qui descendait dans la tranchée. Il prit son courage à deux mains et décida de descendre pour avoir une position stratégique et ne pas être repéré.

Il appela ses compagnons qui se placèrent de sorte à pouvoir tirer sur leurs ennemis. Les balles sifflaient dans tous les sens.

Soudain, ce fût le calme plat. Plus un bruit sur le front ne retentissait. Un soldat de sa compagnie décida de se dresser en dehors de la tranchée pour examiner la situation. L'homme lui cria de ne pas s'exposer mais il était trop tard. Le soldat, innocent, sortit la tête avant de se prendre une balle d'un tireur ennemi. Le corps du soldat retomba sans vie sur le sol. Choqué de ce qu'il venait de voir et pris de panique, l'homme se plaqua contre le mur et ne parvint pas à retrouver son calme avant un long moment. Il venait de

comprendre ce qu'était la guerre : une horrible atrocité, la mort d'innocents, la cruauté, le désespoir et l'horreur... Plusieurs jours passèrent et les combats ne cessaient toujours pas. L'homme sentait son ouïe diminuer à cause des explosions, du bruit incessant des balles et des cris des soldats. La pluie incessante rendait les tranchées extrêmement boueuses. Les corps inanimés des soldats s'entassaient également et rendaient leurs traversés beaucoup plus compliquées. Les pertes humaines ne cessaient de croître. Mais le pire arriva lors d'une nuit de décembre, lorsque l'homme dut faire son tour de garde. En effet, les soldats pouvaient respirer quelques instants lorsque la nuit tombait et rendait les combats presque impossibles de par le froid glacial et la pénombre. L'homme était assis devant l'entrée d'une salle enterrée qui servait de dortoir à la compagnie. Il tombait de sommeil. Il ne savait même plus depuis combien de temps il n'avait pas dormi une nuit entière. Soudain, il entendit un bruit au loin dans la tranchée, puis une voix qui chuchotait. N'importe quel soldat ne se serait pas inquiété, pensant qu'il s'agissait d'autres soldats de leur unité. Mais l'homme fut pris d'un énorme doute et d'une appréhension. Il prit discrètement son fusil et décida d'aller voir... A pas de loup, il se dirigea dans la direction du bruit et se cacha derrière une planche qui servait de cloison entre deux parties de la tranchée. Il jeta un coup d'œil et ses doutes se confirmèrent. Heureusement, il n'avait pas encore été remarqué par les soldats ennemis qui venaient de s'introduire dans leur camp pour tenter une embuscade. Pris de panique et sachant qu'il ne pourrait pas les retenir seul, il donna l'alerte et commença à tirer. Il ne fut pas seul bien longtemps avant d'être rejoint par ses collègues. La bataille fut terrible, dans un froid polaire. Ils n'étaient plus beaucoup à être debout du côté des alliés. L'homme pensait que ça allait être fini et qu'il allait mourir. Il se souvint de sa femme et de son fils et grâce à ses pensées il eut une idée : il vit des barils de poudre, il ne lui restait plus qu'une cartouche dans son fusil. Il prit son courage à deux mains puis il longea un mur qui amenait juste à côté des soldats ennemis. Il arma son fusil et tira sur des barils qui explosèrent, tuant sur le coup, les attaquants. Quant à lui, il fut projeté contre un mur, blessé par l'explosion mais aussi à cause d'une balle qui s'était logée au-dessus de son estomac. Son souffle ralentissait il commençait à perdre connaissance et il s'évanouit sur le sol jonché de balles et de sang. Il se réveilla quelques semaines plus tard sous une tente et il y vit à l'intérieur de nombreux soldats morts ou gravement blessés tout à coup son regard se tourna sur son chevet et vit le médaillon que son fils lui avait

donné il était troué, c'est pour ça qu'il a survécu le médaillon avait arrêté la balle. Soudain une dame arriva et lui raconta son exploit elle lui raconta aussi ce qu'avait fait ses compatriotes sur le champ de bataille, ils avaient fait reculer les lignes ennemis jusqu'à leur frontière : oui la guerre était finie. Des jours passèrent ils fêtaient partout dans le pays la victoire des alliés, notre homme quant à lui il prit le premier train qui passait pour se rendre dans sa contrée... Et quand il arriva, il sauta dans sa voiture et se mit en route pour son village. Plus il montait vers les montagnes plus l'émotion devenait grande et il vit son petit village éclairé par les derniers rayons du soleil, il continua encore un peu et arriva à sa petite maison regorgeant de vie il poussa la porte et le visage de sa femme et de son enfant s'illuminèrent il les prit dans ses bras et les embrassèrent tendrement. Des années passèrent les temps changeaient et il finit sa vie tranquillement dans son village avec sa famille loin des guerres et des conflits.

L'appel du marécage

Paul Saez – 4ème

De la fenêtre, il aperçut son père qui rentrait. Il était déjà tard. Il était souvent absent car son métier lui prenait énormément de temps. Milo était un petit garçon qui vivait au bord d'un lac au sud de l'Italie. Et sa mère avait apparemment miraculeusement disparu dans ce fameux lac en se noyant à l'âge de treize ans, le petit garçon avait treize ans aussi comme l'âge où elle est morte.

Il regarda par la fenêtre car son père prenait du temps à rentrer dans la maison !!

Là les yeux ébahis il vit que ce n'était pas du tout son père, mais plutôt une personne à l'apparence pas humaine d'une taille immense. Il avait de gros yeux jaunes et une densité de corps impressionnante.

La créature empestait le marécage, les algues, l'odeur de la marée. Il portait un baluchon a la main.

L'homme marmonna : « je déteste les chiens, ils me font peur ! »

En entendant ça Milo se sentit rassuré, car il avait un gros chien que son père lui avait acheté pour qu'il le surveille en son absence. Le petit garçon descendit les marches de son escalier, alla réveiller son chien et le fit grogner. L'homme partit en courant. Le garçon n'avait jamais ressenti une telle peur un tel questionnement que Milo n'arrivait plus à bouger.

La nuit arriva. Et le jeune homme alla s'endormir en espérant ne pas recroiser la grosse créature. Il s'endormit quand tout à coup il se fit secouer par un coup à la tête. Il était trempé, il était désormais dans un marécage brumeux, dans un endroit qu'il ne connaissait pas et qui ne semblait terrestre. Milo se doutait bien qu'il rêvait. Soudain, il vit un gros monstre avec les yeux jaunes, c'était un petit monstre en taille. Mais avec une force incommensurable. Huit bras et une peau gluante recouverte de vase. Le monstre protégeait le portail très fermement.

Milo eut alors une idée : il regarda sa main, comme le lui avait conseillé son père : Quand tu fais un cauchemar, regarde ta main car bien souvent, elle n'a

que quatre doigts. ». Quand il regarda sa main, il ne la vit pas distinctement. De plus il ressentait bien la douleur et l'humidité des marécages !!

« Qui es-tu ? » demanda-t-il d'une voix faible et chevrotante.

- parle-moi plutôt de toi, crois-tu que tu arriveras à me battre avec ton corps tout frêle ?

- Je ne veux pas me battre ! laisse-moi retourner chez moi et je ne te dérangerai plus jamais ! ... » Supplia-t-il, terrifié comme il ne l'avait jamais été auparavant.

-AHHHH laisse-moi rire, si tu veux retourner dans ce portail il faudra me passer sur le corps. »

!!

Milo prit son courage à deux mains, et se dit qu'il devait bouger et se battre. Il regarda autour de lui et c'est là qu'il aperçut quelque chose. C'était une épée rouillée par terre.

Il se rua vers le monstre et tenta une première attaque. Le monstre lui donna un grand coup et Milo fut projeté très loin. Il prit son élan et tenta une deuxième riposte de dos et avec chance sans savoir comment il planta son escadron dans le dos de la créature. Le monstre hurla mais toujours pas mort, Milo reprit l'épée plantée dans le dos du golem et il passa entre les jambes de la créature. Il sauta et lui planta l'épée dans l'œil. Le gobelin à terre ne pouvait plus trop bouger. Le petit garçon se précipita alors vers ce portail.

C'est alors qu'il se réveilla dans son lit avec les pieds boueux et une bosse à la tête.

- Qu'est-ce que 'est que ce boucan infernal (dit son père en entrant dans la chambre)

- Je ne sais pas père je suis confus.

- Et tu as sali tout ton lit ce n'est vraiment pas sérieux

- Je suis vraiment désolé, Papa.

Et en effet, Milo, il avait mis de la boue partout dans son petit lit tout blanc...

L'étrange cabane

Mathys Bricaud – 4ème

De la fenêtre de notre cabane je voyais les montagnes du Wyoming, nous étions en 1915. Nous n'avons que 15 ans moi et ma sœur jumelle Annabelle, Mon père étant chercheur d'or. Nous venions de nous installer dans une petite ville de Yellowstan dans l'État du Wyoming. Mon père était sur une piste, afin d'essayer de faire fortune en cherchant de l'or. Ma sœur et moi étions très excités à cette idée, mes parents avaient acheté une maison dans la forêt. Mon père a dit que c'était une bonne affaire, mais nous étions un peu pauvres. Il y avait une cuisine, une table 3 chaises et pas d'armoire dans les chambres. Ce matin du 18 décembre, après avoir passé notre première nuit dans cette nouvelle maison je me suis levé avant tout le monde. Je faisais tout mon possible pour descendre doucement les marches d'escalier qui grinçaient car c'est une vieille maison. En arrivant dans la cuisine j'ai vu que le four était en marche et la lumière était allumée. Alors je pensais que mon père avait dû oublier de l'éteindre avant de partir. Alors que j'étais installé devant mon bol de céréales, j'entendis ma sœur pousser un hurlement si puissant que j'en suis tombé de ma chaise. Je suis alors monté à l'étage aussi vite que possible et j'ai trouvé ma sœur assise dans son lit aussi pâle que la neige recouvrant notre allée. En me voyant Annabelle me pointe du doigt la porte du placard et bégaya :

- là ... là ... je l'ai vu !! il m'a dit de partir de sa chambre !!

J'ouvris la porte il y avait personne dans le placard.

Ma mère arriva à son tour et nous dit :

- Les enfants encore votre imagination débordante qui vous joue des tour ». Et elle descendit en riant. Ma sœur et moi sommes sortis effectuer nos corvées, étonnés en apercevant sur le sol des traces de pas se dirigeant vers le garage. Nous avons décidé d'aller voir après tout, c'était peut-être papa qui était rentré. La porte grinçait, nous étions terrifiés de peur nous entrions d'un air froid, et devant nous se tenait un jeune garçon ! Le teint pâle il avait l'air très en colère ... En nous voyant il nous hurla de partir mais nous étions tellement effrayés que même nos cris ne sortaient pas. Il s'approcha de ma

sœur, avec un air menaçant son visage presque collé à celui de ma sœur. A cet instant elle réussit à marmonner

- Mais qui es-tu ? d'où tu viens ? ...

Il se recula comme étonné que nous ne nous soyons pas enfuis, son visage plus détendu il répondit.

- Je...je m'appelle Walter Pikman, et ici c'est chez moi !

Au même moment notre père entra dans le garage nous faisant sursauter, il nous demanda ce que nous faisons là. En voulant montrer le jeune garçon à mon père je m'aperçus qu'il avait disparu. Mon père nous demanda de rentrer mettre la table pour le repas du soir. Nous avons obéi. Sur le chemin nous nous sommes posés pleins de questions sur ce jeune garçon. Après manger, Annabelle et moi sommes montés dans nos chambres pour en discuter. Et au même moment j'aperçus une lumière qui semblait venir de la cabane du jardin. Nous avons pas eu besoin de nous parler, en un regard nous savions déjà qu'il nous fallait des réponses ! Après avoir attendu que nos parents se soient endormis, nous sommes descendus furtivement. Et nous sommes partis en direction de la cabane, qu'allions nous découvrir ??

L'histoire d'Éloïse

Séverine Vial – 4ème

De la fenêtre je voyais une jeune fille qui s'appelait Éloïse elle était collégienne. Ce soir-là, comme tous les soirs elle rentrait du collège à 17h00. La journée avait été belle mais soudain le brouillard apparut. Elle commença à se perdre. Pourtant elle savait qu'elle était bientôt arrivée chez elle. Enfin elle aperçut son portail bleu. Elle rentra dans sa maison et vit que ses parents étaient déjà arrivés. Elle rentra puis goûta, elle fit ses devoirs, alla se doucher, puis mangea et alla enfin se laver les dents. Elle était prête à se coucher. Elle s'endormit profondément. Quelques minutes plus tard, elle se réveilla en sursaut, et vit la pleine lune éclairer toute sa chambre. Elle commença à descendre, ouvrit la porte et traversa le jardin. Elle voyait une lumière dans la forêt obscure remplie de brouillard où généralement elle ramassait des champignons avec son père. Elle avance puis avance puis avance commence à paniquer elle crie de toutes ses forces, elle pleure elle hurle en appelant ses parents. Elle croit qu'elle va mourir mais une branche pend juste à côté d'elle. Elle tire de toutes ses forces elle arrive enfin à se sortir de là. Elle a eu la peur de sa vie. Soudain elle se réveille et voit son chien lui lécher les pieds et voit sa robe de chambre remplie de boue et de terre, d'eau, tout humide.

L'histoire de Lily

Aya Arfi-Lamier – 4ème

De la fenêtre, je vois Lily qui est en français. Et que le prof la lâche une heure avant la sonnerie, parce qu'elle avait bien travaillé. Du coup elle rentra chez elle et une fois qu'elle est arrivée, Lily trouva un chat devant sa porte. La jeune fille décide de l'adopter. Une fois chez elle, elle se met sur son canapé et regarde son film préféré. En même temps la jeune fille boit son chocolat chaud, à la fin de son film Lily décide d'aller au restaurant. Une fois au restaurant elle voit un billet de 100 euros par terre elle le ramassa. Le lendemain la jeune fille veut aller à Disneyland, elle achète son billet de train et voit une vieille dame, elle décide de l'aider et la dame lui donna son ticket de loto pour la remercier de son aide. Il se trouve que c'est un billet gagnant. Lily achète une grande maison spacieuse, jolie et elle a beaucoup de fenêtres. Elle va à Rome et puis à Rome Lily trouva un charmant jeune homme qui lui proposa un petit dîner dans un restaurant pas loin de chez la jeune fille. Le nom du restaurant est surnommé le restaurant typique de Rome et là sa mère entre dans sa chambre, Lily son réveil n'avait pas sonné du coup sa mère lui cria dessus car elle est en retard pour les cours.

L'homme dans une forêt sombre

Zoé Gachet – 4ème

De la fenêtre, on était le premier avril 2015 on était le soir, je vis un homme qui se baladait dans la forêt à côté de chez lui où il a l'habitude d'y aller quand il y a embrouille, en pleine nuit pour se changer les idées, après une grosse dispute avec sa famille. La forêt était sombre, recouverte de feuilles humides. Le vent était froid et produisait comme un étrange murmure terrifiant, suite à cette ambiance pesante, il se sentit en insécurité, cela ne s'arrangea pas quand il vit une maison abandonnée au loin recouverte de feuilles et de branches les fenêtres, les portes détruites, le sol fissuré, la mousse recouvrait l'entièreté de celle-ci, puis des bruits de grincement étrange. L'homme se décida de se rapprocher de la maison lugubre. Les feuilles qui étaient sous ses pieds craquaient. Ce garçon fut alarmé par les bruits qu'il y avait dans cette forêt sombre, les feuilles frémissaient sous ses pieds, les branches tombaient, les arbres morts grinçaient, il trouvait que cette forêt était étrange car depuis qu'il a vu cette maison complètement déphasée, il se passait des choses, et des bruits bizarres, Il pensait que les arbres étaient eux aussi ensorcelés. Celui-ci pensait que c'était en rapport avec la maison abandonnée. Il avança, prudemment, puis une fois arrivé près de cette bâtisse. Cet homme aperçut une dame effrayante cachée derrière un arbre près de ce logement étrange. Elle avait une robe blanche, des cheveux noirs et longs qui lui tombaient devant la figure, sur sa robe, la dame avait des taches de sang et des traces de mains qui étaient aussi en sang, n'avait pas de chaussure. Cet homme fut terrorisé, il se cacha derrière un énorme rocher. Mais cette dame effrayante ne réapparut plus donc il se disait « c'est peut-être moi qui délire » il se sentit déboussolé... Il décida de revenir vers la maison abandonnée car cela l'intriguait. Après avoir été dans ses pensées il prit son courage à demain et décida d'aller visiter cette bâtisse, curieusement après en avoir fait le tour il ne trouva pas de porte, le sol grinçait sous ses pieds, le vent soufflait contre les fenêtres, dans la maison il faisait tout sombre. L'homme vit des yeux rouges au loin et en même il revit la dame avec la robe blanche qu'il avait aperçu dans la forêt qui lui demanda « comment vas-tu ? » mais l'homme ne répondit pas car il était effrayé de la

situation, puis il observa la maison puis il vit des poupées au-dessus d'une commode poussiéreuse et l'une tournait la tête. L'homme prit peur, il décida de quitter cette maison, mais il revit la dame passer devant lui, il décida de courir jusqu'à s'échapper de la forêt. Cet homme continua de sprinter jusqu'à arriver chez lui, lorsqu'il arrive dans sa maison, effrayé il monte dans sa chambre ne dit rien à personne ni « bonjour » ni « je me sens effrayé ». Au final la dame effrayante avec les cheveux noirs devant le visage, un air fatigué, les taches de sang puis des traces de main sans chaussure, ni rien, était en fait un membre de sa famille qui le cherchait partout depuis qu'il est parti de chez lui, pour lui faire une blague du 1^{er} avril.

L'homme immobile

Gaïan Liégé – 4ème

De la fenêtre de sa chambre le père Augustin regardait l'église. Elle avait une horloge qui sonnait toutes les nuits n'importe quand, elle était en bois et grinçait beaucoup. Il faisait nuit et seule la lumière, celle des lampadaires, éclairait la grande porte en bois de l'église. Mais ce n'était pas ça qui l'inquiétait. Depuis trois soirs, il voyait une silhouette devant l'église. Toujours la même. Une personne en manteau sombre, debout, sans bouger. Elle restait là pendant des heures, comme si elle attendait quelque chose. Ce soir, il décida d'aller voir. Il mit son manteau, prit une lanterne et sortit dans le froid. Il s'approcha doucement. La silhouette ne bougeait pas. Je descendais pour aller le voir j'étais très angoissé, je m'approchais de lui

- Qui êtes-vous ?

Pas de réponse.

Il s'avança encore.

- Vous cherchez quelqu'un ? Vous voulez entrer ?

Alors en chuchotant l'inconnu répondit :

- Ouvrez la porte.

Le prêtre hésita, mais il se dit qu'il ne pouvait pas laisser quelqu'un dehors avec ce froid. Il déverrouilla la grande porte et laissa l'inconnu entrer. Quand il referma derrière lui, il réalisa quelque chose d'étrange il lui fit un tour de l'église en lui montrant qu'il ne fallait pas toucher certaines choses.

- Monsieur ? » appela-t-il.

Personne ne répondit.

Il avança dans l'église sa lanterne à la main. Il n'avait pas entendu de pas derrière lui quand il marchait. Il tourna la tête dans l'église. Il faisait sombre il n'y avait presque pas de bruit il ne le vit pas et il le cherchait de partout mais le trouvait pas. Il regarda derrière les bancs, près de l'autel, vers les vitraux... Rien. L'inconnu avait disparu. Mais alors qu'il trébucha, il vit quelque chose d'étrange sur le sol. Une inscription gravée dans une dalle de pierre. Il se releva et lut. Son nom était écrit sur du marbre, une date.

Celle de sa mort.

La cabane

Noé Angelini – 4ème

De la fenêtre de sa chambre Mme Charpentry, aperçut un groupe de personnes, vêtues de blouses blanches. Elle ouvrit sa fenêtre et cria :

- Eh que faites-vous à une telle heure dehors ?

L'une d'elles lui répondit :

- Nous sommes un groupe de scientifiques, je me nomme Jack et je suis le chef de cette expédition et nous avons été envoyés par le gouvernement, pour trouver un remède contre une maladie qui ne touche que les hirondelles.

- OK ! Bonne chance, et faites attention : la forêt dans laquelle vous vous dirigez est remplie d'animaux sauvages et de vagabonds, leur répondit Madame Charpentry.

Jack lui assura qu'ils avaient reçu une formation intensive de survie. Jack et les autres entrèrent dans la forêt, qui leur parut très accueillante : le chant entraînant des oiseaux qui résonnait et l'odeur des plantes qui parfumait toute la forêt. Le premier jour, les recherches ont bien avancé, ils ont trouvé une piste d'hirondelles toute fraîche, les scientifiques travaillèrent toute la journée et n'eurent pas le temps de manger ni de se reposer. Après un bon petit plat vint le temps de dormir. Une fois le soleil couché la forêt dégagée une ambiance angoissante, on aurait dit que la forêt était morte. Mais un seul bruit parvint aux oreilles des scientifiques, un bruit métallique cela ne pouvait provenir d'un animal car l'endroit où ils se trouvaient il n'y avait que des arbres et de l'herbe. La fatigue prit le dessus et ils s'endormirent. Au réveil Jack s'aperçut qu'un des scientifiques avait disparu, il demanda à Mark un des autres scientifiques où était parti John.

Mark répondit :

- Il m'a dit qu'il avait oublié quelque chose au pied d'un arbre où il observait des champignons, il m'a aussi dit qu'il n'en aurait pas pour longtemps.

Jack décida de réveiller tout le monde pour partir à la recherche de John, il le chercha toute la matinée sans succès. Jack proposa alors de rentrer chercher de l'aide.

Auguste le scientifique spécialisé dans les tests ADN refusa, car s'ils laissaient le campement des animaux pourraient le saccager. Et s'ils

l'emmenaient cela voudrait dire de laisser une partie du matériel, et insista sur le fait que John était le meilleur d'entre eux en orientation.

- Il ne mettra pas longtemps avant de nous retrouver, dit Mark.

Mark réussit à convaincre tous les scientifiques indécis, une partie du groupe continuait à chercher John pendant que l'autre partie avançait les recherches scientifiques.

Fred, un de ceux qui avait décidé de continuer à trouver un remède contre la maladie des hirondelles, tomba sur quelque chose qui pendait sur une branche. Mais il ne le voyait pas très bien à cause des feuilles qui recouvrait la chose. Il grimpa à l'arbre et en enlevant les feuilles il découvrit le cadavre de John qui pendait sur la branche au-dessus. Fred hurla de toutes ses forces ce qui attira toute l'équipe de scientifiques, il leur dit ce qu'il avait vu.

Une fois rentrés au camp ils décidèrent de rester une semaine de moins de ce qu'ils avaient prévu, ils mettent en place un système d'alarme avec des boîtes de conserves, qu'ils accrochèrent dans un périmètre de 20 mètres autour du camp. Et toutes les 2 heures ils se relayèrent pour surveiller. Au petit matin Marcus qui allait réveiller John pour la relève s'aperçut qu'un trou dans les fils qui encerclaient le campement avait été fait. Dans la panique il partit réveiller les autres et les prévenir de ce qu'il s'était passé. Ils prirent des précautions de sécurité et déplacèrent le campement, sur la route ils tombèrent sur une cabane abandonnée, une fenêtre était ouverte ; ils jetèrent un coup d'œil et entrèrent et virent que c'était assez propre.

Le problème c'est qu'il n'y avait pas assez de places, Mark repéra une trappe qui menait sous le sol, mais n'informa personne. Ils continuèrent leur route et trouvèrent l'emplacement parfait, ils s'installèrent et remirent le même système de sécurité. Bouleversés par ce qui s'était passé ils décidèrent de se reposer, mais aucun d'entre eux ne ferma l'œil et resta figé comme ça jusqu'au lendemain matin. La nuit a été calme aucun bruit suspect n'est parvenu. Pour leur remonter le moral Jack leur proposa une randonnée, il avait repéré un sentier il voulait voir si sur le chemin s'ils pourraient apercevoir des traces d'hirondelles. Pendant la balade ils repèrent plein de traces qu'ils n'avaient jamais vues auparavant, en rentrant ils découvrirent que quelque chose avait changé, mais n'arrivait pas à savoir ce que c'était. La nuit tomba et lors de la ronde d'Estéban, des cris horribles tout droit tirés d'un film d'horreur réveillèrent les scientifiques qui sortirent brutalement de leurs tentes. Ils sentirent une odeur cadavérique, ils prirent leurs lampes torches et regardèrent. Jack aperçut le corps d'Estéban coupé en deux, Mark

armé d'un fusil tira une balle vers le cadavre qui fit fuir la chose qui les avait suivis. Mark resta toute la nuit sur une chaise avec son fusil, une fois les premiers rayons de soleil Mark s'endormit. Jack étant le chef du groupe de scientifique décida de rester encore une nuit, Marcus ne pouvait plus supporter de perdre un de ses compagnons.

Il prit un couteau, un revolver et de quoi se nourrir le temps de sortir de la forêt et il s'en alla. Jack et Mark étaient maintenant seuls. Ils prirent la décision de faire une demi-journée de recherche, après s'être rendu compte qu'il était trop tard pour rentrer ce soir. Ils se préparèrent à passer la nuit la plus stressante de leur vie Jack se proposa de faire le premier tour. Quand vint le moment où la nuit tomba Mark partit se reposer, pendant que Jack surveillait dehors. Soudain Mark entendit Jack hurler « AU SECOURS, A L'AIDE » Marck prit son fusil, il suivit les cris jusqu'au moment il tomba sur la vieille cabane qu'il avait découverte il y a 2 jours. Il entra et eut la regrettable surprise, que la trappe qu'il avait aperçue était maintenant ouverte et il décida d'aller voir ce qu'il se passait en bas.



La cicatrice

Kais Maurice – 4ème

De la fenêtre, je voyais de gros flocons tomber, tandis que nous étions bien au chaud. Comme chaque soir, notre grand-mère allait nous raconter une histoire. Cette fois-ci, on lui demanda un récit frissonnant, une histoire qui allait nous terrifier. Alors elle se mit à nous la conter de sa voix calme et profonde Jean était un petit garçon âgé de 5 ans, il était brun et avait l'air tout fragile. On savait, rien qu'en le regardant, qu'il ne ferait de mal à personne. Il avait aussi une sœur qui avait deux ans de plus que lui, elle ne lui ressemblait pas du tout et elle avait un sacré caractère : son nom était Julie .

Pour les vacances, ils partirent chez leurs grands-parents qui habitaient dans les rues de Beaumetz dans le nord de la France, à environ cinq heures de leur maison. Ils devaient être amenés par leurs parents qui, pour des raisons professionnelles, devaient repartir tout de suite après.

Enfin arrivés chez leurs grands-parents comme prévu, les parents s'en allèrent. Jean pleurait un petit peu au début comme chaque enfant de cinq ans, mais il cessa vite, car leurs grands-parents étaient très sympathiques. Après deux jours passés chez eux, les enfants s'étaient habitués et s'amusaient à longueur de journée .

Un matin, alors qu'ils se baladaient en forêt, Jean vit une étrange pierre avec des inscriptions dessus. Comme il ne savait pas lire, il demanda à sa sœur qui lui dit qu'il y avait un nom et une date. Au pied de cette pierre, un livre était posé avec une écriture inconnue. Un vieux grimoire abîmé et sale. Julie dit à son frère de laisser le livre où il était.

A contre cœur, il le laissa, et ils rentrèrent dans la maison de leurs grands-parents.

La nuit était tombée et les enfants allèrent se coucher. D'habitude, Julie s'endormait vite et n'avait jamais d'insomnie, pourtant, cette nuit-là, elle ne pouvait pas fermer les yeux... Il devait bien être trois heures passées, mais rien ; elle n'y arrivait point.

Elle se mit à entendre le bruit de gouttes d'eau qui tombaient, provenant de la salle de bain, cela devait sûrement être la douche ou le robinet qui était mal fermé.

Après quelques minutes à attendre, voyant que personne ne se décidait à faire cesser ce bruit infernal (qui devenait de plus en plus fort), elle se leva . Bien qu'elle avait peur de sortir de sa chambre en pleine nuit, elle prit son courage à deux mains et y alla. Dans le couloir sombre et étroit de la maison, Julie avançait pas à pas, avec sa petite lampe de nuit.

Comme son petit cœur se serrait, elle décida d'aller voir ses grands-parents, mais à sa grande surprise la chambre était vide .

La pauvre fillette décida d'aller fermer la douche mais quand elle ouvrit la porte, ce n'était pas la douche qui fuyait, ni le robinet .

C'était le corps de son frère accroché au porte serviette qui se vidait de son sang. Julie se figea, elle avait si peur qu'elle crut en mourir. Au pied de son frère le vieux livre de la forêt. Comment était-il arrivé là ?

Julie était trop paniquée pour se le demander, entre les pleurs et le choc, la petite était complètement perdue. Tout à coup, une force la projeta au sol .

Julie ne voyait pourtant rien, mais quelque chose l'avait bien bousculée. Se décidant enfin à bouger, la petite fille se précipita vers la cuisine, tomba et se cogna la hanche droite contre le coin de la table en verre. Sa hanche se mit à saigner abondamment. La douleur était insoutenable .

Elle rampa tant bien que mal pour s'enfermer dans les toilettes et ne bougea plus. Elle entendait quelque chose gratter la porte pendant quelques minutes, puis après le silence s'installa .

Julie attendit jusqu'au petit matin et sortit des toilettes, la présence maléfique ne semblait plus être là. Quand elle regarda la porte des toilettes il y avait gravé un nom et une date. A l'aide du téléphone fixe, elle appela les urgences. Julie connaissait bien le numéro, elle l'avait appris en classe « Fin » dit ma grand-mère.

Nous étions bouche-bée. Notre grand-mère nous dit qu'il était maintenant temps d'aller dormir, mais elle trébucha sur un livre et tomba à terre. Mes yeux se figèrent quand je vis sur la hanche droite de ma Grand-mère, une « cicatrice ».

La grange du fermier

Joseph Boutin – 4ème

De la fenêtre je regardai les champs qui entouraient ma maison les vaches y broutaient tranquillement Je m'appelle Jack, j'ai 14ans, J'habite à la campagne. Tous les jours en rentrant du collège je passe devant une vieille ferme, où un fermier y vit seul. Les prés qui entourent ma maison lui appartiennent. Je ne sais rien de ce fermier, je ne sais pas s'il a une famille, il est toujours seul et ne sort jamais. Pourtant, quand je rentre du collège il est toujours là en train de tailler un bout de bois, le visage sombre. Moi je passe sans rien dire. Un soir pourtant quand je passais devant la porte devant la ferme, le fermier n'était pas là, mais je percevais des voix à l'intérieur de la ferme, cela était vraiment très curieux car il vivait seul, mais je ne m'attardais pas car mes parents ne rentraient qu'à 23h, je pouvais donc faire ce que je voulais à la maison. Vers 22h, ayant mangé, j'étais tranquillement assis devant la télé, quand un hurlement glacial se fit entendre dehors suivi d'un autre. Complètement terrorisé, je courus à la fenêtre. Ils venaient de la ferme. Pendant quelques minutes un silence glacial s'installa. Je me repris et prenant mon courage à deux mains je mis mon manteau, pris une lampe torche, et sortis de la maison, en direction de la ferme. Plus j'avancais plus j'avais envie de faire demi-tour, je tremblais et les bruits de la nuit me glaçaient le sang. Arrivé devant, je remarquais que les lumières de la maison du fermier étaient allumées, soudain un hurlement retentit, il venait de la grange. Je pris mon courage à deux mains et j'ouvris la porte de la grange. Mes yeux n'étaient pas encore habitués à l'obscurité mais je percevais des bottes de foin soudain une ombre faillit me heurter en sortant de la grange. Une petite et furtive ombre. Sûrement un oiseau, me dis-je. Les cris provenaient-ils de l'oiseau ? Reprenant mes esprits je sortis de la grange pour rentrer chez moi, mais en partant, je vis que le couteau du fermier posé à côté d'un bout de bois bien taillé, était ensanglanté.

La main droite

Gabriel Lizambart – 4ème

Le 29 mars 1974 à 23h30 environ Belinda était en train de ranger ses affaires pour quitter son travail,

Sur le chemin pour regagner son domicile elle s'arrête à la supérette pour faire quelques courses. En sortant du magasin elle parcourt les quelques centaines de mètres qui la séparent de chez elle. En arrivant devant sa porte, elle ouvre et referme immédiatement. Elle vient de voir un corps étranglé par une main coupée net avec un couteau qui était d'ailleurs posé juste à côté, sur le sol de son salon. Elle reprend son souffle et rouvre la porte et entre. Elle reste stupéfaite, quand elle voit que le corps gisant est celui de son mari. Elle tomba et mit 10 bonnes minutes à se relever.

Une fois debout, elle se précipita dans sa chambre, pour prendre le téléphone fixe qui était posé sur la table de chevet de son mari, pour appeler le shérif en décrochant, elle entendit une voix dire : « Police de Crossville bonjour » , puis plus rien pendant au moins 2 minutes 30. Au bout d'un moment on lui répondit et elle put expliquer ce qui se passait. Environ 15 minutes plus tard, une personne frappe à la porte. Elle ouvrit et c'était le shérif. Il avait l'air plutôt âgé avec une barbe grise et un crâne dégarni orné d'un chapeau. Elle lui dit « Bonjour » ce à quoi il lui répondit « pas le temps de papoter, passons directement aux choses sérieuses » et il passa à côté d'elle sans mot dire.

Mais pendant qu'il examinait le corps elle vit qu'il ne pointait que de la main gauche et lui demanda pourquoi il faisait ça. Ce à quoi il lui répondit « Car j'ai perdu ma main droite dans un accident de moto pendant que je poursuivais un gangster qui venait de braquer une banque ». Elle regarda le corps de son mari et vit que la main coupée était une main droite. Elle tomba sous le choc. Au bout de 3 minutes environ elle se releva et vit le visage du shérif au-dessus de sa tête, elle prit peur et roula sur le côté pour y échapper. Elle avait maintenant peur du shérif. Elle monta dans sa chambre pour se préparer pour aller annoncer la nouvelle à tous ses proches. La nuit suivante elle n'arrivait pas à dormir. Puis la semaine suivante passa malheureusement très vite avec les préparatifs de l'enterrement. Mais malgré tout ça elle

gardait toujours en tête que le shérif était sûrement l'auteur de la mort de son mari. En tout cette semaine elle avait dépensé 10000 francs. On était maintenant le mardi 6 avril et l'enterrement avait lieu le lendemain. Elle alla faire quelques courses, rentra chez elle, mangea puis alla se coucher. Le lendemain comme tous les matins elle alla chercher le journal. En l'ouvrant, elle vit en première page une image de son amie morte étranglée par une main droite. A l'enterrement de son mari elle vit que le shérif avait toujours sa main droite.

La maison mystérieuse

Lilas Melin – 4ème

De la fenêtre, Emmy contemplait le paysage, heureuse. C'était une jeune fille âgée de 16 ans. Elle faisait du baby-sitting les vendredis de 20 heures à minuit chez la famille West. Elle s'occupait de deux jeunes enfants : Charlie et Claude. Ils étaient âgés de quatre et six ans. Les West habitaient une maison chaleureuse des années trente, avec de belles et grandes fenêtres, une façade beige clair, et un grand escalier qui montait jusqu'à la porte d'entrée. Celle-ci était en bois, ornée de vitraux violets et d'une poignée en fer doré. Le domicile des West était entouré d'un jardin fleuri, avec un énorme lierre qui grimpait le long de la maison. Emmy adorait s'occuper de ces deux petits garçons adorables et gentils. Un jour, comme tous les vendredis, la jeune fille se rendit au domicile des West à pied. Emmy s'y rendait toujours en marchant car ce n'était pas très loin de chez elle, et qu'en plus, il n'y avait rien à craindre dans ce petit quartier tranquille. Ce soir-là, alors qu'il avait fait grand soleil toute la journée, le ciel commença très rapidement à s'assombrir. Le vent fit tournoyer les feuilles mortes autour d'Emmy. La jeune fille frissonna de peur et accéléra le pas pour arriver vite à la maison des West. Elle poussa d'une main tremblante le vieux portillon grinçant qui donnait sur le jardin... et ses yeux s'écarquillèrent soudain. Le jardin fleuri était devenu un jardin fané, maculé de sang. Le tonnerre retentit avec un bruit fracassant, accompagné d'un éclair. Emmy vit la maison toute fissurée et envahie par les ronces. Les vitraux des fenêtres étaient brisés en mille morceaux. La grosse porte en bois était entrouverte. Emmy n'avait qu'une idée en tête : sauver Claude et Charlie. Malgré la peur qui l'envahissait et les frissons qu'elle ne pouvait arrêter, elle entra dans la maison. Les ronces la frôlèrent et lui déchirèrent son vêtement à l'épaule. Terrorisée, elle tenta d'avancer. Elle entendit des chuchotements et des rires d'enfants au loin. Le doute l'envahit : à qui étaient ces rires ? À Claude et Charlie... ou était-ce le fruit de son imagination ? De l'eau s'écoulait du plafond, et l'odeur d'humidité était insupportable. Emmy en avait la nausée. Les ronces poussaient de plus en plus à l'intérieur, les fissures s'élargissaient. Plus elle avançait, plus la lumière faiblissait. Elle ouvrit chaque porte, mais aucune

trace des enfants. Désespérée, elle fouilla toutes les chambres, toutes les pièces. Il ne lui restait qu'une porte à ouvrir : celle de la chambre des enfants. En la poussant, une lumière éclatante lui brûla les yeux. Et soudain, elle se retrouva devant le domicile des West. La maison était redevenue comme avant : harmonieuse, jolie, chaleureuse.

— « Bizarre... » dit Emmy.

Elle courut jusqu'à la maison pour aller voir les enfants. Elle monta l'escalier de l'entrée, ouvrit la porte de la chambre et vit Claude et Charlie en train de jouer tranquillement. Soulagée, elle les enlaça. Mais soudain, elle sentit une chose étrange : sur son épaule, la déchirure dans son vêtement était toujours là...

(C'était un vendredi 13...)



La partie manquante

Elsa Diverchy – 4ème

De la fenêtre, on aperçut dans le reflet d'un miroir une jeune fille se levant. Elle s'appelait Alice et aujourd'hui elle avait dix-huit ans. Depuis toujours, sa mère l'avait interdite de sortir. Elle lui disait :

« Ma fille, prends garde, un jour ton oncle est sorti avant l'âge de ses dix-huit ans et regarde un peu ce qu'il est devenu... »

Alice descendit de sa chambre pour rejoindre ses parents au salon. De leur part, elle reçut plein de cadeaux. Dans le dernier venant de son oncle, elle y découvrit une carte, salie par le temps, qui portait une odeur inimaginable. Elle sentait à la fois le renfermé, la poussière et le loup mort mélangé au milieu des cadavres humains.

Elle l'ouvrit avec délicatesse et découvrit qu'il en manquait une partie. Elle remarqua au dos une inscription :

- Trouve la partie manquante et la malédiction disparaîtra » ...

Alice étonnée souhaita ne rien dire à ses parents par peur d'être privée de sortie.

Le soir venu, elle pensa à cette lettre bizarre. Pourquoi ce vieux bout de papier à moitié déchiré dans le cadeau de mon oncle ?

Elle retourna dans sa chambre, se posa devant son miroir et vit un flash comme si un autre miroir s'était reflété dans le sien. Puis, plus rien. Il faisait noir. Elle ferma alors son volet, sa porte tout doucement et au moment où elle appuya sur le bouton de la lumière, elle entendit un énorme bruit comme si sa porte se fermait avec violence. Alice paniquée, sentit son cœur battre très vite à l'intérieur d'elle.

Le calme revenu, une odeur ressemblant à celle de la carte commença à se propager à travers la pièce. Elle s'avança sur son bureau là où elle avait laissé la lettre. A sa grande surprise, une inscription s'était formée. Il était écrit :

- Pour trouver la suite manquante, sors ainsi de chez toi, emprunte le petit chemin derrière ta maison et rejoins-moi.

Elle resta figée sur place, se frotta les yeux et l'inscription était bel et bien toujours inscrite.

Alice sortit et partit en direction du petit chemin. Celui-ci était glauque, des rats lui coupaient la route pour rejoindre la fausse opposée, des vautours étaient perchés en haut des grands arbres et dans les buissons, des bruits étranges se faisaient entendre.

Elle plongea dans une forêt dont elle ne connaissait pas le nom. Elle en ignorait même son existence. Le bois était sombre, plongé dans un brouillard épais, Alice ne voyait pas ses pieds.

Elle jeta un coup d'œil sur sa droite et aperçut un chemin. A chaque nouveau pas, une lumière s'alluma. Elle se trouva devant une vieille cabane, se retourna et il n'y avait plus aucune lumière. Elle était de nouveau plongée dans le noir. Juste une petite torche allumée pendue sur le haut de la porte de la cabane. La lumière était assez forte pour qu'elle puisse voir des écritures inscrites sur le mur à côté de la porte :

- Il est maintenant vingt-deux heures quinze...

Il te reste très exactement une heure quarante-cinq...

Ou bien, la mort s'abattra sur toi ...

Une voix retentit.

- Rentre ! N'est pas peur Alice !

Elle hésita mais fût emmenée de force. Paralysée, elle voulut ouvrir la bouche pour crier mais aucun son ne sortit.

Elle était dans une sorte d'immense hall laissé à l'abandon et il y avait la même odeur que celle sur la carte. Sur le mur d'en face, elle vit des ombres bouger. Pourtant, elle était seule. Elle regardait le plafond puis une petite lumière dans le coin lui attira l'œil. Elle s'avança mais rien ni personne. Puis, une voix :

- Tu es maintenant dans mon château ! Mais tu ne sais pas encore qui je suis, ni pour quelle raison je t'ai fait venir ici. Je cherche quelque chose qui m'appartient mais qui t'es revenu entre les mains depuis l'âge de tes trois ans. Alors, si tu me rends ce que je cherche, tu seras libre. Si tu décides de me désobéir, alors je te tuerai.

Alice pétrifiée ne comprit pas ce qui venait de se passer.

La voix lui parla :

- Prends l'escalier sur ta droite et monte.

Elle monta, manqua de tomber et se rendit compte qu'à chaque pas, les marches disparaissaient. Elle ne pouvait plus faire demi-tour.

Seule, elle sentait une présence invisible.

Dans un coin, il y avait une araignée en train de grignoter un bout de doigt humain.

Soudain, deux hommes, très grands et musclés arrivèrent et attrapèrent le bras d'Alice. Elle voulut se débattre mais impossible de les toucher. Comme s'ils étaient là mais transparents. Et si c'étaient des fantômes ?

Elle se fit traîner de force dans un cachot. Il y avait des cadavres partout et parmi eux, son cousin qu'elle avait perdu il y avait maintenant deux ans. L'odeur était très forte et là, s'en était trop pour Alice. Elle vomit. Elle était épuisée. Alors, elle se posa contre le mur du cachot et pensa. Il y a deux ans, c'était les dix-huit ans de son cousin et lui aussi avait disparu le jour de son anniversaire. Cela voulait peut-être dire qu'Alice allait disparaître à son tour ?

Non, ne pensons pas au pire.

Quelques minutes, puis la voix reparla :

- Jeune fille, il est vingt-trois heures-zéro-cinq.

Il te reste moins d'une heure pour accomplir ta mission. Fais le bon choix !!

Les deux fantômes sont revenus chercher Alice. Ils l'avaient déposée dans une chambre confortable qui sentait bon. Seule, elle découvrit un petit bout de papier posé sur une coiffeuse.

- Bonjour Alice. Comment tu vas ? dit -il d'une voix assez mystérieuse.

Alice n'osa pas répondre.

- Je te connais très très bien. Et toi aussi tu as forcément déjà entendu parler de moi.

- Non maître, je ne pense pas vous connaître.

- Tu vas faire tout ce que je te dis sinon tu finiras comme ces cadavres que tu as vus tout à l'heure, dit-il en rigolant diaboliquement. Comme tu as pu le constater, il manque une partie à la carte que tu possèdes.

La jeune fille sortit sa carte et la posa sur le tapis rouge et jaune qui recouvrait toute la chambre. Alice était plus blanche que neige. Elle tremblait de tout son corps et chercha une issue pour s'échapper mais la pièce était tellement faible en luminosité qu'il n'y avait aucune chance.

Et, la voix recommença :

- Je veux ton collier.

- Mais, mais ... » bégaya la jeune fille. Pourquoi voulez-vous mon collier ? C'est un cadeau de ma mère alors je le garde.

- Ah bon, tu refuses de m'obéir jeune fille ?! lui cria la voix.

Cette dernière appela ses gardes pour emmener Alice dans le cachot. Mais Alice ne se laissa pas faire et cria toute essoufflée :

- OK ! Je vous donne mon collier. En revanche, je veux être libre.

- Pas tout de suite jeune fille. La fête n'est pas encore finie. Tu ne veux donc pas savoir qui je suis ?

- Si ! Bien sûr que si je veux savoir qui vous êtes.

- Alors, je te laisse te retourner... »

La jeune fille se retourna et, elle reconnut tout de suite... Son oncle. Alice fut sidérée, choquée, n'osa plus bouger.

Une pensée lui vint en tête. Pourquoi son oncle qui était derrière tout ça ? Et pourquoi avait-il fait la même chose à son fils.

Quelques instants plus tard, Alice entendit une voix féminine lui chuchoter dans l'oreille :

- Alice, réveille-toi, il est bientôt l'heure de partir au collège. Tout à coup, elle se leva de son lit et d'un seul bond, elle attrapa ses affaires puis s'habilla. Elle repensa à cette nuit plutôt mouvementée.

Toute l'histoire s'arrêta là ? Pas tout à fait ...

Aujourd'hui, c'était son anniversaire et cette fois-ci, elle n'avait pas dix-huit ans mais treize ans.

Le soir venu, de la fenêtre, on aperçut dans le reflet d'un miroir une jeune fille en train de se préparer. Elle alla fêter son anniversaire avec sa famille. Il y avait tout le monde. Alice était trop contente mais garda dans un coin de sa tête son rêve et l'histoire qui s'était passé.

Alice reçut ses cadeaux, et dans celui de son oncle il y avait un billet de cent euros et un petit bout de papier.

Il était marqué :

- Va voir dans la poche droite de ta veste... »

Alice courut jusqu'au porte-manteaux et fouilla dans sa poche. Un petit bout de papier froissé sali par le temps, avec une sale odeur de cadavre. Le même papier que dans son rêve. Cette fois-ci, il n'y avait qu'une seule inscription. Alice eut très peur et se demanda si son cauchemar n'était pas en train de devenir une réalité. Elle se jura que cette fois-ci, si la lettre lui demande d'emprunter un chemin, elle ne le ferait pas.

- Si tu en es là, bravo Alice ! C'est que tu as réussi à trouver la partie manquante. Alors, scotche ces deux morceaux de papier et tu peux ainsi tous nous rejoindre pour poursuivre la fête de ton anniversaire. »

Le mot avait l'air de connaître la vie d'Alice et on put croire qu'il fallait qu'elle fasse le cauchemar de la nuit dernière pour pouvoir ainsi passer une bonne fête d'anniversaire. Elle scotcha les deux papiers et redescendit avec sa famille pour passer la soirée de ses treize ans. Elle s'assoie à sa place et croise le regard de son oncle. Celui-ci lui fit un clin d'œil et Alice comprit qu'il s'était vraiment passé quelque chose dans son rêve ou plutôt pendant son cauchemar. Son oncle y était pour quelque chose...

La petite fille

Chiara Soudan – 4ème

De la fenêtre d'un petit appartement, Azalée et Aaron se demandent s'ils trouveront enfin une maison. Azalée et Aaron formaient un jeune couple. Ils avaient pour but d'acheter une maison pour vivre ensemble. Un jour, une belle maison, dans un petit quartier, plutôt grande et chaleureuse, elle était entourée de plusieurs maisons. Elle était blanche avec des fenêtres grises, elle paraissait neuve et avait l'air accueillante. Elle se situait à une trentaine de minutes de tous les commerces. Le seul inconvénient était que les maisons n'étaient pas clôturées entre elles, mais le quartier avait l'air plutôt calme. Cette demeure leur plaisait beaucoup.

Quelques semaines après ils aménageaient déjà. Azalée rangeait les cartons, Aaron était parti travailler quand elle aperçut une petite fille jouer dans leur jardin. Azalée sortit sur la terrasse et vit la petite fille la regarder. Elle portait des vêtements noirs et elle avait le teint pâle. Elle avait des cheveux noirs et paraissait très jeune. Azalée lui demanda :

- Que fais-tu ici ?

La jeune fille lui répondit en chuchotant qu'elle était chez elle. Azalée lui demanda de retourner chez elle. La fillette partit et Azalée se remit au travail.

La nuit tomba et Aaron rentra du travail. Azalée partit ranger les derniers cartons au grenier lorsqu'elle aperçut une silhouette. La jeune femme prit peur mais se raisonna en se disant que la silhouette était juste d'autres cartons qu'elle avait rangés auparavant. Elle commença à sortir du grenier quand tout à coup, elle perçut un chuchotement enfantin. Son corps frissonna. Azalée (se et) vit la petite fille dans le coin de la pièce s'approcher d'elle. Azalée courut prévenir son conjoint qui lui répondit :

- Tu dois sûrement être fatiguée à cause des cartons et du déménagement.

Elle appela la police qui bien évidemment ne trouva rien. La jeune femme pensa qu'elle était folle, elle finit par tomber de fatigue.

Le lendemain matin lorsqu'Aaron était déjà reparti travailler, Azalée se sentait mal et observée. La jeune femme se rendormit et entendit un bruit sourd. Lorsqu'elle ouvrit les yeux elle constata qu'elle était dans l'obscurité.

Elle huma une odeur horrible. Elle était trop affaiblie pour s'échapper. Elle utilisa ses dernières forces pour hurler, mais personne ne lui vint en aide.



La petite fille de la maison

Rozenn Hubeaux – 4ème

De la fenêtre de la voiture, John et Lina regardaient leur nouvelle maison qui, anciennement, était un orphelinat. Ce bâtiment, avec une magnifique architecture, des colonnes détaillées, un style gothique, donnait presque l'illusion d'être une cathédrale.

Ils étaient un jeune couple sans enfants, qui venait tout juste d'acheter leur première maison ; ils avaient passé du temps à chercher la propriété qui leur correspondrait, en visitant de nombreuses demeures.

Alors que John partait travailler à la journée, Lina s'attaqua au grand nettoyage. A l'étage de la maison, se trouvait une très ancienne bibliothèque en bois massif ; son emplacement ne plaisait pas à Lina. Elle décida donc de la déplacer ; après de nombreux efforts, le meuble finit par céder. Or une surprise l'attendait : derrière cet imposant bahut, se trouvait une porte dérobée.

Le soir venu, Lina ne dit rien à John, et le lendemain, excitée comme une enfant, elle chercha la clé de la mystérieuse porte. Soudain, elle se souvint que l'ancienne propriétaire lui avait confié un imposant trousseau de clés pour ouvrir les diverses portes de la maison. Cette dernière lui avait dit de ne pas prêter attention à une clé en particulier.

Ce souvenir résonna en elle, et Lina, la fameuse clé en main, se précipita à l'étage avec une seule idée en tête : découvrir ce qui se trouvait derrière cette porte mystérieuse. Elle l'ouvrit facilement, et se trouva devant la pièce plongée dans la pénombre, laissant échapper un nuage de poussière. La jeune femme fit un premier pas et sursauta lorsqu'elle sentit des toiles d'araignées lui effleurer le visage, mais elle continua à avancer malgré tout.

Même si le sentiment de crainte était toujours présent, sa curiosité prit le dessus et, après avoir allumé sa lampe torche, apparut une pièce, qui ressemblait à une inquiétante chambre d'enfant endormie. Soudain, un souffle froid la traversa. Effrayée, elle se retourna, son corps se figea et, dans le halo de sa lampe, elle distingua une petite fille vêtue d'une chemise blanche et d'une longue chevelure noire. Lina était pétrifiée par la peur ; la fillette pointa son doigt en direction d'un énorme coffre à jouets blanc. Lina

était terrifiée, mais une force invisible la fit avancer, tremblante, jusqu'au coffre.

Une fois devant, le couvercle s'ouvrit et, sans qu'elle ne puisse réagir, la petite fille la poussa violemment dans le coffre. Lina poussa un hurlement de terreur !

Un rire glacial résonna et une voix enfantine chantait, « c'est ma maison, c'est ma maison ». Le couvercle se referma d'un coup sec, et le silence revint.

Le soir venu, John rentra à la maison, et en déposant sa veste, il remarqua que Lina n'était pas dans le canapé, comme à son habitude à ce moment de la journée. Alors il se mit à la chercher dans toute la maison et, quand il décida donc de monter à l'étage, il remarqua que la bibliothèque était en travers et qu'une porte, cachée derrière, était grande ouverte. Il appela Lina, et rentra dans la pièce, en avançant pas à pas, et buta dans la lampe torche qui était encore allumée, pointée sur le coffre blanc.

John la ramassa et découvrit, effaré, cette pièce comme sortie d'une autre époque. Puis il entendit des coups et la voix étouffée de Lina qui semblait venir du coffre en le suppliant : « John, aide-moi !!! ».

Troublé, il s'approcha et le couvercle s'ouvrit.

Mais il n'y avait rien du tout.

C'est alors qu'il se pencha...

La retrouvaille d'une disparition

Lily Texier-Brun – 4ème

De la fenêtre de sa maison, Enzo observait la pluie couler sur la vitre, il était privé de sortie. C'était un jeune garçon, âgé de seulement 16 ans, brun, 180 cm, yeux bleus. Dans son groupe d'amis on trouvait 4 garçons, 2 filles dans l'une d'entre elles, il y avait sa copine Lou. Enzo avait l'habitude de sortir tard le soir pendant les week-ends avec son groupe d'amis, pour se promener et discuter. Comme chacun habitait à des endroits différents, chacun rentrait seul chez lui. Mais depuis qu'il était avec Lou, il la raccompagnait chez elle pour vérifier qu'il ne lui arrivait rien. Un problème se posait, Enzo habitait à l'opposé, 4 kilomètres de marche pour arriver à rentrer chez lui, vers 23 heures. Un samedi soir ordinaire, le ciel était d'un noir d'encre, les lampadaires étaient à l'arrêt, la cause ? Le maire les avait coupés par peur que la panne de courant recommence et fasse disjoncter toute la ville. Arrivé enfin à la maison de Lou, il se pencha et lui dit :

- Je vais y aller. Bonne nuit

- Fais attention, on ne voit rien. Rentre bien bonne nuit, dit Lou en partant en direction de l'entrée de chez elle.

Ça y est, il était seul, 23h40, dans un noir d'encre. Il commença à s'écarter de la maison.

- Heureusement que j'ai gardé de la batterie pour avoir le GPS, il fait tellement noir que je ne sais même plus où est le chemin pour rentrer, dit-il en allumant son portable.

Son téléphone afficha « pas de connexion au réseau », et lui restait à peu près 40 minutes de marche, en supplément c'était trop tard, Enzo était déjà trop écarté de la maison de Lou, plus rien. Il tourna en rond pendant 10 minutes, essayant de trouver du réseau. Enzo aperçut au loin une lueur bleue, en espérant que son chemin était par là-bas il prit cette direction et marcha pendant de longues minutes qui lui paraissait comme des heures. Un phare de voiture apparut, une route n'était pas loin. Enzo accéléra son pas, même s'il était épuisé. Un deuxième phare de voiture passa cette fois c'était sûr,

une route était proche. En réalité, la route n'existait pas, ces pensées lui jouait des tours. Plus il avançait plus la route s'éloignait. Épuisé, Enzo s'arrêta près d'un arbre où il alla s'asseoir. Le jeune garçon s'endormit contre l'arbre, à 7h00 le soleil commença à se lever, les rayons du soleil éclairant petit à petit le visage d'Enzo jusqu'à qu'il se réveille. Complètement abasourdi il eut du mal à se relever, sa tête tournait. Après une bonne quinzaine de minutes, il revit la scène d'hier soir en se demandant comment était-il arrivé là et comment sortir d'ici. Enzo sortit son téléphone portable, plus de réseaux. Il revient à l'évidence que s'il désire rentrer il faut qu'il marche pour essayer de retrouver son chemin, alors il commença à marcher dans une direction qu'il ne connaissait absolument pas. Suite à des bonnes heures de marche il décida de faire une pause, mais une silhouette apparut en face de lui. Une femme, toute blanche, un visage tout abîmé, comme dans un film d'horreur. La femme s'approchait de plus en plus du garçon, statufié Enzo ne bougeait pas d'un poil par peur. Arrivée devant le garçon, elle dit :

- Salut pauvre petit bonhomme qu'est-ce que tu fais ici seul ?
- Je suis perdu j'habite dans la ville d'à côté, lança-t-il avec un air peureux
- Bon si tu veux suis moi je te donne un petit truc à manger et je te raccompagne jusqu'à la ville, je m'appelle Gisèle
- Vous êtes sûre ? et moi Enzo
- Bien sûr, allez on y va, dit-elle avec un ton plus fort

Enzo n'avait plus le choix, il devait suivre cette Gisèle, de plus en plus mystérieuse. Les deux continuaient le chemin ensemble, sans un seul mot. Un coup de fusil se fit retentir, elle lança un regard nerveux comme si elle était stressée. Puis elle dit :

- Vite suis moi les chasseurs sont sûrement là » tout en chuchotant
- Baisse toi et fais comme moi.

Elle avançait à quatre pattes, Enzo s'y mettait aussi par peur de se faire avoir par des chasseurs.

Pendant toutes ses actions la mère d'Enzo venait de se réveiller, il était actuellement 08h00. Comme à son habitude du samedi matin elle alla toquer à la porte de son fils pour le réveiller. 3 coups se firent retentir dans sa chambre, en disait (?)

- Debout Enzo il est 08h00, il faut que tu gardes le rythme de l'école !!

Puis elle descendit à la cuisine pour préparer le petit déjeuner. Après 15 minutes à l'attendre, elle l'appela, comme il ne répondit pas, elle retourna

dans la chambre d'Enzo, alluma la lumière pour lui dire de se dépêcher. La pièce était vide, personne. Éline commença à s'inquiéter pour son fils, elle appela tous les copains d'Enzo et sa copine mais personne ne sait où il est. Elle décida donc d'appeler la police pour qu'ils enquêtent. Les policiers étaient déjà dans la maison depuis 15 minutes, aucun indice rien ne pouvait faire avancer l'enquête, la seule information sûre c'est qu'il a ramené sa copine chez elle vers 23 heures.

De l'autre côté de la ville Enzo et Gisèle venait d'arriver chez elle

- Tu veux boire quelque chose ? je vais te préparer un sandwich

- Un verre d'eau s'il vous plaît, merci

- Pas de soucis va t'asseoir sur le canapé, là-bas, dit-elle en pointant du doigt un canapé tout abîmé, gris.

Enzo alla s'asseoir sans dire un seul mot, tout peureux de ce qu'il pouvait lui arriver. La dame lui amena le verre d'eau avec l'assiette et partit dans une autre pièce. Voyant qu'elle était partie il se leva pour observer la pièce et voir comment sortir si ça devait arriver. Le jeune garçon ne remarqua rien d'anormal dans la pièce. Il retourna s'asseoir sur le canapé, observa le sandwich avec scrupule et finit par le savourer car il était plus que délicieux. Enzo décida de faire une petite sieste car la fatigue lui monta à la tête. La dame revint juste après et le vit allongé sur le canapé. Gisèle sortit ses objets d'hypnose, et lui enleva toute sa mémoire puis partit. Enzo se réveilla sans savoir où il était, avec qui ? La dame lui demanda s'il voulait qu'elle le raccompagne maintenant ou demain matin., Enzo hésita pendant plusieurs secondes et lui répondit « maintenant s'il vous plaît » mais en réalité il ne savait pas ce qu'il allait faire, et où. Les deux partirent, après 30 minutes de marche ils finirent enfin par arriver à l'entrée de la ville. Le jeune garçon ne reconnut rien comme si tout était nouveau, une nouvelle vie. Il hésita quelques minutes puis dit :

- Qui es-tu ? Qu'est-ce qu'on fait là ? Pourquoi ? Comment ?

Choquée de ces questions la dame réfléchit, puis finit par se dire que ses objets d'hypnose ont peut-être enlevé sa mémoire. Elle se rendit compte de son erreur et partit en courant en direction de la forêt. Le garçon, insouciant, resta planter là.

De la fenêtre de sa maison sa mère observait la route, cherchant son fils du regard toutes les deux secondes pendant que les policiers finissaient de fouiller entièrement la maison. Une voix se fit retentir derrière elle :

- madame nous n'avons trouvé aucun indice, aucune trace de lui. Donnez-moi une photo de lui je vais lancer une recherche dans le village, dit le commissaire

Elle lui tend une photo et finit par dire :

- Retrouvez mon fils je vous en supplie.
- On va faire tout notre possible, Éline.

Plusieurs jours se passèrent sans nouvelle, vers les 8h30 elle reçut une annonce à disparition, celle de son fils. Les policiers venaient de partir à sa recherche, Éline souffla un grand coup, apeurée. L'école avait déjà repris et les amies d'Enzo ainsi que sa copine étaient passer voir sa mère, pour prendre des nouvelles. La fin de journée approchait et un appel retentit sur le téléphone fixe, Éline se jeta sur le téléphone pensant que c'était la police, mais c'était une vieille dame au bout du fil :

- Je suis sincèrement désolée d'avoir mis votre fils dans cet état, je l'avais trouvé tout fatigué et apeuré dans la forêt. Je me nomme Gisèle, j'habite dans la forêt. Encore désolée, bonne journée.

Éline n'a pas eu le temps de répondre que la dame avait déjà raccrochée. Prise de panique Éline appela la police et leur raconta cette conversation assez étrange. Le commissaire indiqua à ses coéquipiers de chercher vers la forêt et à l'entrée de la ville.

Du côté de Enzo, il était resté assis là pendant plusieurs jours, devant le panneau de l'entrée de la ville qui indiquait « bienvenue chez nous !! ». Au loin il vit une troupe de policiers débarquer avec des gilets pare-balles et des fusils, le stress lui monta à la tête il se leva et entendit le commissaire crier « il est là-bas ». En deux minutes top chrono il était encerclé par toute une troupe de policiers armés qui lui indiquait de monter dans le camion. Après avoir fait un aller-retour au commissariat, il était devant chez lui, sa mère devant la porte qui l'attendait. Il était perdu mais sa mère lui refait venir sa mémoire et Enzo se sentit bizarrement léger et finit par raconter toute l'histoire à sa mère. Eline resta bouche bée et serra son fils fort dans ses bras. Mais une seule chose resta très bizarre.

La rue effrayante de John

Lenny Caillot – 4ème

De la fenêtre, John vit la rue effrayante dans laquelle il vivait, la rue se nomma « La Rue des Martyrs », qui a été créée à la Seconde Guerre mondiale. Où les opposants avaient capturé cette fameuse rue. Il y avait deux maisons et des maisons abandonnées. La première était normale, c'était la maison de John, la seconde était étrange, elle était toujours allumée. Un homme vivait dans cette maison. Il était paranoïaque. Dans une légende, ils racontèrent « qu'il y avait eu beaucoup de morts, à la Seconde Guerre mondiale. Et leurs âmes étaient restées ». Mais John n'y croyait pas du tout. Dans cette rue il y avait, des rats qui passaient, beaucoup de poubelles. Cette rue sentait très mauvais, elle était répugnante. Il y avait qu'un lampadaire qui éclairait juste un banc, cela faisait très peur. Cette rue était entourée d'une forêt, elle était sans issue, personne ne pouvait entendre quoi que ce soit. Un matin John partit au travail, il passa sa journée tranquille. John, n'était pas en stress de savoir qu'il habitait à côté d'un homme étrange, paranoïaque. Quand John rentra de sa grande journée de travail, il arriva au niveau de sa rue, il reçut un appel téléphonique. C'est son ami Pascal :

John : -allo oui ça va

Pascal : - allo oui ça va et toi

Ils continuèrent leur discussion en parlant fort, cela résonna dans la rue. L'homme entendit leur discussion et pendant un moment John et son ami parlèrent mal du voisin :

John : - Pascal j'ai un voisin étrange

Pascal : - Ah oui c'est vrai fais attention à toi

Leurs discussions sur le voisin continuèrent, John raccrocha. L'homme en eut marre, sortit de sa maison et assomma John. John est dans le coma et attaché dans la cave du voisin. Il a attaché John avec des menottes à une tuyauterie, John se réveilla de son coma, il ne sait point où il est. Ne sait pas combien de temps il était dans le coma. John maculé de sang. L'homme arriva dans la cave, John est terrifié, inquiet par cet homme malade mental. Il prit John par les cheveux et lui leva la tête et lui dit :

- Pourquoi tu m'as dérangé ce soir-là, j'ai entendu la discussion avec ton ami, tu as mal parlé de moi

Aucune réponse de John donc l'homme lui dit :

- Demain première heure je te relâche

Après cette longue nuit, le lendemain, il détacha John. Ils arrivèrent au niveau de la porte John commence à s'excuser il lui dit :

- Désolé pour tout cela, ça ne recommencera plus

John passe un seul pas après la porte, l'homme prend le couteau et poignarde John de cinq coups de couteau. Il prit le corps de John. Nous ne savions pas où était le corps de John après des années de recherche.

Après cette histoire de torture, la maison de John est mise en vente, un acheteur acheta la maison et des histoires similaires continuèrent jusqu'au décès de l'homme.

La salle 31

Maé Mellan Legrand – 4ème

De la fenêtre, je me souviens du temps où j'étais au collège avec tous mes amis, nous étions inséparables jusqu'à cette tragédie qui est arrivée pendant notre dernière année.

Notre bande était composée de moi, votre grand-père Kevin, Charles et Spengler, on était chacun fort dans une matière spéciale.

Moi les maths, Kevin les langues étrangères, Charles le français et Spengler la physique. Spengler pensait même qu'il pouvait créer de nouveaux atomes. Un beau mardi, nous avions physique ce jour-là, Spengler n'était pas comme d'habitude, nous lui demandions s'il allait bien. Il nous répondit :

- Vous n'entendez pas ce bruit.

Nous, on n'entendait pas le bruit. Mais Spengler insista

- Écoutez, ces bruits on dirait quelqu'un qui parle.

Kevin alors lui demanda d'où venait ce boucan, Spengler nous montra alors le plafond qui était totalement aisé. Mais Spengler insista, il nous dit ces mots d'une voix assurée :

- Ce soir je viens ici.

A la fin de la journée Spengler rentra chez lui. La nuit tomba, nous étions pas sereins du tout. Est-ce que Spengler ne faisait pas une mauvaise blague, pour nous faire peur ? Nous nous appelâmes pour décider de rentrer dans le collège pour suivre Spengler, et l'empêcher de faire cette énorme bêtise.

Nous arrivions au collège où juste une seule salle était illuminée, la salle 31, notre salle de physique, nous ne perdons pas une seconde. On courait dans les couloirs, montait les marches deux par deux, mon cœur battait tellement fort. Après des minutes à courir nous arrivâmes enfin devant cette fameuse salle. A peine rentrés dans la salle, un cri éclata ! Ce cri était celui de Spengler, il hurlait la mort, ce hurlement allait nous casser les tympan, on se tordait de douleur. Quand nous arrivâmes enfin à rentrer dans la salle, Spengler était allongé par terre, on aurait dit qu'il avait vu la mort. Spengler nous montra quelque chose avec le doigt mais on ne vit rien, il insista on lui demanda à quoi ressemblait la silhouette. Il nous la décrit « Il a la peau toute blanche, sur son visage il n'y a que ce sourire qui met mal à l'aise. » Après

que Spengler nous l'eut décrit, on décidait de le ramener chez lui, il ne nous dit pas un mot pendant le trajet.

Après une semaine d'absence on apprit que Spengler avait déménagé et qu'il se trouvait dans un hôpital psychiatrique. Je n'ai plus jamais vu Spengler mais dans mes rêves, cette silhouette au sourire est venue me rendre visite.

Une trahison mystérieusement tragique...

Safwane Merkhach – 4ème

De la fenêtre...Un petit garçon nommé Ayoub vivait auprès de sa mère, son père avait quitté la maison lorsqu'il n'avait que 4 ans. Il passait ses journées entières jusqu'à la tombée de la nuit au bord de sa fenêtre. Il contemplait le magnifique ciel azuré, les oiseaux chanter un chant si mélodieux et harmonieux...Que son passe-temps devenait comme un vrai loisir qui le divertissait pendant toute son enfance [...]. Depuis tout petit, - Ayoub avait un rêve : celui de devenir le médecin de sa ville, qui aurait la plus grande et la plus brillante des réputations -. Ayoub avait atteint l'âge de 17 ans et une contrainte très importante se dressait désormais à lui. Pour atteindre son rêve, il lui faudrait obtenir son bac avec la meilleure mention possible. Il habitait la ville du Saint Grenand, dont les maisons étaient inhabituelles. - Des vitres cassées, les toits presque entièrement rasés, elles n'avaient pas de portes et les planchers étaient couverts de poussière et d'araignées. - Et enfin, une exhalaison nauséuse y émanait, probablement celle d'un cadavre qui, sans cesse, se déplace d'un endroit à un autre -. Les corbeaux se nourrissaient principalement avec, et également des champignons qui poussaient dessus. Bref, c'était la particularité de cette ville, autrefois. - Les épreuves du baccalauréat approchaient à grands pas... Et il humait une joie ineffable de pouvoir enfin, bientôt accomplir son rêve auquel il songeait depuis son enfance. Mais quelque chose d'autre le tourmentait..., il ne comprenait pas pourquoi il y avait seulement une centaine d'habitants et deux familles particulières... - Elles étaient très mystérieuses, néfastes et elles semblaient cacher quelques secrets troublants...Qui révélerait sans aucun doute leurs véritables manigances...- Cependant, cette affaire lui écarquillait toutefois les yeux. Dans l'immédiat, Ayoub devait plutôt se concentrer pleinement sur ses études qui étaient indispensables afin d'acquérir le métier de médecin. Le lendemain, il fut au courant d'une nouvelle des plus irréelles qui puisse lui parvenir. - Son frère Kévin, âgé de 12 ans, s'était évanoui en buvant un verre de lait -. Cela l'angoissa d'avantage et soudain, - il fut pris par une sensation de désarroi extrême, des frissons glaciaux et si intenses, qu'il s'écroula au sol à son tour...- Il se

réveilla le lendemain, aux alentours de quatorze heure et demie, et fila à toute vitesse vers l'hôpital où Kévin était hospitalisé. Lorsqu'il fut arrivé, il se rendit à l'intérieur pour ensuite demander au personnel hospitalier.

- Bonjour Monsieur ! Je voudrais savoir quel est le numéro de la chambre où est hospitalisé Kévin.

- Bonjour, vous êtes bien son frère Ayoub si je ne m'abuse ?

- Exactement ! C'est bien moi, je suis son grand frère.

- Eh bien dans ce cas, vous pouvez directement vous rendre à la chambre numéro 14 au deuxième étage.

- Merci beaucoup, j'y vais de ce pas !

Ayoub alla donc voir Xavier Lupin qui est le médecin qui se charge de soigner Kévin.

- Bien le bonjour, monsieur, c'est bien vous qui prenez en charge mon petit frère Kévin ?

- Exactement, c'est bien moi, voulez-vous rester à son chevet ?

- Non, ce n'est pas cela, je rêve de devenir médecin et je dois donc filer afin de poursuivre mes études. Car le baccalauréat arrive dans très peu de temps, et je voulais donc prendre en charge tous les frais médicaux qu'il faudra pour Kévin.

- Je comprends, pour pouvoir communiquer à distance, quel est votre email ?

- Mon email est Ayoub2008@gmail.com

- D'accord, c'est entendu, quand il se réveillera, je vous enverrai un mail pour ainsi vous transmettre le prix total des frais médicaux. Et ainsi, vous devrez donc revenir dans cet hôpital pour payer le prix total, c'est tout.

- D'accord, merci beaucoup, à la prochaine !

Pendant deux mois, Ayoub priait sans cesse au bord de sa fenêtre... En compagnie des oiseaux qui chantaient une chanson qu'elle seule réussissait à le maintenir en toute sérénité -. En espérant qu'un jour, son frère reprendrait à nouveau conscience...- Cette fenêtre faisait en quelque sorte partie de sa vie et elle fut depuis ses 4 ans, son lieu de méditation. Et dans lequel, il pouvait libérer tous ses sentiments d'anxiété. Les médecins n'avaient pas garanti son réveil mais - avec un soulagement intense. Et le plus grand des miracles, il se réveilla. - Il avait beaucoup de mal à bouger et - cela était dû au poison qu'une des deux familles avait infiltrée dans le verre de lait que Kévin avait bu -. Tant bien que mal, il appela le médecin qui avait passé ces

2 mois en train de tenter de le soigner...Il l'avait su, car il n'y avait qu'eux deux dans la chambre (numéro 14).

- Bonjour, monsieur, pouvez-vous venir un instant ?

- Pour l'amour de Dieu ! Vous-voilà enfin réveillé ! Monsieur Kévin, je n'y croyais plus un instant ! Je m'appelle Xavier Lupin mais tu peux m'appeler Xavier !

- Je vous en suis immensément reconnaissant monsieur Xavier !

- Je voudrais toutefois savoir quelque chose... J'aimerais savoir qui m'a amené dans cet hôpital lorsque j'étais inconscient ?

- Il y a deux mois, votre grand frère Ayoub est venu vous confier à moi... Et il s'était également chargé de payer tous les soins nécessaires, afin que nous puissions vous prendre en charge.

- Oh, je vois, merci de me l'avoir fait savoir Xavier.

- Mais ce n'est rien, je vous devais quand même des explications après tout [...].

Ayoub quant à lui, scrutait d'arrache-pied ses chapitres de mathématiques, d'histoire-géographie, de français etc. [...]. Dorénavant, les 3 jours étaient écoulés et - le lendemain fut une période cruciale et décisive pour lui...Après ce jour-là, il avait passé les épreuves brillamment [...]. Deux semaines passèrent, et les résultats lui étaient parvenus. Il observa la feuille correspondante...- sous un moment de stress intense, il vit AYOUB, admis mention très bien. Il sauta de joie et n'arrivait pas à en croire ses yeux ! - Soudain, son téléphone vibra, il se rappela aussitôt que son frère demeurait toujours à l'hôpital... Car il vit apparaître « Xavier Lupin ».

Donc il comprit tout de suite que son petit frère Kévin avait repris connaissance, pendant qu'il était en train de passer les épreuves du bac. Et ce, car il vit la liste sans fin d'appels manqués qui défilaient encore et encore... Il ne perdit pas de temps et alla se précipiter à l'hôpital [...]. Il sauta de joie et prit Kévin très fort dans ses bras... - Ce fut un moment de retrouvailles tellement émouvant que même Xavier avait des larmes qui coulaient sur ses joues -. Dans le taxi, Ayoub fit part à Kévin de l'obtention de son bac qui le rendait ainsi très fier et encore plus admiratif auprès de son grand frère. [...]. 2 mois plus tard, Ayoub avait récupéré son diplôme, et était devenu le médecin le plus jeune et le plus expérimenté de sa ville et il fit grande impression face aux plus âgés que lui. - A présent il soignait déjà des patients depuis 1 mois et demi.

Le lendemain, il dormit comme un bébé et il fut ensuite terrorisé, traumatisé, car il avait découvert un couteau plein de sang sous son oreiller. Il alla directement prévenir Kévin et - sa réponse était comme mystérieuse, - il avait sans doute quelque chose à cacher...- Ayoub prit congé lors de l'après-midi et il n'avait rien mangé depuis son affreuse découverte. Lorsqu'il dormit cette nuit-là, il avait subi une paralysie du sommeil des plus cauchemardesques qu'il n'avait jamais eu auparavant. Et il avait l'impression d'entendre des murmures qui produisaient des chuintements sous une voie effroyablement angoissante. Qu'il n'eût jamais senti auparavant... Le lendemain matin, lorsqu'il prit sa douche, - le grésillement de l'ampoule dans sa salle de bain suffisait à elle seule à le faire trembler - ; Ayoub était désormais entré dans un état d'anxiété sans pareil, il se demandait si ce cauchemar allait un jour prendre fin [...]. 2 jours s'étaient écoulés sous cette même routine mais aux premières aurores une nouvelle abominable s'était répandue à la télé...- Un certain prénommé AYOUB qui était médecin et qui habitait la ville du Saint Grenand, avait décédé à minuit la nuit dernière-. C'est-à-dire, 10 minutes avant que la fenêtre de Kévin fût grande ouverte mais aucune empreinte digitale ni de traces de pas comme s'il s'agissait en fait d'un revenant -. Et par la même occasion, - le tiroir où étaient rangés tous les couteaux était lui aussi ouvert...- Mais aucun couteau n'avait été dérobé, et - les traces de pas menaient au sous-sol-. C'est-à-dire - là où était rangée la hache avec laquelle Ayoub coupait du bois - lorsque c'était l'hiver...Kévin n'aurait donc - pas été convaincu du tranchant des couteaux, et aurait donc plutôt opté pour celle-ci...- Il disait pourtant la voir disparaître à tout moment de la journée sans aucune raison et - Kévin n'avait même pas accès aux clés qui y menaient...-

Le col du démon

Alaric Bisval – 4ème

De la fenêtre de chez mon ami j’aperçus une montagne imposante et je ne savais pas pourquoi mais cette montagne m’attirait. Alors comme à mon habitude, j’allai voir ce qui m’intriguait, j’y suis allé et je trouvais ça bizarre car la montagne n’apparaissait pas sur les cartes mais elle était bien juste devant moi.

Cela m’intriguait encore plus je commençai ma randonnée et il se faisait de plus en plus tard, il se faisait maintenant 20 h 30 et vu que je ne connaissais pas l’endroit, je ne savais pas où aller pour dormir.

Quelques heures plus tard le temps se fit lourd, le brouillard s’épaississait, l’atmosphère plus dense, et sur cette mystérieuse montagne la végétation n’était pas la plus présente, les seuls arbres qui étaient présents étaient plutôt morts, plein de mousse, tout humide, et seul un animal y habitait, des corbeaux, et tout au loin je vis dans la pénombre, une lumière.

Alors je décidai de m’approcher et une, deux, trois lumières et puis à force de m’approcher je distinguai une sorte de refuge, vous savez l’endroit le plus accueillant de la montagne, là où l’on se fait de nouveaux amis, là où l’ambiance est propice, mais non cet endroit n’existait que dans les vraies montagnes, car dès que je suis entré la première chose que je trouvai bizarre c’est qu’il n’y avait pas d’autres personnes dans le refuge. La seule personne qui était ici c’était une vieille dame qui me reçut avec un ton froid

- Aller va poser tes affaires et viens pour le dîner de ce soir.

Après ces paroles j’ai commencé à stresser car à la fin de ces paroles elle avait un air de psychopathe. Quelques heures plus tard je descendis pour le fameux dîner et je m’assis. Un peu après mon arrivé la vieille dame arriva avec un plateau couvert, je voulais manger quelque chose de copieux pour repartir avec le ventre plein.

Elle ouvrit le plateau et suspens...Une soupe avec des yeux, avec des organes de je sais pas quoi. La vieille dame me proposa poliment de la soupe, mais elle me dégouttait. Après ce repas je suis allé me coucher avec effroi et

dégoût, m'endormir avec ses idées en tête et même pire. J'avais réussi à m'endormir quand soudain j'entendis une voix terrifiante :

- C'est bon, je lui ai fait boire la potion. Et puis j'ai entendu une deuxième voix dire :

- D'accord, mais est-ce que tu es sûre qu'il l'a bue ?

Et j'ai su qu'à ce moment il fallait que je parte de cet endroit maudit car en effet je n'avais pas bu cette potion. Et puis au moment où je m'apprêtais à partir la vieille dame est rentrée brusquement dans ma chambre et puis je sentis un coup sur ma tête.

A mon réveil il faisait beau dehors j'étais allongé mais je sentais une résistance sur mes poignets et sur mes chevilles comme si j'étais attaché et c'était le cas pendant que j'essayais de me libérer des personnes masquées sont venus et m'ont dit :

- Si tu veux vivre il faut que tu rejoignes notre secte et pour ça il faut que tu fasses un pacte de sang, ce qui consiste à ce que l'on te fasse une entaille dans la main. Et la deuxième voix répliqua :

- C'est soit ça, soit la mort.

Alors j'ai eu un léger moment de stress et de doute mais j'ai fini par choisir le pacte car je voulais rester en vie. Et dès le moment où la lame trancha ma main je me réveillai dans mon lit avec un bandage à la main et j'ouvris ce bandage et je vis une cicatrice sur la paume de ma main.

Le Colisée

Céline Gros – 4ème

De la fenêtre Mike vit une forêt sombre.

- Hey les gars, venez on va dans la forêt pour faire un documentaire !
- Si vous voulez mais vous y allez quand ?
- Je partirais bien vers minuit et vous en pensez quoi ?
- Pourquoi pas ! » s'exclama Jeanne.

Le groupe d'amis alla dans un magasin pour acheter des caméras VHS, d'autres choses mais pendant ce temps-là d'autres amis arrivèrent dans la journée.

- Vous êtes prêts les gars pour l'exploration ? s'exclama Lucas.
- Oui ! S'exclama toute l'équipe d'exploration de Honshu.

Ils commencèrent à marcher vers la forêt qui est à 30 km de Honshu. L'équipe arriva devant la forêt au bout d'1 heure de marche.

- Attendez, j'allume la caméra, s'exclama Louis.
- Japon, 21 Décembre 1998, 21:34.

Voici ce que la caméra afficha. Toute l'équipe continua à marcher quand soudain un craquement fut entendu, ils étaient effrayés mais continuèrent de marcher. Jusqu'au moment où ils aperçurent un grand Colisée. C'était très rare d'en apercevoir un au Japon. Ils rentrèrent dedans et ils se dispersèrent tous à l'intérieur sauf Lucas et Jeanne.

- Est-ce que je peux rester avec toi ? Demanda Jeanne.
- Oui bien sûr, répondit Lucas.

Ils commencèrent à partir, Jeanne et Lucas ont entendu des bruits étranges comme des objets qui tombèrent, des bruits de pas, et pleins d'autres bruits. Mais ils pensèrent que c'était les autres qui faisaient du bruit. Mike marcha mais il eut un doute, un sentiment bizarre comme si on le suivait alors qu'il y avait personne autour de lui. Du côté de Jeanne et de Lucas tombèrent.

- Jeanne, Lucas venez au milieu du Colisée !! Cria Louis
- Aucune réponse...

Un homme vêtu d'un habillement noir, mesurant environ 1m80 et qui avait la peau blanche, apparut et avança vers Louis puis il traversa son corps.

Louis fut terrifié et commença à courir en dehors du Colisée puis on le vit plus, de même pour ses compagnons.

30 juin 1999, des policiers enquêtèrent sur cette affaire mais ils ne trouvèrent jamais le groupe d'exploration. Ils en ont donc conclu qu'ils sont décédés et il y a eu un enterrement.

Le collège mystérieux

Noah Lengele – 4ème

De la fenêtre de la salle de français, un élève regardait les arbres dehors. Il s'ennuyait. Il était en 6ème depuis quelques jours.

Les élèves du collège d'Arly commençaient à s'intégrer dans leur nouvel établissement. Mais ils se plaignaient d'entendre des bruits, des voix mystérieuses.

Même les professeurs les entendaient. Dehors, le ciel était toujours gris et il pleuvait souvent. Dans les toilettes des filles était gravée une phrase qui préoccupait tout le monde « *RIP les profs et élèves morts* »

Ils avaient donc compris qu'il y avait un drame auparavant, et que des élèves et des professeurs étaient décédés.

Ils ont alors eu très peur et disent que ces personnes hantent cet établissement.

Dans la cour de récréation, il y a un jardin de fleurs, mais elles n'étaient pas belles et étaient tout le temps fanées car il ne faisait jamais beau. Toutes les horloges du collège, tous les jeudis matin, s'arrêtaient précisément à la même heure, 14h17.

Ça, personne ne comprenait pourquoi, même les horlogers ne peuvent pas expliquer ce cas.

Il y a aussi le directeur du collège que les élèves trouvent bizarre. Ils disent qu'il n'est presque jamais là mais quand il vient il passe tout son temps à faire des choses que personne ne sait car il ferme la porte avec un cadenas pour que personne n'y accède. Les élèves de classe de 4C pensent que c'est lui qui essaye de faire peur aux élèves. Alors, intrigués par ce que fait le directeur dans ce grenier, ils décident donc de monter dedans. Ils tombèrent nez à nez avec le cadenas et perdirent alors espoir mais entendirent tout à coup une voix

- Moi je peux peut-être enfoncer la porte ! dit le plus costaud d'entre eux.

Il prit alors élan et fonça de toutes ses forces sur la porte et finit par la briser.

Les élèves entrèrent donc dans le grenier et découvrirent plein de documents qui parlent d'un attentat qui s'était passé au collège d'Arly. Celui-ci

résumait le nom de toutes les personnes victimes de ce drame. Cet événement tragique a eu lieu un jeudi à 14h17 précisément.

Le jeune footballeur

Lucas Miech – 4ème

De la fenêtre un petit rêveur contempla le ciel bleu avec ces doux nuages blanc. Quand d'un coup il entendit une sonnerie, ce n'était pas la douce mélodie de son réveil mais bel et bien cette sonnerie forte, jacassante qui déclara la fin des cours. C'était un jour comme les autres pour Martin 10 ans qui finit sa journée à 16H30. Il rentra chez lui à pied pour prendre son goûter que sa mère lui avait préparé. C'était un garçon très impliqué pas pour ses bonnes notes mais car Martin faisait toujours les choses vite et bien, ce qui est très rare pour un jeune écolier de son âge. Il se dépêcha de manger et de s'habiller car tous les jeudis soir il allait à son activité favorite : le foot.

C'était un peu une tradition de famille. Martin arriva avant tout le monde alors il commença à s'échauffer, comme tout bon garçon de son âge qui était fasciné par son sport. Il avait qu'un rêve, rejoindre son équipe favorite qu'il supportait depuis petit : l'équipe de France. L'entraînement débuta et les amis de Martin étaient arrivés, il jonglait entre l'amusement et la concentration. Ils s'entraînaient dur pour progresser, ils avaient plusieurs exercices : les passes, aux tirs, les dribbles... A la fin de son sport son père était toujours là pour l'encourager et le voir jouer, il loupa aucun de ses matchs dont celui qui arrivait ce samedi. Martin était si content de voir son père. Pour lui, s'il ne venait pas le voir à un de ses matchs cela signifiait qu'ils allaient perdre, c'était un peu la mascotte du club. Le samedi déterminé à gagner son tournoi. Il prôna son petit déjeuner de 'champion' ce que son père lui disait tout le temps, se brossa les dents et s'habilla. Arrivé dans la voiture il commença à avoir les mains moites, ce qui est normal pour toute compétition. De la fenêtre de la voiture il contemplait ce ciel bleu avec ce coton blanc qui avance et le suivait du regard. Quand il arriva là-bas il retrouvait tous ses amis, son équipe et le coach. Martin était assez confiant pour le premier match, non pas parce qu'ils étaient petits mais qu'ils avaient déjà joué contre eux auparavant. La fin du tournoi arriva à grand pas, il menait 2 à 1 mais le jeune joueur voulait encore creuser l'écart en marquant un troisième but. Il se précipita vers les cages en courant de toute vitesse avec au coin d'œil la balle à ses pieds, soudain Martin décolla du sol sans

même s'en apercevoir. Il se demanda s'il n'avait glissé ou marché sur le ballon mais non, il vit ce ciel bleu avec ce coton blanc qui avance et le suivait. Il entendit le cri de ses camarades, le coup de sifflet aigu. Martin était plus vraiment là, il sentait l'herbe fraîche du matin mais la sentait pas vraiment, il voyait les lumières bleu et rouge mais ne les voyait pas vraiment. En fait, il était comme en apesanteur. Il aperçut de la fenêtre des voitures qui roulaient et un bruit répétitif mais il voyait flou et entendait de moins en moins la mélodie, comme s'il était au seuil du sommeil ou dans un rêve. Martin se réveilla, dans la pièce, on ne voyait pas grand-chose, pas évident il faisait sombre. Il se demandait ce qu'il s'était passé.

- Que fais-je ici, que s'était-il passé, suis-je mort, ou peut-être dans un rêve ? Puis il vit au coin de la pièce un poster Mario, tout comme chez lui dans sa chambre. Sans hésiter il commença à se lever puis, à peine debout qu'une espèce de draps blanc lui tomba jusqu'aux jambes. Sans l'air de rien il s'apprêtait à faire quelques pas puis il sentit quelque chose de lourd vers sa jambe. Martin leva l'espèce de robe blanche et, tétanisé, une chose toute dure qui parcourut sa jambe. Il ne savait pas s'il devait rire, pleurer ou se rendormir pour essayer d'oublier.

Le karma

Loris Bourgeat – 4ème

De la fenêtre, j'aperçus mes copains jouer au foot. Il y avait Sacha, Ilan, Eliot, Ivané, Lucas et moi. J'allais les rejoindre. Je tirai au-dessus de la cage et allai chercher le ballon, sur le trajet, je jetai mes papiers par terre (c'était ceux du goûter). Mes copains les ramassèrent en me disant :

- Ohhh arrête de polluer !!

- Je m'en tape de toute façon il ne va rien m'arriver si je pollue. Dis-je en répondant sereinement.

En allant chercher le ballon j'entendis un craquement derrière un buisson qui ne changeait jamais, il était tout le temps « mort », sans feuille.

Je retournai jouer au foot, quand trente minutes plus tard, Lucas envoya le ballon à son tour et alla le chercher. Je décidai d'y retourner avec lui.

- T'a entendu ? Dis-je à Lucas.

- Non t'es parano ou quoi. Me répondit-il

- Aller viens on va voir derrière le buisson !

- Bon si tu veux, pff...

J'écartai le buisson quand soudain je vis un grand portail noir rouillé qui me laissa sous le choc.

En le regardant, le stress monta.

Le portail était rouge et noir avec un numéro que je n'arrivai pas bien à distinguer :

- Tu , tu , tu , vo ,vois , ce , ce , que je vois ?

- Un portail blanc. Dit Lucas, sans aucune réaction.

Bon aller tu viens ! »

Je regardai mon pote et je vis qu'il avait des rides, cheveux gris, courbé sur lui-même.

J'étais aspiré par le portail et j'aperçus trois têtes de chien, avec des ombres qui dansaient, des braises par terre ainsi que des craquements. J'étais pétrifié de peur.

Tout à coup mon téléphone vibra, je reçus un message de mes copains « tu viens ou quoi ? »

Alors je retournai jouer.

En y allant mes copains me demandent ce que j'ai fait au visage :

- De quoi, qu'est-ce que j'ai fait ? Réponds-je en rigolant.
- tu as une grosse marque sur ta joue. Dit sérieusement Eliot.
- On dirait trois pics un peu comme le bout d'une fourche. Répond Ivane en se questionnant.
- oui mais là on dirait une fourche en feu parce qu'il y a des traces de brûlures au niveau de la marque. Dit Sacha.
- Babababa on s'en moque, aller venez on rejoue ?
- D'accord, qu'ils répondent tous ensemble.



Le long chemin

Ian Decottignies – 4ème

De la fenêtre je voyais le paysage défilier, au fur et à mesure que mon train se rapprochait de sa destination. Quand tout à coup l'événement le plus étrange de ma vie arriva. Je ne sais comment le train dévia de sa route et puis plus rien ...

Puis un moment passa, court ou long je ne sais pas mais au moment de me réveiller, j'étais dans ce que l'on aurait pu appeler un hôpital.

Mais aucun médecin, aucun matériel médical juste un lit blanc dans lequel j'étais allongé. Le sol et le plafond étaient blancs et les murs étaient couverts d'un vieux papier peint décrépit. Et face à moi se trouvait l'encadrement d'une porte qui semblait mener à un couloir.

Je décidai donc de me lever. Je m'avançai et je regardai dans le couloir les murs étaient tapissés du même papier que celui de ma chambre. Intrigué et inquiet par les étranges événements qui avaient suivi mon accident ? je décidais d'aller voir s'il y avait quelqu'un ou quelque chose qui aurait pu m'aider. Mais en avançant je me rendis compte que cet endroit était un enchevêtrement labyrinthique de couloirs identiques où à force de m'avancer je finis par me perdre.

J'étais seul sans savoir où aller sans savoir où j'étais. Mais avec l'énergie du désespoir je continuais à avancer avec pour seul espoir de trouver quelqu'un ou quelque chose qui m'aiderait à comprendre ma situation.

Puis après plusieurs heures qui m'avaient semblé être des jours à errer.

A l'angle d'un énième couloir je vis une porte et dans l'entrebâillement de celle-ci un rayon fendait la pénombre des couloirs. Revivifié par l'espoir de trouver une réponse je courais j'ouvrais la porte et...

Je me réveillais dans un lit. Etait-ce le même dans lequel je m'étais réveillé au début de toute cette histoire je ne sais pas mais tout ce que j'avais fait pour m'en sortir avait été inutile

- Que faire, me dis-je.

- Faut-il repartir au risque de devoir recommencer ou rester et espérer.

Mais sachant que j'étais seul je décidais de repartir.

Puis après de longues heures de marche je revis la porte et je ne sus quoi faire : l'ouvrir de nouveau et risquer de tout perdre ou faire demi-tour et espérer.

Mais l'envie d'ouvrir ce qui pourrait anéantir tout ce que j'ai fait était étrangement si forte que je l'ouvris.

Et sans trop de surprise je me suis réveillé dans le même lit, la même pièce que la dernière fois que j'ai ouvert cette porte et je m'en suis tant voulu d'avoir répété cette erreur que j'avais déjà faite. Je repartis donc mais après quelques mètres parcourus je fus pris de crampes et il m'était impossible de me relever puis je m'évanouis. Je repris mes esprits dans une chambre d'hôpital, une vraie cette fois.

Le médecin me dit :

- Vous avez passé trois semaines dans le coma depuis votre accident de train.

Tous ces étranges événements avaient donc eu lieu lorsque j'étais dans le coma.

Tout ça n'était rien.

Le pire cauchemar

Ivane Demetrachvili – 4ème

8 Juillet 2007

De la fenêtre de ma chambre on pouvait voir la jeune fille qui passait tous les matins par la même route pour aller faire ses études.

La route se passait plutôt bien jusqu'à ce qu'elle voie un homme plutôt bizarre, elle continua sa route comme si de rien était.

Arrivée au lycée, elle commença à avoir quelques maux de têtes mais rien de grave, elle n'y prêta pas attention et continua à travailler.

La journée se termina et elle commençait à avoir des maux de têtes plus graves, suite à ça elle prit un médicament et la douleur passa.

La nuit se passait bien mais une fois qu'elle se réveilla elle eut un choc de douleur à la tête, suite à ça impossible pour elle de se lever donc elle se rallongea immédiatement dans son lit et appela les urgences.

Ils la prennent en charge et ils lui prescrivent un médicament à boire pour « Migrations ».

Elle a bu les médicaments sauf que au bout de un mois les douleurs reviennent.

8 août 2007

Les un mois de douleurs disparues se représentent aujourd'hui avec les « cauchemars » mais cette fois-ci ils deviennent de plus en plus intenses.

Les hallucinations la hantent et les maux de têtes la surpassent...

« Mais qu'est-ce qu'il m'arrive ? » Se dit -elle.

10 août 2007

Deux jours après, les hallucinations deviennent effrayantes, elle y voit cette personne qu'elle avait vu il y a un mois sur la route du lycée.

L'homme était grand, assez âgé, et surtout effrayant.

Ce jour-là, elle se trouvait dans sa chambre quand tout à coup les hallucinations arrivent, elle était effrayée notamment car c'était la nuit sa chambre était très étroite et aussi car elle entendait des bruits très étranges.

« Mais c'est quoi ça pourquoi moi ?! »

Elle était dépassée par ces hallucinations donc elle finit par sauter par la fenêtre qu'elle vit ouverte dans sa chambre, elle était au courant de ce qu'il allait se passer que ces parents allaient énormément s'inquiéter mais surtout, pendant sa chute de cinq secondes elle savait aussi qu'elle allait enfin être lâchée par ce cauchemar.

Mais pendant sa chute elle avait une respirations super rapide et le cœur qui battait à une vitesse phénoménale. Elle voyait une personne en bas de l'appartement qui était sous le choc et c'est là où elle se rendait compte de ce qu'elle faisait et c'est aussi le moment où elle touchait le sol et de là où malheureusement elle décéda.

17 août 2007

Une semaine après que cette jeune fille soit décédée sa famille se demanda ce qu'elle avait d'aussi grave pour qu'elle se suicide car ses parents n'étaient pas au courant de l'état mental de la jeune fille.

Mais quelques heures plus tard dans la journée ses parents virent sur un journal qu'elle avait des troubles mentaux et qu'elle faisait des grosses hallucinations et qu'elle avait des gros maux de têtes.

Après avoir vu ça ils se demandèrent pourquoi l'avait-elle caché si c'était aussi grave ?

Le visiteur du matin

Margaux Berthet – 4ème

De la fenêtre de la classe, Léana remarqua un garçon d'environ son âge. Il était vêtu de vieux

Vêtements maculés de boue.

Les jours passaient, et tous les matins Léana voyait le garçon toujours tout seul, et au même endroit.

Un mardi elle arriva au collège, quand elle attendait son amie Léana se décida à le saluer, son amie arriva au même moment. Lola sa copine, lui demanda à qui elle faisait coucou.

Léana lui dit « à lui » en pointant du doigt mais il avait disparu. Lola rigola et lui dit « tu es drôle, mais, il y a personne »

Léana haussa les épaules, et essaya d'oublier le garçon étrange.

Mais toute la journée, son visage lui revint en tête. Où allait-il chaque matin ?

Passant devant la salle de réunion, Léana entendit des voix à travers la porte. Elle hésita un instant puis s'approcha discrètement.

- c'est de plus en plus étrange, dit la principale.

-il y a plusieurs plaintes des élèves disant avoir vu des choses, des ombres...

Une voix légèrement moqueuse se fit entendre.

- Vous ne croyez tout de même pas à cette histoire »

-Peut - être...

-Mais ce garçon...

Léana ouvrit les yeux ébahis. Parlait – elle du garçon qu'elle vit chaque matin ?

De retour à ma maison elle alluma son ordinateur et tapa le nom de collègue.

Elle vit qu'il y avait une photo d'un petit garçon appelé Jean, décédé le 17 mai 1994.

Léana n'en croyait pas ses yeux, le Jean ressemblait étrangement au garçon qu'elle vit tous les matins.

Était-ce lui ? Était-ce lui qui hantait le collège ?

Les secrets du manoir hanté

Célia Chavernoz – 4ème

De la fenêtre, un jeune couple, Alexis et Leila, avaient décidé de quitter leur petit village pour s'installer au cœur des montagnes, dans un manoir isolé et perdu au milieu d'une forêt sombre et humide. Ce manoir, vieux de plusieurs siècles, avait une réputation étrange. Les rumeurs parlaient de bruits sinistres la nuit, de lumière vacillante et de silhouettes aperçues par la grande fenêtre centrale. Pensant que les voisins voulaient les effrayer, Alexis et Leila ne se fièrent pas aux rumeurs que disaient les gens.

Le jeune couple était impatient de commencer leur nouvelle vie. Dès leur première nuit, des événements inexplicables commencèrent à se produire. Des portes qui claquaient sans raison, des chuchotements indistincts résonnant dans les couloirs sombres, et des ombres qui dansaient sur les murs.

Leila, fascinée par le mystère de leur nouvelle demeure, commença à explorer le grenier, où elle découvrit un vieux journal. Les pages jaunies racontaient l'histoire d'un couple qui avait vécu là des décennies auparavant. Ils avaient disparu sans laisser de traces, et les dernières entrées du journal parlaient de visions terrifiantes et d'une présence maléfique. Sur la dernière page du journal, il y avait une inscription « Malgré une enquête approfondie et de nombreux policiers mobilisés, le manoir n'a pas livré tous ses secrets et le mystère reste entier », Leila ne comprit pas et s'interrogea.

Alexis, de son côté, était de plus en plus inquiet. Il avait l'impression d'être observé, et chaque nuit, il se réveillait en sursaut, le cœur battant, comme si quelque chose le hantait dans ses. Les tensions montaient entre eux, Leila devenant obsédée par l'idée de percer le mystère du manoir lugubre, Alexis voulait fuir cet endroit maudit. Une nuit, alors qu'ils s'étaient disputés, Leila entendit un bruit étrange provenant du sol, elle se pencha et essaya d'écouter le bruit. Ce bruit était répétitif, une sorte de tapotement assez régulier et étrangement lent. Leila déposa sa main sur le bois craquelant, et aperçut une sorte de démarcation. Elle essaya d'ouvrir cette mystérieuse trappe et tout à coup, elle s'ouvrit ce qui donna sur des escaliers sombre et effrayant. Leila décida de descendre puis un courant froid, à en donner la chair de poule, lui

parcourut le long du corps. Il y avait une odeur de charogne, une odeur de renfermer. Au fond du sous-sol mystérieux, Leila trouva un ancien autel, entouré de bougies noircies par le temps. Elle ressentit une force irrésistible l'attirer vers lui. En touchant l'autel, une vision la frappa : elle vit le couple disparu, leur visage déformé par la peur, implorant de l'aide. Horrifiée, Leila se retourna pour fuir, mais la porte se ferma brusquement derrière elle. Alexis, entendant les cris de Leila, accourut, mais il était trop tard. Le manoir semblait l'avoir possédée.

Des mois plus tard, un autre couple, Sophie et Julien, décida d'emménager dans ce même manoir, attirés par son prix dérisoire et son charme rustique. Ils ignoraient tout de l'histoire macabre qui s'était déroulée entre ces murs. Alors qu'ils débattaient leurs affaires, des bruits étranges commencèrent à se faire entendre, et des ombres dansaient déjà autour d'eux. Les murs du manoir semblaient murmurer des avertissements, mais Sophie pleine d'enthousiasme, ne pouvait s'empêcher de sourire, persuadée qu'ils allaient vivre une aventure inoubliable. Le manoir, assoiffé de nouvelles âmes, avait déjà commencé à tisser son filet autour d'eux. Et tandis que les rires de Sophie et Julien résonnaient dans les couloirs, une ombre se glissa silencieusement derrière eux, prête à accueillir ses nouvelles proies.

Mystérieux château

Manon Tardy-Arlais – 4ème

De la fenêtre Laura appréciait admirer le paysage qu’offrait son tout nouveau logement dont elle venait de faire l’acquisition. Elle aimait tout particulièrement profiter de l’ensoleillement qu’offrait son balcon, d’où elle pouvait observer au loin un magnifique château médiéval, jonché au milieu de la forêt. Celle-ci laissait dépasser au-dessus de ça cime, deux magnifiques tours en partie effondrées, laissant imaginées un édifice tout aussi imposant. Nous étions alors dans les années 70 et Laura venait tout juste d’emménager en plein milieu du massif des Bauges. Laura était une jeune aventurière, elle adorait visiter, explorer de nouveau endroit, elle n’éprouvait aucune peur, enfin jusqu’à ce fameux jour.

« C’en est trop, il faut que je l’explore », se disait Laura, tout en rassemblant son nécessaire d’exploration.

Une fois prête, elle claqua la porte et pris le chemin forestier d’un pas décidé, tout en avançant en direction du château. Elle s’imaginait déjà tombée sur un trésor ou un quelconque objet mythique, pour ensuite rechercher arduement ses origines ou son histoire. Plus elle s’approchait et plus elle voyait apparaître les détails de ce somptueux bâtiment laissant tour à tour se détailler de terrifiante meurtrières ou autres gargouilles aux visages torturés.

En arrivant, elle essaya d’ouvrir la grande porte pour entrer dans le château, mais celle-ci était fermé. Elle fit le tour en espérant trouver un moyen de pénétrer ce lieu mystérieux.

Arrivée à l’arrière, elle se retrouva face à une fenêtre entrouverte. Laura s’y faufila. Elle explora alors une cuisine qui paraissait à l’abandon, passa ensuite par une salle de bain qui ne donnait pas envie de s’y laver. Et arriva enfin dans une pièce qu’elle n’aurait su trop d’écrire, remplie d’une multitude d’objets qui semblait oublié depuis trop longtemps. Dont un imposant coffre qui se trouvait illuminé par la lumière qui passait par la porte d’entrée.

Laura en scrutant hasardeusement le sol trouva juste à côté par terre la clé, elle l’ouvrit et y sortit un miroir.

Elle commença par regarder son reflet et vit d'un coup une ombre apparaître à la porte. Pris par un terrible sentiment d'inconfort elle prit son courage à deux mains et entreprit de se retourner et derrière elle, il n'y avait plus rien. Pensant alors que son imagination lui jouait un tour elle reprit alors ça contemplation, un nouveau coup d'œil à sa trouvaille et l'ombre s'était rapproché se positionnant maintenant au milieu du bric-à-brac que composait cette pièce et laissant apparaître de vague forme humaine. Le temps de cligner des yeux et l'ombre la surplombait étirant alors ces bras en direction de Laura tétaniser par un sentiment d'extrême vulnérabilité.

Elle poussa alors un cri d'effroi, aussitôt stoppé par le bruit du miroir se brisant au sol, laissant la pièce aussi vide qu'avant son arrivé. Effaçant ainsi la présence de cette intrus venu déranger ce monument figer dans le temps.



On fait un petit bac ?

Maëwen Le Magueresse – 4ème

De la fenêtre du salon, j’aperçus des flocons descendre du ciel. Ce soir-là c’était Noël, et je m’ennuyais énormément. Le dîner était passé et c’était délicieux. Seulement il n’était que 21h07 et les cadeaux n’apparaissent qu’à minuit.

Je m’appelle Maïna et dans ma famille Noël est habituellement une grande fête d’amour et de joie ; mais cette année ce n’était qu’une soirée sans fin.

Quand soudain je me souvins d’une de ses soirées ordinaires pendant laquelle ce jeu avait mis une ambiance si hilarante que j’en rigolais encore intérieurement. J’observais ma famille dispersée dans différentes pièces : mon père parlait du maire et du villages avec mes tontons ; ma grand-mère finissait le surplus de vaisselle ; mes cousines traînaient sur leurs téléphones ; mes tatas parlaient boulot. L’ennuie se lisait sur leurs visages alors je décidais de leurs proposer mon jeu. Alors je me levai et proposai :

- On fait un petit bac ?

- Excellente idée Maïna ! S’écria ma tante Nolwenn.

Nous débarrassâmes la table basse pour s’installer confortablement dans les fauteuils du salon.

Nous les rapprochâmes de sorte à ce qu’il forme une sorte de cercle pour ne pas déranger les gens qui ne souhaitaient pas jouer.

Mes deux tantes, ma grand-mère, mon grand-père, mes 2 cousines et moi s’installèrent en saisissant une feuille et un crayon.

Puis nous commençâmes à jouer.

Le premier tour tomba sur la lettre B, puis le deuxième se joua sur la lettre P.

Le temps s’écoula.

- Il est temps de compter les points. Nous dûmes ma grand-mère.

Ma tante commença :

- Un animal en P, j’ai mis Papillon.

- Moi aussi ! S’écria une de mes cousines.

- Comme Aëla... Notre douce malédiction... dit alors ma grand-mère -Aëla est mon cousin décédé il y a de cela 6 ans.

- Douce malédiction ? M’interrogeais-je.

- Et bien lorsque que l'on nous menace ou bien qu'on s'en prend à nous, Aëla leurs donne une bonne leçon. M'expliqua ma seconde cousine. Quand Léon me harcelait en sixième, on lui découvrit un diabète, ou bien quand ce chien mangea ton lapin et que 2 semaines plus tard il attrapa la rage. Il offre à ces personnes une « douce » malédiction. Il est en réalité un papillon aux ailes noires – à chaque naissance, ma grand-mère attribue à chacun un animal totem, papillon pour Aëla, ouistiti pour moi etc.

Je ne pris pas cette histoire au sérieux, je me fis à l'idée que ce n'était qu'une légende de grand-mère. Puis nous continuâmes à jouer.

Arriva le troisième tour.

- A toi de commencer Tadoug (grand-père en breton)

- Alors une pièce de maison en C j'ai nommé la cave, là où tout commence !

- Là où tout commence ? Comment ça ? Demandai-je.

- Et bien lorsque qu'un des petits enfants arrive à ces 13 ans, on lui coud une partie de son animal totem. Partie que l'on conserve dans la cave.

J'avoue que cette explication complètement tirée par les cheveux, m'a fait frissonner.

Jusqu'à ce que je me fasse une raison c'était impossible !

Soudain mes cousines retirèrent leurs pulls ; c'est là que je distinguai sur la tête de la plus âgé des oreilles de koala...comme son animal totem ! Puis la seconde retira ses manches et sur ses bras je distinguai des plumes de poule comme si elles étaient plantées dans ses bras tels des fléchettes dans un tableau de liège, du sang cicatrisé autour.

Je commençai à prendre peur, et je me levai brusquement du fauteuil sur lequel je me trouvais.

J'avais eu 13 ans en janvier... C'est là que je compris ce qui m'attendait.

Mais lorsque je me trouvai debout, plus personne ne parlait tout le monde me fixait avec des regards vides et insistants.

-Assied toi Maïna il nous reste encore un tour. Me dit alors ma mamoug (grand-mère en breton)

J'obéis en aillant trop peur pour m'enfuir.

Puis dans les frissons et la couleur rouge des guirlandes du sapin, nous commençâmes le quatrième tour, qui se joua sur la lettre M.

Mon tour arriva et je dus commencer.

- Un... Un prénom en... en M. Dit-je alors la voix tremblante.

- MAÏNA !!!! S'écrièrent t'ils en cœur. C'est ton tour...



Premier vol en avion

Anselme Defrance-Quiquet – 4ème

De la fenêtre je vis le deuxième avion. Il était huit heures du matin. L'école reprenait, mais nous on partait direction de New York pour rejoindre de la famille. Nous devions arriver le 12 au matin. Nous allions revoir mes cousins que nous n'avions pas vus depuis très longtemps j'étais très excité. Papa me dit qu'il fallait embarquer. Une fois que j'étais dans l'avion tout le monde était un peu stressé au bout d'une heure de vol je m'endormis. Puis je fus réveillé par des cris de personne les personnes à côté de moi pleuraient. Mon père me dit que c'était un mariage surprise et que les gens étaient heureux. Pendant des heures il faisait chaud humide certaines personnes debout étaient agressives. Ils avaient des gros gilets.

« Ayez pitié !!! » dit une passagère qui avait l'air très effrayée.

Un grand homme la prit par le bras et l'emmena dans les toilettes. Un grand bruit retentit puis plus rien. Un objet a dû tomber. Le grand homme ressortit seul. Je ne comprenais pas pourquoi la passagère ne ressortait pas. Je ressentis la peur m'envahir. Mon papa se mit à pleurer alors je lui ai demandé pourquoi. Il m'a dit que ce n'était pas vraiment un mariage surprise alors je n'ai pas compris. Ils ne voulaient pas me dire pourquoi des gens criaient. De plus en plus de gens se faisaient emmener dans les toilettes et ne revenaient pas. D'autres hommes rentraient dans le cockpit puis j'entendis des cris. Mais je me rappelais que j'allais revoir mes cousins et ma grand-mère. Il était maintenant 8h45 et les gens étaient calmés. Une personne a essayé de contacter quelqu'un avec un téléphone qu'il avait dû cacher pour ne pas que les grands hommes lui prenaient. Mais ils l'ont vu puis on crié puis l'on emmené dans les toilettes. Pour me détresser je regarde par la fenêtre au loin j'aperçus New York. J'étais super content l'enfer était fini j'allais enfin retrouver ma grand-mère et mes cousins. Je vis au loin deux grandes tours. Au fur et à mesure qu'on se rapprochait je me demandais à quel moment nous allions les esquivier. Juste avant de percuter une des deux tours. Je vis de la fenêtre le deuxième avion.

Rouge comme le sang

Gabin Labergerie – 4ème

De la fenêtre de sa chambre d'hôpital, Jean attendait la venue de sa famille. Il s'était retrouvé ici après un subit AVC et devait y rester 1 semaine. C'est son petit-fils Axel qui arriva le premier, dès qu'il passa la porte il fut intrigué de l'atmosphère qui régnait dans cette pièce. Il y avait des masques de partout, rouge, noir, gris ou bleu, de toutes les couleurs mais un en particulier attira son attention, il était tout noir avec deux longues dents rouges, il semblait le regarder. Axel frissonna et salua son grand-père. Après de longues discussions, Jean lui demanda de s'asseoir à côté de lui. Axel, intrigué, repéra un fauteuil qui grinça quand il s'y installa. Il allait lui raconter l'histoire de son ami Paul. L'homme était malheureusement mort il y a 82 ans, le lendemain de ce fameux soir.

« C'était la nuit du carnaval, tout le monde était masqué, Paul riait, dansait et courait dans tous les sens. Quand soudain, il percuta quelqu'un au visage mais le masque de celui-ci ne tomba pas, il resta là, figé. Son masque était très bien fait, il semblait lui coller à la peau. Paul s'excusa et partit, troublé. Plus tard dans la soirée, quelqu'un le bouscula, on aurait dit le sosie de tout à l'heure, l'homme le regarda, et s'enfuit. Paul, abasourdi, regarda autour de lui et crut revoir cet homme. Mais on aurait dit qu'il s'était multiplié, il était partout, derrière les gens, à côté, devant. Il semblait le seul à les voir. Soudain ils s'évaporèrent, pour réapparaître plus proche de lui quelques secondes après. L'action se répéta. Alors Paul courut de toutes ses forces chez lui. Une fois rentré, il souffla un coup et alla ouvrir sa fenêtre pour prendre l'air. Là, le masque aux dents rouges apparut derrière la fenêtre. Le lendemain, on le retrouva mort, mais il avait été vidé de son sang. »

Après avoir raconté son histoire Axel et Jean se regardèrent pendant de longues minutes. Le jour suivant quand Axel retourna voir son grand-père on lui annonça qu'il était mort. La police décréta qu'il avait été vidé de son sang. Lorsqu'il rentra dans la chambre d'hôpital de son grand-père, le masque qu'il avait remarqué la veille avait changé de place. Il était derrière la fenêtre et lui souriait. Axel frissonna quand il vit que les deux longues

dents du masque étaient bien plus rouges que la veille et dégoulaient de sang.

Sombre malédiction

Eliott Lathuile – 4ème

De la fenêtre, Gaspard regardait le vent siffler dans son lotissement. Cela faisait maintenant 2 heures qu'il jouait aux jeux vidéo avec ses amis en ligne.

Il était seul chez lui, angoissé, car c'était la première fois que ses parents étaient partis manger avec des amis et l'avait laissé.

La chambre de Gaspard était tout à fait banale pour un adolescent de 15 ans. Son petit village était désert dans la pénombre, seul le bruit du vent sifflant dans les ruelles retentissait, le moment était angoissant.

Sa maison craquait du plancher au plafond, mais Gaspard plongé dans ses jeux vidéo n'y prêta pas attention.

Quand tout à coup il crut entendre un frapement sourd contre la porte de sa maison. Mais il ne remarquait rien d'inhabituel. « Cela doit sûrement être le vent », se dit Gaspard.

Mais cela persista pendant quelques secondes qui étaient semblable à des minutes pour Gaspard.

Il commença à douter et à trouver cela étrange, car ça ne pouvait pas être ses parents. Ils devaient rentrer dans les environs de 22 heures, alors qu'il était seulement 19 heures.

Les frappements persistaient encore et encore et semblaient s'intensifier à chaque minute. Alors Gaspard, descendit l'escalier. Or il sentit son cœur battre de plus en plus fort, son front mouillé de sueur, les jambes tremblantes à chaque pas mais sa curiosité prend le dessus.

Le bruit des marches d'escaliers craquait, le vent continuait à siffler, mais aussi le tapement contre la porte continuait sans cesse.

Gaspard, qui n'était pas inquiet au début, le devint. Les battements de son cœur s'accéléraient. Après avoir descendu longuement les escaliers, il fut effrayé car il crut distinguer une dame sur le canapé de sa maison. Cela ne dura qu'une fraction de seconde, mais Gaspard l'identifia : elle était petite avec les cheveux noirs habillé en blanc.

Il se frotta les yeux pour voir si c'était réel. Lorsque l'adolescent ouvrit les yeux, il ne vit plus la femme.

Il remonta d'un pas rapide dans sa chambre, s'enferma et reprit son souffle. Il se posa de nombreuses questions. « Cette dame était ma mère ? Qui ça peut bien être ? Est-ce réel ? »

Pendant que son cœur s'accélérait, son esprit était préoccupé. Ses mains étaient moites et tremblantes. Il commença à sentir des gouttes de sueur couler le long de son visage.

Ses parents rentrèrent 3 heures plus tard qui était semblable à des jours pour Gaspard qui était encore sous le choc. Ensuite ils montèrent dans sa chambre, et ils découvrirent alors leur fils tétanisé et tout tremblant.

L'adolescent n'avait pas réussi à dormir de toute la nuit. Il eut un coup de frayeur mais en revanche Gaspard fut de plus en plus intrigué par cette femme qu'il a distinguée sur le canapé.

Plusieurs années passèrent et les parents oublièrent cet événement.

Gaspard décida de partir vivre seul dans un appartement. Il décida d'en louer un à Chambéry en Savoie. Pour l'aider à déménager, il emprunta un camion à un ami. Mais encore, pendant son déménagement, il ne se sentit pas seul dans le camion. Il ressentait une présence forte, une respiration, une âme à côté de lui. Il se sentit alors observé. Cela lui rappela instantanément la scène il avait vu une femme sur le canapé de son ancienne maison lorsqu'il avait 15 ans.

Malgré cela, le déménagement s'était bien déroulé quand il est parti.

La nuit tomba vite et Gaspard fut sur une route déserte, perdu dans une forêt sombre en suivant son GPS qui n'avait pas été mis à jour. Au loin, il vit une voiture garée sur le côté. Peu à peu, il la distingua de mieux en mieux. Il remarqua qu'elle était arrêtée, que toutes les portes étaient ouvertes, mais personne ne se trouva dedans. Il n'y prêta pas plus attention que ça. Après cet évènement, Gaspard ne fut pas trop concentré sur sa conduite. Tout à coup, le jeune adulte sentit sa voiture rouler sur quelque chose. Surpris, il sursauta. Gaspard, apeuré, alla voir et aperçu du sang sur la roue droite de son camion.

A trois mètres environ, il vit une poupée aux cheveux ébouriffés avec un œil en moins et sa robe tachée de sang, qui le fixait avec insistance. Lorsqu'il se retourna, Gaspard remarqua que les portes de son camion étaient ouvertes. Le jeune adulte ne comprit pas ce qu'il se passait. Il referma alors sa voiture et reprit la route avec la boule au ventre et de mauvais souvenirs qui lui revenaient en tête. Celui de l'évènement qui lui était arrivé seul dans sa

maison et qu'il avait aperçu une femme sur son canapé lorsqu'il avait 15 ans. Un peu plus tard, un bruit retentit dans le coffre de son camion. Gaspard, effrayé s'arrêta, ouvrit le coffre et découvrit la même poupée que celle croisée juste avant. Soudain, une puissante aspiration l'entraîna dans son coffre. Après cet évènement, on ne le revit plus jamais. Ses parents, ses amis, sa famille ont fait une enquête pour dénouer ce mystère dont ils sont très inquiets.

Les semaines passèrent et la police ne trouva pas beaucoup d'indices mis à part une poupée...

Quelques mois plus tard, une jeune femme passa sur la même route. Depuis quelques temps Emma avait emménager dans l'ancienne maison de Gaspard. En revanche cette nouvelle propriétaire ne se sentait pas dedans : elle avait été témoin de phénomènes étranges dont une dame assise sur son canapé. Elle fut témoin d'une scène étrange : un camion arrêté avec toutes les portes ouvertes et personne à l'intérieur. Elle n'y prêta pas plus attention que ça. Mais quelques minutes plus tard dans son coffre - toc, toc, toc -.

Très long dodo animé

Hermier Mathieu Nano – 4ème

De la fenêtre, j’aperçus l’église et son horloge qui annonçait six heures quarante-cinq. Je me levais tranquillement pour aller prendre une douche puis mon petit déjeuner. En m’habillant, je repensai au fait que je n’avais plus de Chocapic et qu’il fallait que j’en rachète. Je mangeai donc des Trésors de Kellogg’s mais, ce n’était vraiment pas ce que je préférais. Sans mes Chocapic sacrés, la journée ne pouvait pas bien se passer. J’allai donc à l’université avec sa voiture. La journée se déroulait comme prévu mais je sentais comme un mal être au fond de moi. Pendant la pause de midi dans la cantine quelqu’un dit « et regarder un nouveau ! » en pointant son doigt dans ma direction. Je ne comprenais pas ce qui se passait et je dis à mon voisin « de quoi parle t’il ». Il me répondit « est tu sur de ne pas savoir ». Donc je lui répondis que non et que je ne comprenais pas de quoi il s’agissait. Il me dit « tu finiras bien par l’apprendre ». Mais je ne comprenais pas pourquoi il ne voulait pas me dire et j’insistai mais il ne voulait rien me dire.

Je trouvais ça bizarre car personne ne me précisait rien au sujet du nouveau. Mais je continuai ma journée et mes cours pour finir avec maths : la pire matière selon moi. Nous avons une prof horrible nommée madame Franca. A la fin de ma journée, j’allai courir un petit peu car je pensai que ça pouvait me faire du bien. En chemin je croisai mon voisin qui me salua il me dit « que fais-tu ici » et « comment es-tu arrivé là ». Je lui répondis « j’ai fini ma journée de cours et je viens me détendre un peu au parc ». Mais il reprit ça question et me demanda « mais comment est tu arrivé là ». Je lui répondis « je suis désolé je suis venu avec votre voiture car j’ai loupé mon bus et je ne pouvais pas me permettre d’attendre le prochain ». Il se dit donc en grommelant « donc tu n’es pas au courant ». « Au courant de quoi lui demandai-je ». Il me dit lui aussi que j’apprendrais par la suite ce qui se passait réellement. Je n’étais vraiment pas rassuré mais je pensais que ce n’était pas grave.

Je ne comprenais et je lui proposai donc de le ramener chez lui même si c'était sa voiture avec laquelle j'étais venu. Il me dit que non et qu'il prendrait le bus comme à son habitude et il me dit de faire attention sur la route et de bien remettre sa voiture dans le garage là où je l'avais prise. Je fis donc ce qu'il me demanda et rentrai à la maison que je partageais toujours avec mes parents. Je n'avais malheureusement pas les moyens de louer ou acheter un appartement. Une fois arrivé chez moi j'allai remettre la voiture du voisin dans le garage et allai prendre une douche car j'étais trempé à cause de la pluie qui était tombée après mon entretien avec le voisin. J'étais vraiment fatigué donc j'allai me coucher. Le lendemain matin je refis ma routine habituelle et en ouvrant le placard j'aperçus un paquet de Chocapic or je ne me rappelais pas en avoir acheté et je suis le seul à en manger dans ma famille. Ma mère descendit l'escalier au même moment. « Que fais-tu là ? » dit ma mère avec un ton horrifié. Je lui répondis « comme d'habitude je prends mon petit déjeuner avant d'aller à l'université ». Elle répondit « oui mais comment es-tu arrivé là ». Je trouvais ça bizarre elle posait la même question que le voisin. Je lui répondis donc que je ne comprenais pas ce qui se passait. Elle me répondit que ceux qui finissent ici sont ceux qui sont morts dans ce deuxième monde et j'avais en fait eu un accident avec la voiture de mon voisin en me rendant à l'université. Mais cela ne m'empêcha pas d'être heureux grâce à cette seconde vie malgré le fait que j'étais triste pour mes proches.

Un professeur pas comme les autres...

Emma Henry – 4ème

De la fenêtre un homme âgé vit un jeune homme entré dans le cinéma en bas de chez lui. Le jeune homme s'appelle Billy, il est parti voir Vaïana 2. En sortant du cinéma il rejoignit ses amies comme prévu. Alors qu'il passait devant une bouche d'égout situé à approximativement à 300 mètres du bar, il entendit un chuintement mais ne s'en préoccupa pas plus que ça. En sortant du bar, il dû repasser devant la bouche d'égout. Il entendit exactement le même chuintement suivi d'un hurlement. Aussitôt ses poils se dressèrent et il sentit quelque chose lui frôler le bras, il se retourna pour voir cette chose et... rien, il n'y avait strictement rien. Il se dit que le frôlement était probablement un courant d'air mais resta quand même intrigué du bruit qu'il avait entendu. Il finit par rentrer, ses parents dormaient. Il décida donc d'aller prendre un bain. Il était tranquillement dans son bain lorsque, quelqu'un sonna à la porte. Il se demanda d'abord qui ça pouvait bien être ? Qui est ce qui venait sonner chez lui un vendredi soir à 22h36 ? Il enfila son peignoir et descendit les escaliers à toute allure car la sonnerie était insistante et il ne voulait pas que ça réveille ses parents. Il ouvra la porte est fut étonné car il n'y avait personne. Il retourna dans son bain mais avant d'y entrer à nouveau il crut apercevoir au fond de son bain une silhouette, une silhouette de chaton, un chaton trainant sa patte arrière, il se frotta les yeux et ne voyait plus rien, l'eau de sa baignoire était même en train de se vider. Il entendit la porte de chez lui se claquer il se dit que c'était sûrement sa copine, mais il se rappela qu'elle avait les clés.

“Lana, c'est toi ?” dit Billy

Pas de réponse, il décida donc de descendre, il resta figé, la porte de chez lui était entrouverte et il aperçut une longue trainée de sang sur le sol de la cuisine, il se dirigea dans la cuisine. Effrayé il se retourna pour courir dans sa chambre et vit un homme immense avec une balafre sur l'œil qui le poignarda en plein cœur.

“Billy, Billy, vous êtes avec nous ?” dis son professeur de physique chimie, assez âgé qui le regardait avec insistance. Billy remarqua que son professeur

avait une balafre a l'œil. En sortant du cours le professeur lui fit un sourire diabolique et lui glissa trois mots : « à ce soir ».

Un séjour terrifiant

Chloé Rochas – 4ème

De la fenêtre de ma chambre je vis une vieille maison, celle-ci me rappelait une fois dans la maison de ma grand-mère qui m'avait terrifiée. J'étais en séjour chez elle. Ma grand-mère habitait un petit village dans l'Est. Elle logeait dans une très vieille demeure, la maison grinçait à chaque pas que l'on faisait dedans. La maison ne me faisait pas trop peur, mais ce séjour allait changer ma vision sur cette bâtisse. Mes parents venaient de me laisser chez ma grand-mère pour 3 semaines. Je les regardais partir et je montai poser mes affaires à l'étage, il était un peu glauque. Je posai mes affaires dans ma chambre et je redescendis voir ma grand-mère. En passant dans le couloir je me sentis observée. Je me dis que c'était peut-être son vieux chat noir qui me regardait. Je ne le dis pas à ma grand-mère. Je discutai avec ma grand-mère, on décidait de passer à table elle m'avait concocté un bon petit plat comme elle savait si bien le faire. Après le repas je remontai dans ma chambre. Le plancher grinçait dès qu'on marchait dessus, j'y étais habituée. Une semaine passa tout se passait bien. Un matin en me réveillant, je vis le chat de ma grand-mère qui était allongé au sol, sans vie. Je courus en bas voir ma grand-mère pour lui annoncer cette tragique nouvelle. Elle monta à l'étage voir son chat, celle-ci n'était pas montée à l'étage depuis plusieurs années. Quand elle le vit, je n'eus pas l'impression qu'elle soit très triste. Elle me dit de le prendre et l'emmener dehors devant la maison. Ma grand-mère me dit laisse le pourrir là. Je me sentis mal pour lui. Cette nuit-là, je me réveillai en sursaut, je venais de sentir une personne me pousser de l'autre côté du lit. J'ouvris les yeux sur le coup. Je ne vis personne, je pris peur. J'allai voir si ma grand-mère dormait encore et je constatai quelle était pleine de sang. A ce moment-là, je pris mon téléphone et j'appelai sur le coup mes parents. Je leur dis de venir me chercher tout de suite car ma grand-mère venait d'être tuée. Il était 3 heures du matin quand je découvris ce sinistre. Mes parents me dirent qu'ils ne pouvaient pas venir me chercher avant 7 heures du matin. Je ne réalisais pas tout ce qui s'était passé cette nuit. Je décidai donc de rassembler toutes mes affaires, pour que dès que mes parents soient là, je parte à tout jamais de cette maison d'horreur. Je n'arrivai

pas à me rendormir après cet événement par peur que je subisse le même sort que ma grand-mère. En attendant mes parents, je restai clouée dans mon lit, paralysée. Quand 7 heures arriva j'écoutais attentivement chaque bruit de voiture. L'attente de mes parents me parut une éternité. J'entendis mes parents arriver. Je sortis de ma chambre je courus le plus vite possible vers mes parents. Je sautai dans la voiture. Mes parents sortirent voir ce qu'il s'était passé. Je regardai la maison d'un œil tétanisé. D'un coup mes yeux arrivent là où hier j'avais déposé le corps de son chat, il n'y avait plus rien du tout. Plus de chat, rien. Comme s'il était parti. Mes parents reviennent me voir après 10 minutes, pour moi ça a été les plus longues minutes de ma vie. Ils me disent :

- Nous avons appelé la police, me disent-ils.

-Mais pourquoi, dis-je en pleurs, moi je veux juste partir d'ici, »

La police arriva, ils constatèrent ce qu'il s'était passé. Les policiers partirent et mes parents viennent me voir. Ils me disent :

- « On a retrouvé le chat de mamie à côté d'elle, il était plein de sang. »

Je n'eus aucune réaction. Je ne comprenais pas ce qu'il venait de se passer. Depuis ce jour-là je n'ai plus jamais mis les pieds dans ce village.

Vieil Esprit

Bonheur Nkazi Zeka – 4ème

De la fenêtre de l'église je regardais les gouttes de pluie, Je ne me préoccupais pas de ce que le prêtre disait, nous étions dans l'église pour célébrer la mort d'un homme qui s'appelait Ernesto, père d'un fils qui mourra à cinq ans, sa femme également morte peu après la naissance de leur fils.

« Durant toute sa vie cet homme n'a connu que malheur et souffrance, mais malgré tout il ne perdit jamais espoir et mourut à cent douze ans. [...] » Dit le prêtre. La cloche de l'église retentit ! Il était midi pile, tout le monde se mit à partir mais, au fond de la salle près de la fenêtre j'aperçus un vieil homme, environ dans les quatre-vingt et quelque en fauteuil roulant. Ensuite, je demandais aux personnes près de moi s'ils le connaissaient « non » personne ne le connaissait. Je le scrutais un moment puis il leva la tête cligna les yeux en m'examinant bizarrement. Je remarquais dans ses yeux, une colère ou plutôt une tristesse. J'allai vers lui et lui demanda « monsieur comment vous appelez-vous ? » « je m'appelle Ernest et vous ? » « Tom », il me regarda droit dans les yeux, mes mains frôlèrent les siennes et j'eus peur un moment, ses mains étaient froides, tellement froides que j'eus la chair de poule. Mais pas seulement parce que ses mains étaient froides, mais elles étaient répugnantes. Il avait les ongles jaune, sales, les mains pleines de rides et blanche comme si son sang ne circulait plus en lui. « Pourquoi vos mains son aussi froides ? » le demandais-je, il me répondit « si tu savais comment ! » - savais quoi. Il poussa un soupir, je vis ses dents jaune et répugnantes, son haleine me prit par la gorge et me donna la nausée. Il me répondit « durant toute oui ! Toute ma vie je n'ai fait que souffrir et aujourd'hui, voilà maintenant soixante-dix-sept ans que je regrette la décision que je pris ce jour-là. Mais maintenant je suis vieux et non, rien ». Quelle était cette décision ? Me posant cette question dans ma tête parce que j'étais curieux de la connaître. « Veux-tu connaître mon histoire ? » « oui, avec plaisir. » Le répondis-je vaguement inquiet. « J'avais moins de dix ans, ce temps-là j'étais jeune et inconscient je ne savais pas qu'on prenant cette décision je la regretterais toute ma vie. J'étais au milieu des arbres vert et

humides, quand j'entendis derrière les buissons un bruit, un bruit qui venait de loin mais qui était pourtant si proche. Un bruit de chaîne retenant quelque chose ou plutôt quelqu'un, et tout à coup l'ombre qui traînait ces chaînes se mit à me parler en me disant « viens...viens je t'en supplie aide-moi. » J'eus d'abord une sensation étrange puis je n'eus qu'une seule idée en tête m'enfuir mais je ne peux pas ! « Tu ne veux pas m'aider ? » me demanda-t-elle d'une voix tremblante. « Qui es-tu ? » lui demandais-je, « je suis Marie, ta mère. » J'eus peur un moment mais je sus qu'elle ne me mentait pas, « tu dois sûrement te poser des questions, tu es jeune et intelligent, c'est pour cela que je vais tout t'expliquer. Mon corps n'est plus, ce que tu vois là c'est mon esprit emprisonné par quelqu'un que tu connais assez bien et cette personne, c'est ton père. Oui ! C'est ton père qui m'a tuée ou plutôt dévorée. » - Comment ça dévorée ?!- lui demandais-je. Il a dévoré mon corps, puis a enchaîné mon âme avec ces chaînes » « N'y a-t-il pas un moyen de te libérer ? » « Il a imprimé dans mon âme une marque qui m'empêche de quitter cet endroit, mais il y a un moyen de me libérer mais je ne veux pas te faire subir une telle chose. » Je le voulais, je voulais l'aider mais j'avais peur je me demandais qu'est-ce qu'il m'arriverait si je l'aidais, non ! Je pris mon courage à deux mains et je lui répondis « d'accord, dit moi que dois-je faire » « tu n'as qu'à mettre ta main sur ma tête et la marque s'effacera. » « D'accord » dis-je en posant ma main sur sa tête ensuite elle me dit « merci et pardonne-moi, mon fils » en m'enlaçant. Une larme chaude coula sur mes joues, une tristesse s'empara de moi et ensuite les chaînes me saisirent les bras, les jambes et me prirent la gorge. La marque s'imprima dans mon âme et après rien ! Je ne me souvenais plus de rien. Mais je suis toujours enfermé et j... » « Ecoute l'ancêtre je trouve ton histoire un peu trop tiré par les cheveux non ?, tu t'es juste égaré et tu as sommeil. Rentre chez toi te reposer et tout ira b... » « Tom ! » cria l'un de mes amis, inquiet. « Ça va ? » « oui, pourquoi ça irait pas ? » « ça fait cinq minutes que tu t'es agenouillé près de la fenêtre au fond de la salle tout seul. D'un air perdu je remarquai que le vieil homme n'était plus là, je me mis à paniquer. Pourquoi il n'était pas près de la fenêtre comme tout à l'heure ? Et il m'a bien dit cinq minutes ? Non ! C'est n'est pas possible l'histoire de ce vieux fou avait duré beaucoup plus longtemps que ça. Ais-je rêvé ? Je lui dis « non je n'étais pas seul, il y avait un vieil homme avec moi. Ne l'as-tu pas vu ? » le dis-je en le hurlant dessus. « N...non si j'avais vu quelqu'un je le saurais » me répondit-il d'une voix craintive et tremblante « tu étais tout seul du début à la fin. »

Des sueurs froides coulèrent sur mon front, pour me rassurer il me dit « bon on ne va pas se chamailler pour de telles bêtises, aller viens on va mettre des fleurs sur la tombe de son fils. » « D'accord et d'ailleurs comment il s'appelait déjà ? » « Ah, son fils s'appelait Ernest comme son père. »

Au dixième cri du coucou

Emma Coquelle – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, aujourd'hui, à cause du brouillard, je ne vois rien. D'habitude, j'observe la famille Dupré qui, comme tous les matins, prend son petit déjeuner dans un vacarme assourdissant.

Il est encore très tôt et Baptiste Poitelle passe devant ma maison en faisant son footing habituel du lundi.

Quelques minutes après, M. Vernier va chercher son pain, ses viennoiseries au coin de la rue.

Quand huit heures sonnent à l'église, j'essaie enfin de me glisser hors de mon lit. Normalement, j'éprouve quelques difficultés à en sortir à cause de mes vieilles articulations. Mais ce matin, je me sens toute légère, je me dirige vers la porte puis je descends les escaliers. Soudain, j'ai une drôle d'impression ; je me retourne, la porte est fermée mais je ne me rappelle ni l'avoir ouverte ni l'avoir fermée. Ah ma mémoire me joue encore des tours !

Je prépare mon petit déjeuner habituel : tartines à la confiture de fraise maison et tisane pomme-cannelle, mais là encore, j'ai l'impression que, quoi que je touche, tout m'échappe. J'entends mes voisins les Mellule et surtout leurs quatre enfants. C'est à cause de ces fichus murs, épais comme du papier à cigarettes. Moi, j'en ai eu six et ils n'ont jamais fait autant de boucan.

-Maman ! Il m'a pris ma chaussure !

- Oui mais toi, tu lui as pris son doudou.

C'est à ce moment que mon téléphone fixe sonne, c'est Marie-Françoise qui m'appelle, pour savoir si je fais le tournoi de boules avec elle. Je me dirige vers le téléphone, mais comme d'habitude je suis trop lente. J'allais la rappeler quand soudain, ma sonnette retentit. J'aperçois le facteur. Ce n'est pas Raymond, avec qui je discute tous les matins lorsqu'il m'amène le courrier. C'est un jeune, je ne réponds donc pas, et en plus c'est un incompetent : il laisse un paquet là, devant ma maison en proie à la pluie. Je ne vais pas le récupérer car au final il se rend compte que c'est pour la

voisine. Je me rappelle qu'il faut que je fasse quelque chose, mais je ne me souviens plus quoi. Je me demande si je ne perds pas la boule.

Je m'assieds ensuite sur le vieux fauteuil qui appartenait à mon défunt mari. J'essaie d'allumer le poste, enfin la télévision comme disent les jeunes. La télécommande est trop grosse pour mes doigts maigres et fripés de vieille femme. Elle tombe plusieurs fois puis je finis par réussir à allumer mon écran. Je regarde d'abord le téléshopping et ensuite les informations. Rien de très divertissant dans tout cela ! En revanche, la vie de mes voisins est beaucoup plus palpitante ! Je me dirige vers ma fenêtre et commence à observer. Je vois la voisine d'en face en train de préparer ses affaires pour son travail. Je la regarde jeter un coup d'œil vers son horloge, et remarquer qu'elle est en retard.

M. Vernier, lui, qui est retraité comme moi, a tout son temps. Il n'est même pas levé, mais je sais qu'il va ensuite aller jardiner ses magnifiques roses et lilas. Pour mon plus grand malheur, Mme Rosie est réveillée. Et en plus c'est l'heure où elle passe des morceaux des années 50. Je n'aime pas cette musique. Après elle enchaîne avec celle des années 60, 70, 80 puis 90. Au dixième cri de mon coucou, M. Fernandez apparaît à la fenêtre et commence à peindre un nouveau tableau.

J'entends alors la clé tourner dans la serrure. Je me dis que c'est Françoise qui vient pour me demander si je participe au tournoi. Mais c'est une voix d'homme. Je commence à descendre les marches de l'escalier. Je vois un agent immobilier qui parle à un couple en leur détaillant ma cuisine, mon salon, ma salle à manger. Est-il en train de vendre ma maison ?

Mais je suis juste devant eux ! Ils ne me voient pas ! C'est bizarre...

Je regarde dans le miroir de l'entrée mais je ne vois que le couple qui pose des questions à l'agent.

- M. Dupont, trouver une maison dans le 16ème arrondissement de Paris est très rare. Que s'est-il passé pour qu'elle soit à vendre ? questionne la jeune femme.

- C'était une vieille dame qui habitait ici. Elle est morte d'une crise cardiaque.

Cauchemardesque !

Margot Alliod – 5ème

De la fenêtre ouverte de la cuisine, j’observe, apaisé, les étoiles scintillantes dans le ciel clair sans nuage. Tous mes sens sont en éveil. J’entends les stridulations des criquets dans le jardin et le hululement de la chouette. La douce fraîcheur de la nuit d’été est agréable après cette rude journée ensoleillée. Sur l’acacia pourpre de la terrasse, de petites lucioles phosphorescentes luisent, s’agitent et attirent mon attention. Un hérisson passe tranquillement dans l’herbe certainement à la recherche de nourriture. Je le suis attentivement du regard : tous ses gestes lents et précis ainsi que sa manière de chercher les insectes avec sa petite truffe noire m’hypnotisent.

Quelques minutes plus tard, une étrange silhouette trouble ma concentration : une chauve-souris volant dans la nuit claire et tranquille. Je scrute son déplacement. Enfin, je perçois la petite créature une dernière fois avant qu’elle ne plonge en piqué dans un buisson d’œillets jaunes. La lueur laiteuse de la lune éclaire cet environnement dans lequel j’aime me prélasser la journée. Les feuilles des arbres frétilent, une légère brise caresse la verdure ambrée par le soleil brûlant. Les réverbères s’éteignent, plongeant le quartier dans le noir. Je me sens serein.

La lune se voile et un ciel nébuleux s’installe. Des ombres dansent sur les murs, des lumières apparaissent et disparaissent dans un rythme effréné. Je suis parcouru d’un frisson. Les criquets se sont tus, mon ouïe ne capte plus que les vrombissements insupportables de l’extérieur. Soudain, une nuée de chauve-souris surgit du buisson dans lequel s’était réfugiée celle que j’avais regardée. Le vent se lève tel un hurlement tragique, mes yeux s’écarrillent et mon corps apeuré tremble. Une porte claque, sûrement celle de la salle de bain étant donné que le fenestron n’est jamais fermé. Je tente de me rassurer.

A présent, les nuages menaçants ont envahi le ciel. La pluie se met à tomber violemment jusqu’à former un rideau d’eau sinistre. Des ombres passent à grande vitesse, le tonnerre gronde et les éclairs retentissent, je gémis de frayeur et mon sang se fige. La lumière de la veilleuse clignote frénétiquement. D’énormes flaques sombres se forment sur l’herbe

marécageuse. Les mugissements du vent redoublent emportant des bâches noires du jardin. Le flamboiement des éclairs zèbre le ciel obscur. Une bâche se déchire, s'anime et forme une silhouette terrifiante. Je sursaute, ma respiration s'accélère. Étourdi, je me lève et me mets à courir. Soudain, un coup de tonnerre éclate, les murs tremblent et le son résonne dans tous mes membres. Haletant, je me précipite dans ma chambre et m'allonge. Une main me frôle, je me détends et m'endors paisiblement.

Le lendemain matin, je me réveille, confiant, détendu et apaisé malgré cette nuit horridique. Les oiseaux gazouillent frénétiquement dans la lueur rosée et orangée de l'aube réconfortante. Le petit déjeuner est prêt, l'odeur du lait chaud attise ma curiosité. J'ouvre un œil, la lumière du jour m'aveugle, je baille et m'étire. Mes oreilles dressées et tournées vers l'extérieur captent des voix familières et mes moustaches frétilent. Je me lève.

Je vais goulûment manger ma pâtée puis j'irai me recoucher car après une nuit agitée, le mieux est de dormir toute la journée...

Cette fois, c'est réel...

Lina Girard – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je vois le gyrophare de la base d'aviron qui clignote. L'alarme se met à retentir. Quelqu'un ou quelque chose a déclenché un incendie ... mais qui ?

Je cours en direction du grenier pour aller chercher ma paire de jumelles. Je redescends, les pose sur mes yeux et scrute les alentours à la recherche d'un suspect possible. J'observe le groupe de pompiers qui s'active pour arrêter les flammes. Tout à coup, l'un d'eux s'échappe du groupe et se met à courir jusqu'à une voiture située quelques mètres plus loin. Il la démarre et part à toute vitesse à travers le village. Je tâtonne sur mon bureau à la recherche d'un carnet, je note la plaque d'immatriculation « GB404MT ».

Il est 22 heures, l'accident s'est produit il y a une trentaine de minutes. Vous vous demandez sûrement pourquoi je cite autant de détails ? Ayant assisté à toute la scène, je vais pouvoir mener ma propre enquête et essayer de résoudre une partie de ce mystère. Il faut dire que, depuis que je suis toute petite, je me passionne pour les récits policiers et les énigmes criminelles. J'ai dévoré tous les Sherlock Holmes, les Enola Holmes et la totalité des Agatha Christie...

Le lendemain, je n'ai qu'une seule idée en tête : mener ma propre enquête sur ce mystérieux incendie. Je pars en direction du poste de police où quelqu'un pourra probablement me renseigner sur le propriétaire du véhicule. Je me gare sur un parking, proche. Quand je sors de ma voiture, je respire une odeur nauséabonde qui me fait perdre l'équilibre tellement elle est horrible. La façade du bâtiment paraît si ancienne qu'elle en est devenue grisâtre, je n'ai aucune envie de rentrer à l'intérieur.

Pourtant, je me sens obligée de le faire car ma curiosité prend le dessus. Je pousse la porte à la peinture défraîchie, je me retrouve dans un hall d'entrée qui est encore pire que l'extérieur. La plupart des carreaux de carrelage sont fendus et une odeur de café qui semble se mélanger à celle de la transpiration et de l'urine se fait sentir. Tous les bureaux sont occupés par des hommes et des femmes en uniforme.

J'ai besoin d'un ordinateur pour identifier la plaque. Aucun n'étant libre, je dois faire diversion pour que les agents quittent leurs postes. Je réfléchis quelques minutes, sort du commissariat, prend un gros galet dans une jardinière et le jette de toutes mes forces sur une voiture, sans hésiter au presque. L'alarme du véhicule sonne. Je me cache derrière une poubelle pendant que les policiers sortent du bâtiment, alertés par le bruit assourdissant de la sonnerie. Une fois toute la brigade dans la cour, je me faufile dans le bâtiment, m'assois à un bureau. Les fonctionnaires ont quitté leur poste tellement vite qu'ils ont laissé les ordinateurs connectés. Une chance pour moi !

J'ouvre un logiciel, pianote sur le clavier pendant quelques minutes et imprime le résultat de mes recherches. Juste le temps de me faufilet dehors en toute discrétion avant le retour des troupes... Je me dis que je ferais une bonne espionne ! Je regagne ma voiture et lis le document. Je découvre que le véhicule appartient à une certaine Mme Belfort qui habite dans le village voisin. Je lance alors la navigation en direction du domicile de cette dame.

En approchant de la maison, je remarque la voiture du potentiel coupable : c'est une Citroën bleue avec quelques traces sur les portières. Je frappe à la porte : elle s'ouvre sur une vieille femme vêtue d'un châle rouge. J'ai déjà aperçu cette femme auparavant, elle se promène souvent dans le village et passe devant chez moi. Mais je ne l'ai jamais vue dans cette voiture. Elle m'invite à entrer pour prendre le thé. Quand je passe le seuil de la maison, je découvre un magnifique salon. Un jeune garçon de mon âge est attablé. Il s'agit de Jacques, son fils, me dit-elle. La dame m'invite à le rejoindre, me sert une tasse de thé. Je remarque à son poignet une gourmette sur laquelle le nom de Colette est inscrit, j'en déduis qu'elle doit se nommer ainsi. Je discute quelques instants avec elle, elle m'apprend rapidement que sa fille aînée est décédée il y a peu lors d'un entraînement d'aviron trop intensif par mauvais temps avant une compétition. La voiture garée dans la cour appartient en fait à son ex-mari, venu pour récupérer les cendres de leur fille.

La pendule sur ma gauche m'indique qu'il est 17 heures et que je dois rentrer chez moi. Je remercie Colette pour toutes les précieuses informations qu'elle m'a données. Je retourne dans ma voiture et me retrouve face à Jacques assis à côté de moi. Il dit vouloir m'aider dans mon enquête, dit que j'ai besoin de lui pour éclaircir ce mystère. D'après lui, le pyromane serait son père. Il aurait mis le feu car il n'arrivait pas à faire son deuil. Jacques,

son fils, me paraît effectivement bien utile. J'accepte finalement son aide et lui donne rendez-vous à 7 heures 30 devant chez lui le lendemain.

Nous partons donc, tôt le matin, en direction de chez son père, Bernard. Notre plan est que je me fasse passer pour sa petite amie qu'il veut lui présenter et que je lui parle de l'incendie comme si de rien n'était pour avoir son avis à ce sujet. Je m'arrête dans la cour d'un HLM. Jacques frappe à la porte numéro 12 qui s'ouvre sur un homme du même âge que Colette : il porte une moustache jaunie par le tabac, il a les cheveux ramenés en arrière, ses yeux sont les mêmes que ceux de Jacques : bleu comme un ciel d'été. Il nous invite à entrer. Nous nous asseyons sur un canapé rouge face à Bernard, installé dans un fauteuil. Il demande à Jacques le motif de notre visite. Jacques l'informe de l'incendie, Bernard ne réagit pas vraiment.

Pendant que Jacques continue à l'interroger, mon regard est attiré par une plaque de bronze en forme de casque de pompier. Elle est accrochée au mur et il y est inscrit : « Héros du mois ». Bernard serait-il donc un pompier ? N'était-il donc pas déguisé ? Faisait-il partie du groupe d'hommes chargés d'arrêter les flammes ?

Je décide d'en savoir un peu plus. Bernard est en fait pompier depuis 42 ans, il faisait bien partie des hommes chargés d'éteindre le feu. Même si je le sais déjà, je demande à Bernard à quelle heure a été parfaitement maîtrisé l'incendie. Il me répond qu'il a été éteint à 22 heures.

Désormais, je suis certaine qu'il est le coupable car l'incendie s'est déclaré à 22 heures et a été parfaitement éteint vers 3 heures du matin le veille.

Dans la voiture, je résume à Jacques tout ce que j'ai découvert : l'incendie s'est produit à 22 heures, en se rendant sur le terrain, un pompier s'est échappé du groupe et est parti dans la voiture qui est garée devant chez lui. Quand je pense qu'il s'agit de son père ! Je me dis que c'était sans doute pour venger la mort de sa sœur ! Il s'est rendu sur les lieux, a déclenché les flammes, est allé à la caserne comme si de rien n'était jusqu'à ce que quelqu'un appelle les pompiers. Quand les autres se sont rendus à la base pour arrêter les flammes, il est arrivé avec la voiture et est reparti de plus belle avec. Lorsque j'en viens à lui dire que la prochaine étape est de dénoncer son père, je vois le sourire de Jacques retomber. Il prend son sac, sort de la voiture et rentre chez lui.

Le lendemain, je récupère Jacques devant chez lui et nous nous rendons au poste de police où je suis venue quelques jours plus tôt. Nous sommes arrivés à la fin de notre enquête et la dernière chose qu'il nous reste à faire

est d'aller parler aux policiers. Cela va être une épreuve difficile pour Jacques mais je suis sûre qu'il tiendra le coup, après tout son père ne lui a jamais porté une très grande attention.

De retour à la maison, Jacques me prend par la main et me conduit jusqu'au jardin, au pied d'un cerisier du Japon et s'installe sur un banc. Il me remercie, puis se tourne vers moi, il me regarde dans les yeux, j'observe ses cheveux blonds s'agiter dans le vent, ses yeux bleus sont encore plus pétillants à l'ombre et ses traits se révèlent plus fins.

Il me confie :

- J'ai adoré jouer les amoureux chez mon père.
- Ah oui ?
- Oui sincèrement et j'aimerais même ... que ce soit vrai.
- ...

Je suis tellement surprise et prise au dépourvu que pour seule réponse je reste bouche bée. Au fond de moi, je ressens la même chose que lui. Il me pose la main sur la joue et nous nous regardons dans les yeux pendant quelques secondes. Au moment où je m'y attends le moins, il m'embrasse. Ses lèvres contre les miennes me procurent une sensation inconnue, une vague électrique me traverse tout le corps et je sens mes poils se hérissier.

En guise de réponse, je lui rends son baiser, il me prend dans ses bras et je lui glisse à l'oreille :

- Maintenant nous formerons une vraie équipe et nous n'aurons plus à mentir.

Je me blottis contre lui. Maintenant je ne mènerais plus d'enquête seule car j'ai à mes côtés ... mon petit ami !

Coup de foudre

Maëlan De Paco – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je m'ennuie. Je n'ai pas d'ami, je suis seul depuis des mois, mes parents m'énervent, mes professeurs aussi, surtout Madame Palette qui en a tout le temps après moi. C'est alors que j'aperçois un jeune homme sur son téléphone. D'un seul coup, il étérnue. Un cycliste passe non loin de là et, à cause de l'éternuement, change brutalement de direction et chute de son vélo. Il n'a aucune blessure mais son vélo est toujours sur la route, cela m'inquiète.

Je constate, horrifié que ce n'est pas terminé : un camion-citerne rempli d'un produit inflammable, voulant éviter le vélo du cycliste, renverse une partie de son chargement qui se répand alors dans toute la rue. Une personne passe non loin de là et jette son cigare encore allumé par terre. Je constate alors, impuissant, que le feu devant ma fenêtre se déclare très vite et qu'il se propage jusqu'à la mairie. C'est là que je prends la décision d'appeler les pompiers.

La mairie brûle ! C'est décidément une journée « catastrophe », d'autant que, lorsque les pompiers sont arrivés pour arrêter le feu, toute la ville ou presque s'est retrouvée inondée, moi y compris.

Mes parents et moi sommes obligés de déménager pour quelques temps. On nous trouve, fort heureusement, très vite un logement de fortune. Un jour, au coin de la rue, je débouche devant une maison aux fleurs toutes bleues. Mon regard est attiré par une jeune fille assise sur un banc. Elle lit un roman qui semble la passionner. Je la trouve magnifique si bien que mon regard ne peut se détacher de sa silhouette : le coup de foudre.

Je prends mon courage à deux mains et décide de m'asseoir à côté d'elle. Très vite, j'ose lui demander son nom : Lindsay.

C'est alors que j'entends une voix dire, derrière moi :

-Tu t'es fait un nouvel ami, à ce que je vois, ma chérie !

- Oui, maman !

J'ai tout de suite compris qu'il s'agissait de sa mère, moins vite que c'était...

Madame Palette !



Coupez !

Louis Winckel – 5ème

De la fenêtre où je viens de me précipiter, je découvre avec stupeur un terrain dévasté, des immeubles détruits, des maisons effondrées et beaucoup de débris.

Et sous cette poussière et ces gravats, de nombreux hommes allongés et couverts de sang.

Je suis horrifié par ce spectacle et je sens les larmes me monter aux yeux. Que faire ? Où aller ?

C'est alors que j'entends plusieurs rafales de balles. Je me jette au sol mais la fenêtre explose en mille morceaux.

- Coupez ! Coupez !

Magnifique prise de vue, les gars ! Bravo !

Enfin sortie !

Clara Miguet – 5ème

De la fenêtre de ma voiture, j'aperçois une foule compacte qui semble avancer dans la même direction. Me voilà, la rejoignant et transportant un objet qui fait un bruit assourdissant. Une porte s'ouvre lorsque j'approche. Je rentre, je bifurque alors à droite, puis à gauche, en arrière, je repars, j'ai l'impression de tourner en rond. Plus j'avance plus il fait froid. Des portes s'ouvrent et se ferment sans cesse.

Cet endroit est tellement gigantesque que je me sens perdue. Il y a des gens partout : certains se parlent, d'autres attendent, d'autres empilent des choses. Tout ce bruit avec cette musique de fond me fait mal aux oreilles. J'ai hâte que ça se termine !

Je me dirige alors vers une file où je dois attendre dix minutes debout à ne rien faire, beaucoup de personnes cherchent dans leur sac. Puis je pose ce que j'ai dans les mains sur une bande noire qui, par moment, se met à bouger toute seule. J'entends des bips-bips de tous les côtés. Des roues crissent et produisent un bruit assourdissant, en bougeant à peine. Je tends un billet à la dame qui est en face de moi, puis je m'en vais.

Je quitte alors en courant le parking car mon chien m'attend dans ma voiture ! Enfin, je suis sortie ! J'étouffe !

J'espère qu'il ne m'arrivera pas la même chose à la gare.

Je vois

Ezio Blanc – 5ème

De la fenêtre je vois une jeune fille qui promène son husky. Elle le regarde jouer avec un berger allemand.

Je vois une grue qui casse une très vieille maison.

Je vois une bibliothécaire qui remet des livres dans une boîte.

Je vois les immeubles gris devant lesquels une personne sur une nacelle, nettoie les vitres.

Je vois un conducteur qui s'énerve sur un cycliste mais je ne sais pas pourquoi.

Je vois des enfants qui ne se bousculent pas pour aller en cours, mais heureusement les parents sont là pour les pousser à y aller !

Je vois la lune qui se couche et le soleil qui émerge.

Je vois le vent qui se lève et j'entends les oiseaux qui chantent.

Je vois, enfin, la fumée du café dans ma tasse : une journée, pareille à toutes les autres, commence.

La disparition

Sam Rouillot - – 5ème

De la fenêtre de la chambre de ma sœur, nous avons l'habitude d'observer les voitures qui défilent sur la grande route, en bas de l'immeuble.

Comme chaque matin, je la rejoins dans sa chambre pour observer la ville et ce qu'il se passe, mais ce matin, en ouvrant doucement sa porte, je la vois se pencher en avant, car nous avons un jeu : c'est de compter trois voitures de même couleur avant de pouvoir aller déjeuner.

Mais soudain, elle bascule !

Je pousse un cri qui réveille ma mère, je me précipite vers la fenêtre et me penche à mon tour, mais je ne vois rien : elle a disparu ! Ma mère arrive très rapidement et, après avoir compris que ce n'est pas une blague, m'emmène dehors pour vite retrouver ma sœur.

Une fois à l'extérieur, nous apercevons l'une de ses boucles d'oreilles roses qui brille par terre. Nous sommes certains que c'est la sienne : nous les lui avions offertes pour son anniversaire une semaine auparavant.

Mais pas d'autres traces de ma sœur !

Nous restons figés un instant, le cœur battant, les yeux rivés sur cette petite boucle d'oreilles qui scintille sur le sol. Je la prends dans ma main et la serre fort...

Puis, ma mère me tire par le bras et nous scrutons chaque recoin autour de l'immeuble.

Rien. Pas une trace.

J'ai envie de crier son nom, mais ma voix se brise avant même de sortir. Où est-elle ?

Soudain, un bruit derrière nous : un souffle. Mon cœur bondit. Nous nous retournons en même temps, et c'est alors que nous l'apercevons ! Ma sœur est là, juste derrière l'un des piliers du bâtiment, recroquevillée, tremblante.

Ma mère se précipite vers elle et l'entoure dans ses bras. Moi, je reste figé, les larmes aux yeux.

« Que s'est-il passé ? » demande ma mère d'une voix bouleversée. Ma sœur lève des yeux effrayés vers nous. « J'ai glissé... J'ai eu peur, je me suis

accrochée au rebord du balcon, Mais après, je ne sais pas. Je me suis retrouvée là... »

En voulant la serrer dans mes bras, je remarque qu'elle a ses deux boucles d'oreilles sur elle... Elle sanglote doucement, et je la serre fort contre moi. Elle est là. Elle est vivante.

Le chat au monocle

Niels BOURQUIN – 5ème

Chapitre 1 : drôle de chat

De la fenêtre de ma chambre je vois le blizzard qui gèle les arbres, les fleurs, nos fruits.

Moi, c'est Chloé et je vis avec un chat, mon frère Gaston, ma mère et mon père, parti en déplacement pour son travail depuis plusieurs jours. De plus en plus de choses bizarres se passent

en ce moment. Le blizzard alors qu'on est en été !

J'essaie, suivie de Minouche, mon vieux chat qui a un monocle depuis que ça m'amuse, quand il ne dort pas, de découvrir l'origine de ce vent glacial et de ces phénomènes étranges, dont je ne vous ai pas tous parlé.

- Dis, ma puce, il faut que tu viennes manger ! Me crie ma mère

- D'accord, j'arrive dans...

Je n'ai pas le temps de finir ma phrase que je renverse un pot de fleurs qui réveille Minouche. Il miaule, saute sur moi et je tombe en arrière.

- Tu viens ou tu fabriques une bombe ? me dit Gaston d'un air narquois, ce qui ne semble pas amuser ma mère dont le regard noir ne le laisse pas de marbre.

- Mangeons ! Je parle tellement fort que Minouche miaule et je crois comprendre dans son regard : « Non mais oh, tu cries si fort que j'ai des acouphènes ! »

Après un bon repas en famille, je pars dans mon lit en m'imaginant trouver la source de ce vent glacial.

Le lendemain, je suis réveillée par Minouche - encore lui ! En me levant, je le nourris et je ME nourris d'une tartine. J'enfile ensuite mon bonnet et je pars pour l'aventure !

Chapitre 2 : l'aventure

Alors, comme d'habitude, j'explore les alentours de chez moi puis je vais à une cascade où j'aime bien me reposer. C'est alors que je m'aperçois que

l'eau est devenue rouge. Je n'en crois pas mes yeux ! Je n'ai pas le temps d'appeler Minouche : il s'est déjà précipité pour boire et je constate à ma plus grande surprise que l'eau a retrouvé son éclat bleuté.

Le Chat au monocle 1/2

J'entends soudain une voix étrangement familière mais dont je ne saurais identifier la provenance :

-Mazette ! que se passe-t-il ? me demande Minouche dont les premiers mots manquent de me faire chuter tant mon incompréhension est grande.

Finalement, je me ressaisis et demande à Minouche ce que ça lui fait de pouvoir parler.

- Eh bien, c'est bizarre mais bon, en buvant l'eau, j'ai eu un message de la rivière elle-même.

La montagne de laquelle la rivière prend sa source souffre d'un mal dont j'ignore l'origine.

-Ah ? Je ne sais que répondre.

C'est pourquoi je décide de partir à l'aventure, je voyage donc plusieurs jours durant afin de gravir la montagne en essayant de ne pas penser à la tête de ma maman une fois que je serai rentrée. J'arrive donc dans un petit chemin qui s'enfonce dans la montagne agacée par les histoires incessantes de Minouche quand je vois l'entrée d'une grotte qui semble s'enfoncer dans la grande montagne tout en émanant une lueur allant du rose au pourpre toute en émanant une odeur nauséabonde. Minouche se tait d'un coup, il semble intimidé par la lueur. J'entre donc dans la grotte. Il n'y a pas besoin de ma lampe torche car je me guide par la lueur pourpre puis, rose puis, violette. Quand, au revers d'une pierre je trouve l'artefact qui semblait une fois en main chuchoter des choses incompréhensibles.

Chapitre 3

Finalement je sors de cette grotte et je décide de le jeter depuis le haut de la montagne.

En grim pant, les murmures de l'artefact me semblent insupportable et la lumière m'éblouit tellement que je manque plusieurs fois de tomber, une fois en haut, je lance l'artefact qui murmure encore plus fort que d'habitude puis j'entends derrière moi un miaulement.

Je me tourne alors et Minouche miaule, d'un air si morose que je regrette alors de ne pas avoir réellement écouté ses histoires de vieux chat. Puis je suis rentrée et bien sûr je mange en pensant à cette courte aventure.

Mercredi 13...

Lison Garel – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, ce matin, je voyais le brouillard descendre sur le lac. Mais ça, c'était ce matin. Car maintenant je suis au chaud dans mon lit ; en effet j'ai attrapé un gros rhume.

Bon, je résume, aujourd'hui, nous sommes mercredi 13, et il est 11 heures. Plus tôt ce matin, nous étions à la base d'aviron. Alors que nous attendions le signal du professeur pour monter sur le bateau double, Lydie, mon amie, et moi, nous avons vu le brouillard s'épaissir de plus en plus. Quand le professeur nous l'a dit, nous sommes montées sur le bateau, en le faisant tanguer, et nous avons commencé à ramer vers le centre du lac. Le brouillard s'épaississait de plus en plus et on ne voyait désormais pas plus loin qu'à trois mètres devant nous. Puisque nous étions les seules en bateau double et que nous n'étions pas très douées, nous nous étions très vite fait distancer.

- Je pense que nous devrions aller plus vite, m'a alors suggéré Lydie.

- Je suis d'accord, lui ai-je répondu.

Nous avons donc essayé d'accélérer un peu.

Au bout d'une demi-heure - j'avais plutôt l'impression que ça faisait des heures - j'ai dit à Lydie :

- J'ai l'impression qu'on tourne en rond.

- Oui, c'est vrai ! En plus on n'entend même plus les autres et je vais bientôt finir en glaçon.

Nous n'entendions plus un bruit. Mais soudain, nous avons perçu un bruit de moteur et le professeur n'a pas tardé à apparaître dans notre champ de vision.

- Accélérez ! nous a-t-il lancé.

« Accélérez, accélérez ! » Plus facile à dire qu'à faire, car je n'étais pas du tout coordonnée avec Lydie : à chaque coup de rame, nos palettes s'entrechoquaient et nous finissions trempées.

Le professeur est reparti aussi vite qu'il est arrivé, nous laissant seules au milieu du lac et d'un brouillard de plus en plus dense. Nous avons avancé sur quelques dizaines de mètres, mais nous allions foncer dans les poteaux qui protègent l'île ! Nous avons essayé de les éviter mais comme nous ne

ramions pas en même temps, c'était peine perdue. Quelques secondes après, le bateau a foncé dans un poteau, tel le *TITANIC* fonçant dans l'iceberg, ce qui nous a fait ressentir une grande vibration et un grand « Boum ! » suivi d'un « Crac ! » se sont fait entendre. Le poteau était cassé et l'avant du bateau aussi. Nous avons dérivé encore sur quelques mètres et nous sommes arrivés sur la berge de l'île.

Nous étions totalement paniquées, mais tout en même temps en colère. Nous avons cassé le bateau et le poteau or leur réparation coûte très cher ! C'était de notre faute, certes ! Mais pas entièrement. Si le professeur, tranquille sur son bateau à moteur, ne nous avait pas laissées en plein milieu du lac, nous n'en serions pas là !

- Qu'est-ce qu'on fait ? ai-je demandé à mon amie.

- Je ne sais pas. Mais ce que je sais, a-t-elle dit, paniquée, c'est qu'on va avoir de gros ennuis ! Comment allons-nous nous débrouiller ?!

- J'ai une idée mais elle est un peu risquée, ai-je soudain déclaré.

- Dit quand même..., m'a encouragée Lydie.

- Eh bien, nous nous enfuyons sur l'île et empruntons discrètement le bateau du gardien, comme ça nous rentrons à la maison, prenons de quoi manger et avoir chaud. Nous resterons quelques jours sur l'île et « réapparaîtrons » quelques temps après à la maison. Nos parents seront tellement contents de nous revoir qu'ils ne nous gronderont pas.

- Mouais...Je ne sais pas si c'est une très bonne idée, m'a répondu Lydie.

- C'est notre seule solution, ai-je dit en prenant un air sûr de moi.

Lydie n'avait pas l'air convaincue et avait un peu peur à l'idée de rester cachée pour échapper à la menace du bateau cassé. Moi aussi je l'étais un peu, mais pour la rassurer, il fallait que je sois déterminée et convaincue par mon idée.

- Si nous faisons ça, il faut partir maintenant, avant que les professeurs n'arrivent, lui ai-je expliqué.

- D'accord, a dit Lydie d'un air pas très rassuré.

- C'est parti !

Et c'est comme ça que nous nous sommes retrouvées à attendre sur une île, en mangeant des chips et des petits pois froids parce que nous n'avions rien trouvé de mieux à manger, et en se gelant avec notre mini couverture. Nous sommes restées sur place avec courage et détermination ... pendant seulement deux heures.

-Je me gèle, m'a dit Lydie.

-Moi aussi et c'est dégoûtant les petits pois froids.

-...

-...

-On rentre ?

-...OK... !

Nous avons donc remballé nos petites affaires et nous nous sommes dirigées vers le bateau à moteur du gardien. Malheureusement, le gardien était là. Il nous a réprimandées pendant un quart d'heure, puis il nous a demandé comment nous étions arrivées là. Puisque, apparemment, il n'avait pas découvert le bateau et le poteau cassé, nous avons décidé de ne pas lui dire la vérité et lui avons raconté que le bateau s'est retourné et que nous nous sommes réfugiées sur l'île en laissant notre embarcation sur le lac. S'il découvrait le bateau cassé, plus tard, nous pourrions ainsi dire qu'il s'était brisé après.

Après avoir écouté notre fausse mésaventure, le gardien nous a ramenées à la base d'aviron où nos parents parlaient avec le professeur. Tous avaient l'air affolé.

Apparemment, mes parents, en ne me voyant pas rentrer, avaient cru que j'étais allée chez Lydie et ceux de mon amie pensaient l'inverse. Quand ils ont appris que nous n'étions pas rentrées du tout, ils se sont affolés, ils ont appelé le professeur, ...

Finalement, puisque le bateau a disparu, nos parents vont quand même devoir le racheter. Quant à Lydie et moi, nous sommes coincées chez nous car nous sommes tombées malades.

Tout ça pour dire que certaines personnes disent que vendredi 13 porte malheur, mais moi je pense que c'est mercredi 13 qui porte malheur !

Mon voyage dans un conte...

Esther Metras

De la fenêtre de ma chambre, je ne vois rien, il y a du brouillard, ce grand blanc m'intimide. J'entends la pluie tomber : une petite pluie très certainement fine et froide. Je n'aperçois rien d'autre que ce nuage blanc posé par terre, sur le sol mouillé. Je recule mes coussins sur mes genoux, histoire de me tenir chaud. Malgré cela, je frissonne. Il fait froid. Je me sens lâcher prise.

Soudain, il me semble entendre un bruit. Qui pourrait-ce être ? Mon père ? non, il est en rendez-vous avec la maîtresse de mon frère. Ma sœur ? Non, elle est au cirque avec une amie. Le bruit devient un bourdonnement sourd. Je me penche par-dessus mon lit puis je sursaute : Mon vieux livre de contes, « *Il était une fois* », s'est ouvert devant moi sur le chapitre de la Reine des neiges. Un jeune garçon en est sorti. Qui est-ce ? Il a l'air bizarre. Il n'est pas habillé comme tout le monde. Il a une grosse cape en plus de ses vêtements chauds. Est-il vraiment réel ou est-ce mon imagination qui me joue des tours ? Il a les iris aussi bleus qu'un glacier et ses cheveux sont en bataille. Je me frotte les yeux. Il est toujours là, il n'a pas l'air fictif, mais en même temps... Il ne peut pas venir de mon livre « *il était une fois* » !

Je lui demande donc qui il est, d'où il vient et surtout pourquoi diable il est apparu dans ma chambre ! Au lieu de me répondre, il me tend une feuille. Je la regarde et y découvre une image de moi ! Je bondis de surprise ! Cela ravive ma peur. Puis, j'aperçois un texte sous l'image : « La jeune Nila, princesse héritière du Royaume de Morgiane est appelée à revenir chez elle pour défaire la reine des neiges qui s'est octroyée la place de sa mère, Gerda, reine jusqu'à sa mort ».

C'est impossible ! C'est vrai que ma mère s'appelait Gerda, mais cela ne prouve rien ! ce n'est qu'un conte de fée ! Gerda et Kay n'existent pas. Puis je me mets à douter, le garçon est tout de même sorti du monde de la Reine des neiges !

- Je vois que tu as compris. Maintenant, viens, cela fait trop longtemps que la reine persécute le peuple, dit simplement le jeune homme. Ah ! Sache que je m'appelle Fitzy.

Il me tend alors un collier de jade en me disant :

-Tiens. Voilà le collier de ta mère, elle voulait que l'on te le donne à sa mort. Fitzy me prend la main, et... saute dans le livre, m'emmenant avec lui.

Le livre est profond, j'ai l'impression de tomber des heures, la chute est interminable. Aussi, quand nos atterrissons enfin, j'ai du mal à rester debout. Le paysage est magnifique : des arbres enneigés, aux feuilles qui miroitent au soleil. Mais Fitzy ne me laisse pas le temps de regarder ce qui m'entoure plus longtemps, il me presse pour trouver un plan et vaincre la Reine des neiges. Une idée germe dans ma tête, mais il me faudra du courage pour l'accomplir. Mon plan est prêt. Je ne suis pas sûre d'y arriver mais il le faut. Fitzy est revenu avec sa famille pour m'aider à le réaliser.

Le lendemain matin, nous avons réussi à avoir une audience avec la reine. Quand je m'y rends, et que je la vois, je ne peux m'empêcher de la trouver « royale ». Ses cheveux magnifiques sont blancs comme la neige et ses grands yeux bleus posés sur moi, scintillent comme des cristaux. Elle me reconnaît et me demande d'une voix douce et mélodieuse :

- Nila, es-tu là pour le trône ? Sache que j'aimerais t'en parler.

Je n'en crois pas mes oreilles, elle me demande calmement d'échanger avec elle pour savoir qui sera la future reine. Elle me paraît beaucoup plus gentille que ce qui m'a été dit à son sujet.

-Je veux bien mais ce sera ici, lui dis-je d'un ton mal assuré.

-Bien, alors il se peut que l'on t'ai dit de moi que je suis méchante, c'est faux : j'ai une sœur jumelle qui, elle, fait régner la terreur. Nous nous ressemblons comme deux gouttes d'eau. Le peuple a peur d'elle et je ne peux intervenir car je suis plus faible : elle me retient pour que je ne me rebelle point. En ce moment, elle se maquille pour une assemblée.

-J'ai peut-être une idée, suggère Fitzy, pour nous en débarrasser. J'ai entendu dire que chez un apothicaire, on trouvait une poudre pour le visage ensorcelée. Mais je ne sais pas comment m'en servir.

-Moi, si ! dis-je. Fitzy, peux-tu te la procurer ?

Une fois la poudre entre nos mains, je la mets dans une très jolie boîte puis la tends à la reine pour qu'elle la donne à sa sœur. Mon plan marche à merveille et quand la terrible souveraine se poudre, elle se ratatine et rapetisse jusqu'à disparaître. Le dernier mot que j'entends est « Merci ». Je sais qui en est à l'origine.

Soudain je me réveille, me revoilà chez moi dans mon lit. Ce ne peut pas être un rêve ! Pourtant, pour en être assurée, je regarde mon livre et m'aperçois

que le chapitre sur la Reine des Neiges a disparu. De dépit, je mets mes mains dans mes poches et en ressorts... le collier de ma mère.

Mystère, mystère...

Noélie Thibert Jouan

De la fenêtre de ma chambre, je vois mon jardin habité par mes lapins, mes poules, mes tortues, et quelques moineaux qui volent dans le ciel. J'entends les moutons bêler, les branches des noyers, recouvertes de feuilles, bouger comme si une tempête s'annonçait. Pourtant, aucune annonce radio ou télé sur la moindre tempête.

Mais les arbres semblent exécuter une danse, un spectacle, une chorégraphie ! Ils bougent, telles des danseuses étoiles, ils font des arabesques, ils tournent sur eux-mêmes avec leurs feuilles qui font office de jupe, leurs racines, des pointes de danseuses ! Pour en avoir le cœur net ? je passe ma tête à travers la fenêtre. Pas un brin de vent, mes cheveux s'envolent à peine !

Alors je sors de ma chambre, puis vais dans mon jardin. Et là ! Toujours pas de vent, étrangement les arbres ne bougent plus ! Je remonte dans ma chambre, regarde par ma fenêtre pour en avoir le cœur net ! Tout est de nouveau en mouvement. Ai-je rêvé ?

Pour vérifier, être certaine que je ne deviens pas folle, je retourne dehors. Face à l'inexplicable, je me dis qu'il faut procéder méthodiquement, comme le font les détectives. . J'adore lire des romans policiers, résoudre des énigmes... Donc dès qu'il y a une opportunité je fonce ! Je décide de m'attaquer à ce que j'appelle alors « le mystère des arbres vivants ».

Première étape de mon enquête : trouver des indices ! Je quitte de nouveau ma chambre, sors dans mon jardin, escalade le grillage et me voilà dans le champ où se situent les arbres, je m'approche d'eux, cherche des indices à l'aide de ma loupe. J'examine scrupuleusement les troncs de ces majestueux noyers, mais en vain, rien ! Juste de la sève et des feuilles mortes, rien de plus normal ! Je rentre chez moi, déçue. Pour tirer les choses au clair et rassembler mes idées, je punaise au mur des hypothèses qui expliqueraient ce que j'ai vu. Ma mère ouvre la porte de ma chambre en me coupant en plein élan. Je sursaute et essaie de cacher ce que je fais.

« Ma chérie, on passe à table ! me dit ma mère.

- Oui, j'arrive.

- Mais qu'est-ce que tu fais ? m'interroge-t-elle.
 - Euh... rien, rien.
 - je suis certaine que tu te prends encore pour Sherlock Holmes, tu n'en as pas marre ? m'objecte-t-elle.
 - Mais maman ! Il y a un mystère vraiment étrange à résoudre !
 - Tu veux bien m'en parler ? me demande-t-elle pour m'encourager.
 - Eh bien j'ai découvert, mardi dernier, alors que je regardais par ma fenêtre, que les noyers du voisin s'agitaient étrangement alors qu'il n'y avait pas un brin de vent ! Je suis allée les voir de plus près pour comprendre ce qu'il se passait mais je n'ai toujours pas résolu cette énigme !
 - Mais ma chérie, me coupe ma mère, tu sais bien que les arbres bougent par moment en fonction du vent, de la météo, des oiseaux qui se posent sur leurs branches. Il n'y a pas d'inquiétude à avoir !
 - Mais je suis certaine qu'ils bougent !
 - Tu en es certaine ou tu veux y croire ? Bon, à présent, viens manger, m'ordonne-t-elle.
 - Oui, j'arrive. »
- A table, ma mère a l'air de se soucier de quelque chose mais quoi ?
- « Il est l'heure de se coucher, ma puce ! »
- Je monte dans ma chambre et je finis de punaiser mes hypothèses au mur. J'entends alors ma mère s'adresser à mon père :
- « Chéri, je me fais du souci pour notre fille.
- Mais pourquoi ? lui répond-il.
 - je ne sais pas, j'ai l'impression qu'elle a des hallucinations, elle est certaine que les noyers du voisin s'agitent, même sans vent !
 - Il faudrait peut-être l'emmener chez l'ophtalmo ? Elle a certainement un problème de vue, lui explique mon père.
 - Oui tu as raison. »

Quelques jours plus tard je dois renoncer à mener mon enquête jusqu'au bout car c'est le spécialiste qui a résolu l'énigme :

« Et bien tu as besoin de lunettes, mon enfant ! Tu es myope ! »

Une fois revenue à la maison, je cours dans ma chambre, soulagée ! Spontanément, je regarde par la fenêtre, mes lunettes sur les yeux. Rien n'a changé, les noyers dansent toujours ! Je décide alors de profiter de ce beau spectacle et de le garder pour moi !

Pas comme prévu

Louane Feder – 5ème

De la fenêtre de mon hublot, je vois ma vie qui défile...

Deux mois plus tôt.

Alors que j'allais au travail, ma mère m'appela pour me demander de partir en vacances.

- Oui. Pourquoi pas ? Où voudrais-tu aller ?

- Je ne sais pas.... Aux Maldives, ça te dit ?

- Oui, j'adore l'idée ! Mais quand ?

- Le mois prochain ?

- Parfait ! Je vais poser mes congés tout de suite !

Demain, ce sera le grand départ. Enfin des vacances bien méritées. J'ai vraiment hâte de me retrouver sur la plage à l'autre bout du monde ! Mais pour le moment, je dois faire ma valise pour prendre l'avion : il faut mettre un maillot de bain, obligé ! Je suis tellement excitée, que je ne suis même pas sûre de pouvoir m'endormir. Et la nuit sera courte : nous nous levons à 3h00.

Maman et moi arrivons à l'aéroport, nous passons la douane, montons dans l'avion et nous nous installons confortablement. Nous avons peu dormi, mais nous nous rattraperons durant les heures de vol. Je m'endors rapidement après le décollage.

Je dors profondément quand soudain, je ressens des turbulences. Beaucoup de turbulences. C'est la panique ! Le personnel de bord tente de nous rassurer. Mais le commandant prend la parole pour nous dire qu'il a perdu le contrôle. Peut-être que c'est la fin... Je ne verrai certainement jamais cette plage... Je me remémore tous les bons moments de ma vie... et je commence à pleurer en regardant de la fenêtre de mon hublot...

Rêve parisien

Robin Marchand – 5ème

De la fenêtre de mon appartement parisien qui donne sur les Champs-Élysées, je vois l'Arc de Triomphe, mais j'entends surtout un flot ininterrompu de voitures... Tout ce bruit va finir par me rendre fou ! En parlant de folie, à cause de ce brouhaha, cela fait plusieurs années que je rêve de créer un prototype de voiture volante et silencieuse pour régler ce problème.

Heureusement, je suis ingénieur, donc je mets toutes les chances de mon côté. Mais, pour concrétiser mon rêve, il me faut une équipe. Grâce à mes contacts, c'est chose faite !

Depuis un mois désormais, nous travaillons ensemble, et nous commençons à faire beaucoup de progrès, le prototype prend forme sur les écrans de nos ordinateurs. Maintenant que le plan de la voiture volante est dessiné, il nous reste encore à la construire et j'imagine déjà devant le ministre des transports à qui j'ai écrit une lettre.

Nous travaillons d'arrache-pied. Au bout de six mois, la voiture est construite et je reçois dans la foulée une réponse du ministre qui m'invite à venir présenter mon projet car il est très intéressé. Je n'en crois pas mes yeux !

Le rendez-vous a lieu : le ministre me reçoit dans son bureau afin que je lui expose mon projet et son avancement. J'ai l'impression de vivre un rêve. Mais très vite, la réalité me rattrape : si mon exposé semble avoir convaincu mon auditeur, il me fait très vite comprendre qu'il va falloir poursuivre le travail afin que le véhicule que j'ai imaginé réponde à toutes les normes de sécurité qui sont indispensable à son homologation.

Je lui propose donc de nous revoir six mois plus tard. Mes collègues et moi reprenons le travail et nous investissons pleinement dans la réalisation de notre prototype.

Lorsque j'ai appris que le Président de la République avait dissous l'Assemblée, tous mes espoirs se sont envolés.

Même si malheureusement je vais continuer à entendre le bruit des voitures depuis ma fenêtre, je sais que mon rêve un peu fou n'est pas perdu ; j'aurais appris à lui donner vie et qui sait ? Peut-être se concrétisera-t-il un jour ?

Roan

Lenna Blein – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je les ai vus dans notre jardin. Ce matin-là, je me suis réveillé en sursaut à cause d'un bruit extérieur inhabituel. Alors j'ai regardé dehors et j'ai vu plusieurs camions dans la cour, plein de cartons et de meubles. Au début je n'ai pas trop compris, puis je suis descendu demander des informations à mes parents car je ne saisissais pas ce qu'il se passait. Arrivé dans le salon, je n'ai vu plus aucun meuble.

À ce moment, ma mère et mon frère se sont dirigés vers moi et mon père m'a pris à part :

- Bon, mon fils, écoute : ta mère et moi, nous avons pris la décision de déménager. Je suis désolé.

Au début, je ne comprenais pas pourquoi ils voulaient partir, moi ? je ne le voulais pas, surtout qu'ils ne m'avaient pas prévenu. De toute façon, je n'avais pas le choix, même si cette décision était soudaine et brutale !

Alors mon père m'a vite expliqué pourquoi :

- Tu sais que je suis gardien de prison et là, je dois partir d'ici, car on a besoin de moi ailleurs. La décision a été prise il y a peu et je pensais que tu en serais ravi. Tu vas découvrir de nouveaux lieux, te faire de nouveaux amis ...

- Oui, je sais, papa, mais moi je ne veux pas quitter ma maison ! lui ai-je répondu.

- Tu sais, moi non plus, au départ je ne voulais pas y aller mais c'est comme ça. J'ai visité la ville, notre nouvelle maison, ta future école et tout est vraiment agréable. Allez, va préparer tes affaires !

- Oui papa, lui ai-je répondu d'un ton mal assuré.

Désespéré et rempli de larmes, j'ai fini par faire mes valises. Et quelques heures plus tard, les portes de chez moi se refermaient...à tout jamais !

Arrivé à ma nouvelle adresse, j'ai pris mes affaires et je suis monté dans ma chambre. Au début, je ne me sentais pas bien. Le lendemain, je me suis réveillé tôt : j'ai regardé par la fenêtre, après l'avoir ouverte. C'est à ce moment que j'ai vu une forêt, très proche de la maison. J'ai donc décidé d'aller l'explorer. On respire mieux dehors, au milieu de la nature !

Une fois sur place, entre les arbres, j'ai distingué un gros bâtiment pas haut mais très large et tout gris. Il ressemblait à une prison. Sans doute le futur lieu de travail de mon père. Je m'en suis approché et ai décidé d'en faire le tour. Soudain, j'ai aperçu mon père qui venait de commencer son nouveau travail, alors je lui ai demandé :

- Coucou papa, qu'est-ce que tu fais là ?

- Je suis en pause, mon loulou !

- Ah ! d'accord. Dis-je me posais une question, est-ce que je pourrais visiter la prison ?

- Oui, bien sûr avec plaisir. Je suis heureux que tu t'intéresses à ce que je fais ! m'a-t-il répondu, fier de moi.

- Merci beaucoup papa !

- Mais attention ! a-t-il ajouté, on ne pourra pas tout visiter car tu te doutes bien que de nombreuses zones sont interdites au public et en plus je n'ai qu'une heure devant moi.

- Pas de souci papa ! Merci vraiment ! J'étais heureux de passer un petit moment en sa compagnie.

- De rien, allez, viens.

Arrivés dans la prison, nous avons commencé par le deuxième étage car le troisième et quatrième étaient interdits. Quelques minutes plus tard, mon père a été appelé, alors il m'a dit que je devais rentrer.

Sur le chemin du retour, je devais passer par le premier étage. J'y ai croisé un jeune homme grand, blond, avec les yeux bleus. J'ai alors entamé la discussion :

- Salut !

- Salut.

- Pourquoi tu traînes seul dans les couloirs ?

- C'est le moment où l'on peut faire ce que l'on veut, j'en profite !

- Ah oui ? Bon ben ... salut !

- Salut !

Arrivé chez moi je me suis posé plusieurs questions : pourquoi était-il seul ? Qu'avait-il fait ? Depuis combien de temps était-il là ?

J'avais très envie de le savoir alors, le lendemain, j'ai décidé d'y retourner, à la même heure, au même endroit, pour être sûr de le croiser.

Prétextant de rejoindre mon père : c'était son heure de pause, j'ai décidé de poser les questions auxquelles la veille, je n'avais pas pu répondre. Cette rencontre m'intriguait.

- Salut ! me suis-je avancé lorsque j'ai reconnu le jeune homme dans une cellule.

- Salut.

- Dis, je peux te poser des questions qui me tracassent ? ai-je osé.

- heuuu, oui, vas-y ! m'a-t-il répondu.

- Ça fait combien de temps que tu es là et pour quelle raison ?

- Ça fait deux ans que je suis ici, c'est parce que j'ai fait une bêtise.

- Et c'était quoi cette bêtise pour que l'on t'enferme ici ?

- J'ai cambriolé une maison.

- Ah, c'est donc un vol. D'accord. Bon, il faut que je parte, salut !

J'avoue que je ne savais plus quoi dire.

- Salut, à bientôt ! m'a-t-il répondu, sans paraître surpris de ma réaction.

Arrivé chez moi, j'étais très déçu d'avoir dû partir et de m'être conduit ainsi.

Alors j'ai pris la décision d'aller le voir tous les jours à la même heure et au même endroit.

Plus le temps passait et plus l'on devenait proche.

Un jour, je suis retourné à la prison comme toujours, sauf que mon père était de garde à cet étage mais je ne le savais pas. Arrivé vers la cellule, j'ai vu mon père en train de disputer mon nouvel ami qui se prénomme Roan.

Quand les deux m'ont aperçu, ils n'ont rien compris !

Sur la lune

Laly Capossella – 5ème

De la fenêtre de la fusée XY136, j'imagine ma famille me saluer.

Ma mère pleure sûrement et mon père doit essayer de la rassurer. Quand je leur ai dit au revoir, j'ai senti l'émotion me gagner, me serrer la gorge...car j'ai bien conscience que je ne suis pas sûre de revenir. Mais je ne dois pas me laisser emporter par l'émotion. J'ai une mission à accomplir, je dois récupérer des échantillons de la Lune.

Ça y est je suis dans l'espace, seule...l'ambiance est lugubre : il fait noir, plus aucun bruit à part le bip de la fusée. Je sais que je vais réaliser mon rêve mais en même temps je ressens un petit pincement car je ne suis pas sûre de revoir ma famille et mes amis.

Je regarde à travers la fenêtre et je vois enfin la majestueuse lune blanche devant moi. Petite, je m'imaginai être dans l'espace un jour ! Quand j'avais sept ans, je jouais à voyager d'une planète à une autre avec mes poupées et mes doudous, mais je croyais que ce n'était qu'un jeu.

Je suis désormais sur la lune, je prépare mes équipements et je prends mon drapeau français. J'ouvre la porte de la fusée et je sens un léger courant d'air, le soleil me tape dans les yeux ! La fusée repart alors que je suis accrochée !...

C'est là que je commence à entendre le chant des oiseaux. Je sens une main me caresser la joue, et j'entends la voix de ma mère me dire :

- Alors ? Tu t'étais endormie ?

Un repos bien mérité !

Gaétan Fayard – 5ème

De la fenêtre du cockpit de mon Airbus A320, je peux voir des éclairs fendre les nuages. Dans ma carrière de pilote, je n'ai jamais vu de tempête aussi violente. L'atterrissage sera chaotique.

Depuis le début du vol, le temps est incertain. Nous étions calmes avec mon copilote quand soudain, son cri résonne dans mon casque : « Réacteur droit en feu ! ». L'avion commence alors à pencher dangereusement sur le côté. Les passagers sont plaqués contre la cloison droite. Nous devons atterrir à Marseille dans une heure mais nous allons finalement nous dérouter vers Clermont-Ferrand. Je contacte l'aéroport pour qu'une équipe de secours se prépare. L'avion tremble sans cesse. Des enfants pleurent, les passagers sont affolés. Dans quelques minutes, soit l'avion s'écrasera au sol, soit il se posera sur la piste, intact ou presque. Tout dépend de moi désormais.

Deux minutes plus tard, les roues touchent le sol dans un fracas assourdissant. Le train avant éclate. Dans la cabine, tout tremble, tout vibre. L'avant de l'appareil est en train de prendre feu. Mon copilote inverse alors la poussée des réacteurs. Nous commençons à ralentir.

Quand l'avion s'arrête, des toboggans gonflables se déploient instantanément sous les portes, qui s'ouvrent également, laissant sortir une foule de passagers affolés. La brigade de pompiers aéroportuaires arrive rapidement. Du toit des camions, jaillissent des dizaines de milliers de litres de mousse, aspergée sur l'avant de l'appareil enflammé. En quelques minutes, l'incendie est éteint. Il ne reste de l'avion flamboyant, plus qu'une carcasse de métal noircie par les cendres.

Les passagers sont évacués... Je pousse un soupir de soulagement ... je peux enfin prendre un repos bien mérité !

Une affaire nationale

David Kilic – 5ème

De la fenêtre de mon appartement, je contemple Paris, ses toitures grises illuminées sous les rayons du soleil. De bonnes odeurs viennent des boulangeries, de belles mélodies s'échappent des métros. Mais je ne dois pas me laisser distraire car on m'a confié une mission de la plus haute importance : infiltrer une entreprise suspecte nommée Nuforme Industrie.

Une fois dans ma voiture je dois me rendre au Pas de Calais où est installée cette société. Arrivé devant les locaux, je demande à rentrer, mais les gardes armés refusent. Je contourne le bâtiment et j'aperçois alors un des leurs, seul. Je l'assomme pour le bâillonner et j'enfile ses vêtements.

A peine entré, je cours chercher un moyen d'accéder au bureau du chef, je sais que les documents que je cherche s'y trouvent. Je regarde où sont les canalisations, je les emprunte et suis mon plan. Puis je vois une trappe en fer, mais pas de chance elle est fermée, alors je sors mon arme et je fais sauter le verrou. Je fouille salle par salle mais j'entends un téléphone sonner : le chef arrive, il répond à l'appel.

- Chef, on a trouvé un de nos employés bâillonner et il dit qu'un individu suspect traîne dans les parages.

- Cet intrus ne sait pas que les documents sont dans la salle une. On n'a rien à craindre ! répond-il.

Après l'avoir entendu, je ne perds pas une seconde : je fonce à la salle une.

Je trouve les documents puis j'ouvre la fenêtre. J'amorce la descente en m'accrochant de balcon en balcon.

Une fois descendu, je cours à ma voiture et je retourne à Paris.

J'ai sauvé la nation de l'invasion et l'OTAN est à l'abri. Quelques jours plus tard je suis reçu à l'Élysée et je suis récompensé pour service rendu à la France.



Une collégienne unique

Laura Craplet- 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je vois le stade de sport. Le professeur fait courir ses élèves sous une chaleur étouffante. Eux, ils se plaignent, mais ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont, au lieu de rester assis pendant des siècles en cours.

Mon professeur me rappelle à l'ordre. Il explique le théorème de Pythagore. Mais je le connais déjà. Je ne perds rien à rêver.

J'aimerais me lever, d'un coup, je me dirigerais vers la fenêtre et sauterais, puis me réceptionnerais sur mes pieds, sans la moindre douleur et courrais, en direction du stade de sport.

J'ai les jambes engourdis, je voudrais bouger et j'ai chaud, alors sortir ne serait pas de refus. Mais ce n'est pas une bonne idée de se faire encore plus remarquer : il m'arrive parfois de m'installer à côté d'un arbre et, comme je n'ai rien d'autre à faire, de lire les cahiers de lycéen de mon frère.

Encore récemment nous jouions ensemble... Puis il est parti faire ses études trop loin... Beaucoup trop loin...

Maman et moi ne le voyons que pendant les vacances. Et encore...

Dans l'arbre qui est près de la fenêtre, je vois une mésange quitter son nid et revenir. Je remarque des oisillons. Leur mère reprend son envol. J'aimerais faire comme elle et en profiter pour quitter ce cours infernal. Je m'ennuie. Je rêve. J'écoute de temps en temps. Encore trente minutes. La mésange revient avec un ver de terre, et donne la becquée à ses oisillons. Les élèves sur le stade font des pompes sous un soleil écrasant. La probabilité que je fasse un jour comme eux est quasi nulle.

Une jeune fille sort du gymnase, elle s'installe à l'ombre et lit. Quelle chance de ne pas être coincée entre ces quatre murs !

Plus que quinze minutes. Mon professeur explique que ce théorème est valable pour tous les triangles rectangles. Incroyable !

Il nous demande de noter les devoirs. La classe s'exécute.

Enfin, la fin du cours sonne - ce n'est pas trop tôt ! Je range mes affaires, laisse passer les autres pour ne pas être bousculée quand je m'engagerai vers la sortie. Je m'éloigne de mon bureau et mets mon cartable devant moi.

Puis je pousse sur les roues de mon fauteuil et sors de la classe.

Une émeraude au poignet ...

Lison Gravier – 5ème

De la fenêtre de l'aéroport, je voyais les avions s'élancer sur la piste et s'envoler. Je pris ma valise et je m'assis un peu plus loin. Quelques minutes plus tard, on appela au micro les personnes pour le vol Paris- New York. Ce voyage à New York avait été programmé par mon patron, je devais organiser un défilé de mode là-bas.

On vérifia mon billet puis je montai dans l'avion. J'installai ma valise et je m'assis à ma place : n°19. Je vérifiai que mon bracelet doré avec une émeraude en forme d'étoile était toujours à mon poignet. Je mis un film puis m'assoupis. Quelques heures plus tard, je me réveillai, dérangée par des secousses et des cris insupportables. J'ouvris les yeux et je vis le monsieur à côté de moi s'équiper d'un gilet de sauvetage. Je mis le mien aussitôt en voyant tous les autres passagers les porter. Le micro s'alluma et l'hôtesse dit, d'une voix tremblante : « Merci de rester calme, de porter votre gilet et de mettre votre ceinture. Nous vous demandons le maximum de silence pour notre pilote ! » Les secousses s'intensifièrent, tout le monde était plaqué dans le fond de son siège. L'instant d'après, l'avion s'enfonça dans l'eau et...

Je me réveillai sur la plage, couverte de sable, je me levai, vis la carcasse d'un avion en face de moi. Le soleil me piquait la peau alors je partis chercher de l'ombre dans la forêt qui bordait les lieux. Après avoir visité l'île, car assurément, c'en était une, je me lavais les mains, et je vis qu'elles étaient pâles, presque translucides. Épuisée et choquée par ce que je venais de vivre et de découvrir, j'allai dormir lorsque j'entendis un bruit de sirène. Je vis alors des pompiers arriver sur l'île et s'approcher de la carcasse de l'avion. Ils tiraient des brancards sur lesquels des corps paraissaient étendus. Je m'approchai, ils n'avaient pas l'air de me voir. Un peu plus loin, mon regard fut attiré par les cheveux d'une femme dont la silhouette me parut familière. J'avançai dans sa direction et là, stupeur ! Lorsque le brancard sur lequel elle reposait passa devant moi, je reconnus, à son poignet, un bracelet doré avec une émeraude en forme d'étoile...



Une petite jalousie qui mènera loin...

Sarah MELLUL – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je regarde mon chat qui marche sur les pierres encore chaudes du jardin. C'est l'été.

Je suis tout essoufflée. Je viens de répéter ma chorégraphie. Je ne fais d'ailleurs que cela.

Je pratique de la danse classique depuis l'âge de cinq ans. Je veux toujours acquérir plus de technique, pour devenir danseuse étoile. C'est mon rêve !

Je participe à une grande audition, qui aura lieu dans une semaine. Je suis de plus en plus sur les nerfs. La danseuse qui l'emportera, accompagnera dans Casse-Noisette, l'étoile montante de notre prestigieuse école.

Dans mon cours, une fille nommée Luna, a un an de moins que moi. Elle aime tellement la danse, que même ses devoirs elle les fait en dansant. Elle est extrêmement gracieuse. J'en suis terriblement jalouse. Elle est incroyable dans sa façon de danser. Lorsqu'elle danse, elle arrive même à me décrocher un sourire émerveillé alors que je la hais à cause de son divin talent. Ce ne sera jamais mon amie. Si on arrive à égalité, un concours interne sera organisé : il faudra danser dans les couloirs de l'école tout en avançant vers la sortie. C'est extrêmement difficile car il ne faut bousculer personne en étant totalement concentrée, et rester côte à côte dans un hall très étroit. La première qui se trouvera devant la porte de sortie, devra l'ouvrir et aura le droit de danser pour le grand spectacle « Casse-Noisette ».

Je chasse les pensées du concours de ma tête, et me reconcentre sur ma danse. Je relance la musique. Je souris, je tends mes pointes et commence un tour, puis deux avec la tête fixe. Ma chorégraphie est pratiquement parfaite mais il manque un élément. Je pense ajouter un saut avec grand écart facial. Ma chorégraphie est enfin complète.

Samedi : Jour d'audition.

Je respire à peine, trop concentrée ; après Luna, c'est mon tour. Je pourrai montrer sur scène tout mon talent. Je prends une dernière inspiration en coulisses. Elle sort, suivie de grands applaudissements. Je me lance.

Le silence se fait et j'attends, dans ma bulle, le départ de l'orchestre. Je commence à danser. Je me crois dans un rêve, tellement tout cela me paraît irréel. Je flotte dans les airs à chacun de mes sauts tel un petit nuage heureux. Mes chaussons me font mal mais cette douleur se transforme en une joie qui s'engouffre de plus en plus dans mon corps léger. C'est bientôt la fin de ma prestation. Je ralentis mes gestes d'une extrême finesse, et prends ma posture finale. J'ouvre grand les yeux. J'entends de longs applaudissements s'élevant du public et cela me réchauffe le cœur. Je me lève, fais une première révérence aux musiciens, puis une seconde, face spectateurs. Je reste penchée longtemps, afin de savourer ce moment. Je me relève et sors. Je suis la plus heureuse de toutes les danseuses !

Mais voilà, le moment que je redoutais, arrive : on m'annonce une égalité parfaite avec Luna. Elle me regarde d'un air gentil et encourageant. Il y aura un concours interne, à mon plus grand désespoir... Ces mots résonnent dans ma tête.

Nous sortons de la salle, la tête haute, déjà sur les pointes. Ce nouveau concours a commencé. Nous nous défions du regard. Je passe devant les gens en gardant un air assuré, confiant. Toutes deux, nous traversons les couloirs, l'une contre l'autre. Nous arrivons devant les grands escaliers du hall. Je m'arrête, afin de ne pas chuter de haut, mais elle, en revanche, continue, prend de la vitesse, s'élanche et... Saute ! Elle exécute un saut magnifique, qu'aucune danseuse n'avait réalisé avant elle. Elle arrive en bas, sans se blesser. Cet instant de pure grâce m'a paru infini. Elle arrive en bas sur ses jambes sans aucun pas de côté, non déséquilibrée. Elle continue et fait de hauts battements en arrivant enfin à la porte de sortie. Mais elle n'ouvre pas la porte et ne sort pas afin de pouvoir gagner. Non. À la place, elle me fait signe de la rejoindre. Je m'avance vers elle, vers cette personne douce et gentille, magnifique. J'ai été transformée. Nous passons la porte ensemble, du même pas. Il faut donc nous départager, d'ailleurs, notre professeur de danse arrive justement pour faire ce choix difficile à mes yeux...

Mercredi : spectacle de Casse-Noisette.

J'ai toujours dansé pour être la meilleure et la plus performante et non pour me faire plaisir, je le reconnais. La gagnante me regarde. Luna a tellement de joie dans son grand cœur qu'elle pourrait en exploser. Elle me sert dans ses bras. Elle relâche son étreinte et enfile son merveilleux costume.

Je danserai dans Casse-Noisette aussi car elle a annoncé à notre professeur qu'elle danserait dans ce grand spectacle uniquement si on m'adressait un rôle aussi.

Cette grande jalousie m'a permis de danser avec ma nouvelle merveilleuse amie, Luna, et de comprendre que c'est avec des amis, qu'on peut être heureux. Désormais je ne danse que lorsque j'en ressens l'envie et que cela me fait plaisir.

Mais je vous laisse, Casse-Noisette va commencer. Les lumières s'éteignent...

Vie de princesse

Anthony BOTTIERO – 5ème

De la fenêtre de ma chambre, je vois un bateau, plus précisément une goélette dont la proue laisse deviner une statue de sirène, certainement venu marchander dans mon royaume.

Je cours chercher l'uniforme de domestique que j'avais caché, il y a plus de six mois, derrière le tableau de ma chambre, pour l'enfiler. Puis je rejoins les autres valets qui vont au port chercher des marchandises. Par chance il s'agit de nouveaux serviteurs qui ne me reconnaissent pas.

Mes parents sont partis en bateau conquérir de nouveaux territoires. Moi aussi, je rêve d'aventure, de nouvelles contrées, même si ils ne veulent pas m'emmener avec eux. Alors je profite de leur absence pour faire enfin ce qui me plaît et partir vers de nouveaux horizons. En effet, pas facile d'être une future reine !

Je suis les domestiques jusqu'à ce que je voie une autre goélette, dont la proue est une tête de lion, prête à partir. Le capitaine cherche un matelot supplémentaire, je monte à bord. C'est alors que la goélette part vers le Sud. J'ai peur qu'ils ne découvrent que je suis une princesse. Le bateau bouge beaucoup à cause des vagues, malgré cela, je me sens enfin libre. Le premier jour, on me demande de faire la cuisine. Après avoir servi un poisson non vidé à l'équipage, je me retrouve au nettoyage dès le lendemain ! Là, je ne suis pas douée non plus. Le capitaine m'ordonne donc de pêcher et je passe ainsi mes journées à observer l'océan.

Après quelques jours, l'équipage aperçoit un bateau dont les voiles sont noires et le drapeau recouvert d'une tête de mort.

- Des pirates ! crie le capitaine.
- Ils se dirigent sur nous, l'informe un matelot.
- Tous à vos postes ! hurle le capitaine.

Je regarde autour de moi : chaque matelot sait quoi faire... sauf moi. Effrayée, inutile, je cours me cacher dans la cambuse depuis laquelle j'entends toute la bataille.

- Capitaine, ils se rapprochent ! hurle un matelot apeuré.
- A tribord toute ! crie le capitaine.

- Capitaine, on ne peut pas les semer, ils sont trop rapides ! ose un matelot.

- Sortez les épées, on va devoir se battre ! crie le capitaine à l'équipage.

D'un seul coup, j'entends une voix inconnue :

- A l'abordage ! vocifère le chef des pirates. Récupérez tout ce que vous trouvez, tuez tout le monde.

- Ah ! hurle un matelot qui reçoit un coup d'épée dans la jambe, ou peut-être dans un bras.

- Ripostez ! lance le capitaine.

- Allez, on va les battre ! renchérit un matelot.

Le combat est de courte durée. Je pousse un soupir de soulagement.

- Ils battent en retraite, victoire ! crie le capitaine. Jetez les morts dans l'eau et rangez les armes. On va rebrousser chemin vers le Nord.

En sortant de la cambuse, je tombe sur le capitaine en colère qui me dit qu'en plus de ne pas savoir cuisiner ni nettoyer le pont, voilà que maintenant je me cache au lieu de me battre.

- Que sais-tu donc faire ? demande le capitaine

Je lui réponds alors d'un ton assuré : je sais lire et écrire.

- Et bien tu vas écrire le journal de bord du navire m'ordonne-t-il.

Plusieurs semaines s'écoulaient ainsi, plutôt calmes. Mais un jour le ciel devient noir, un vent souffle de plus en plus fort. Le capitaine déclare que nous allons devoir faire face à une tempête.

Deux matelots tombent rapidement à l'eau sous les rafales de vent qui se lèvent. Le bateau chavire de plus en plus sous le poids des vagues. Décidément ce voyage ne correspond vraiment pas à mes rêves !

Après toutes ces épreuves, je vois enfin les côtes de mon royaume. Le bateau accoste et je descends pour rejoindre mon château. Ouf ! Je serai rentrée avant le retour de mes parents. En deux mois de voyage, je n'ai vu aucune nouvelle terre, j'ai survécu aux pirates et aux tempêtes et les seuls poissons que j'ai vus étaient dans mon assiette.

Je ne veux plus jamais voyager hors du château !

Mes parents rentraient quelques jours plus tard à leur tour. Lors du premier repas lorsqu'ils me racontaient leurs aventures, je leur ai fait croire que j'avais appris à pêcher dans le lac du château bien évidemment et que j'ai travaillé dans mon écriture en commençant un journal intime ! Je suis très persuasive !



Voyage aux quatre coins... d'une pièce

Louise Jacquot 5ème

De la fenêtre fissurée et sale de la cave où je me trouvais, je ne pouvais voir que les branches des arbres balancées par le vent. Il faisait froid, dans la cave, très froid. Je ne savais pas depuis combien de temps je m'y trouvais. J'avais dû être chloroformée. Il faisait noir, la seule source de lumière venait de la fenêtre. La porte était fermée à clé. J'avais déjà essayé de tirer sur la poignée toute rouillée. Elle s'était cassée. Aucune chance de sortie par la porte. Restait la fenêtre. Fissurée comme elle l'était, elle se casserait sûrement. Encore fallait-il l'atteindre...

Quelques mois plus tôt, j'avais accepté de tester un voyage en bateau pour la nouvelle agence que mes amies étaient en train de monter. Mais pas n'importe quel voyage sur n'importe quel bateau ! L'agence devait s'appeler « Voyage dans le temps », elle ne proposerait que des voyages écologiques organisés avec les moyens de l'époque, comme la traversée d'un pays en charrette, ou celle de l'Atlantique à bord de la caravelle de Christophe Colomb - à laquelle je devais participer. Après le voyage, il était prévu que je campe près du lac du Caribou, au Canada, pendant deux semaines pour ensuite rentrer chez moi, en France. A cause de cette fichue cave, je ne pourrai pas y aller : le bateau devait partir le 4, on devait être le 1^{er} ou le 2 mars, et je n'étais pas sûre de pouvoir sortir d'ici là si toutefois j'y arrivais un jour...

Tout à coup, un bruit de vitre me sortit de ma somnolence. Je levai les yeux vers la fenêtre et je découvris Richard Ogant : le patron de la plus grande agence de voyage au monde ! Je le regardai me faire coucou de la main et secouer un gros sandwich pour me donner faim - je n'avais pas mangé depuis si longtemps ! -. Il mordit dans son sandwich dont la moitié de la garniture tomba par terre et s'en alla, triomphant.

Je comprenais mieux pourquoi j'étais là : l'agence de voyage de Richard Ogant polluait énormément à cause de ses gros paquebots et avions, il était sûrement critiqué et avait peur pour son commerce. Alors quand il avait appris qu'une nouvelle agence complètement écologique comme celle de mes amies s'apprêtait à ouvrir, j'imagine qu'il a paniqué ! C'est un homme

d'affaires redoutables et surtout prêt à tout pour continuer à faire d'énormes profits. Ainsi, Il s'était débrouillé pour faire disparaître ses concurrents ainsi que ceux qui en avaient entendu parler ! Si on suivait mon raisonnement, je n'étais donc pas la seule à être enfermée ... Il fallait que je sorte de là et que je libère mes amies !

Quelques étages au-dessus, un nouvel employé se voyait confier la tâche de mettre une bouteille de vin au frais pour le retour de M. Ogant. « N'hésitez pas à forcer sur la porte, elle coince un peu ! » lui dit un collègue. Tous deux n'étaient pas au courant de ce que cachait cette immense cave...

Là, comme on peut s'en douter, l'employé oublia quelle porte il devait ouvrir et décida d'en essayer une au hasard, en se disant que si ce n'était pas la bonne il en essayerait une autre...

Je dormais quand ce dernier arriva, il me réveilla et me demanda ce que je faisais là. Je lui racontai tout et nous allâmes délivrer les autres. Ensuite, après l'élaboration d'un plan, il alla mettre la bouteille au frais sans quoi l'enchaînement des actions aurait été suspect et déclencha l'alarme incendie. Tout le monde évacua les lieux et nous pûmes sortir tranquilles sans nous faire remarquer. Nous allâmes directement au poste de police pour porter plainte contre Richard Ogant.

Quelques temps plus tard, l'agence « Voyage dans le temps » ouvrit ses portes avec beaucoup de succès, et mes amies, afin que je puisse me remettre de mes émotions, ont eu la très bonne idée de m'offrir un séjour gratuit d'une semaine... dans les oubliettes d'un château perdu en pleine Forêt Noire !

Collège La Forêt – Saint Genix les villages



Grandir

Maélia Maurin – 6^{ème}

De la fenêtre, je vois une forêt très dense qui me rappelle les douceurs de l'été quand j'habitais encore à la campagne avec mes parents enfin, quand ils étaient encore là. Maintenant j'ai grandi je suis ... comment dire ... eh plus grande. Je suis une aventurière qui part pour s'aventurer dans une forêt mais une forêt pas comme les autres. C'est la forêt AMAZONIENNE ! Let 's go ! Deux heures plus tard, j'arrive ! Je vois des animaux, de toutes les couleurs et de toutes sortes c'est merveilleux ! Sur l'arbre, j'aperçois de la nourriture mais de la nourriture achetée. Je continue ma marche (ce que je ne savais pas c'était que la nourriture achetée n'était pas à négliger).

Cette forêt est si grande et si majestueuse qu'un simple civil pourrait se perdre très facilement, c'est pour cela que j'y vais, je veux découvrir de nouvelles choses, me perdre un peu. Dans cette forêt se trouve des animaux impressionnants, colorés comme : des iguanes, des serpents, des oiseaux mythiques. Des arbres d'un vert intense cachent la lumière du soleil avec leurs troncs ornés de trous où se cachent des petites bêtes. Je me dis : « Il va bientôt faire nuit, il faut que je me dépêche de ramasser du bois pour construire un abri et faire un feu ». Dix minutes plus tard, au loin, j'aperçois une sorte de maison ou une cabane. Je m'empresse d'y aller. Je rentre en sachant que j'allais passer la nuit ici vu que celle-ci était inhabitée. Le lendemain matin, je me lève aux aurores pour explorer cette bâtisse. Elle est constituée de branches de bois alignées pour les murs, le toit est fait de feuilles gigantesques et pour le sol des planches de bois lisses et sans échardes. Il y a une cuisine et un lit, construits à la main avec de petits détails gravés. J'ai passé une très bonne nuit.

Aujourd'hui je vais explorer cette forêt. Je marche pendant plusieurs heures et là, de loin, j'aperçois une personne en train de déposer de la nourriture industrielle. Evidemment, j'ai pensé à celle que j'avais vue hier.

« Pourquoi prends-tu le temps de poser de la nourriture ? j'ose demander

- Pour moi c'est important car la forêt court un grave danger

- Comment ça ?

- Pourquoi je devrais te parler je ne te connais même pas »

- C'est vrai mais je veux aider la forêt

Il m'explique que des hommes voulaient construire un parking et que cela faisait plus d'un an qu'il se battait pour éviter cette destruction. Il ajouta : « Tu aimes aider les animaux ? Je te le demande car de nos jours personne ne les aide. Tout le monde s'en fiche.

- Je sais.

- Tout le monde est au courant que cette forêt sera détruite Mais bon...

- Quoi bon moi je vais t'aider. Tu verras que cette forêt ne sera pas détruite. On pourrait faire des pancartes ».

Il fallait se dépêcher. Nous prenons deux géantes planches de bois, les ponçons et enfin nous prenons des plantes grimpantes qui nous permettent d'écrire dessus. Nous crions :

« Nous ne partirons pas sauf si vous arrêtez de détruire la forêt ; Nous ne partirons pas sauf si vous arrêtez de détruire la forêt ; ne détruisez pas cette forêt, ne détruisez pas cette forêt ».

De la fenêtre, je voyais une forêt très dense qui me rappelait les douceurs de l'été quand j'habitais encore à la campagne avec mes parents enfin, quand ils étaient encore là. Maintenant, j'y suis dans cette forêt et j'ai grandi. Grâce à elle, j'ai appris qu'elle était fragile et que je me battrais jusqu'au bout pour la préserver.

Hélène la baleine

Alice Mottin – 6ème

De la fenêtre, je vois une baleine merveilleuse à rayures bleues et blanches. Cette créature sortie du fond de l'océan pourtant si sombre et si profond est magnifique. Jamais je n'aurais pensé voir une créature aussi... aussi magique. Je m'apprête à sortir de ma cabine qui se confond entre les rochers, pour aller voir cette créature de plus près.

Elle est là, en face de moi, son regard est serein et plein d'espoir. Je m'approche peu à peu d'elle pour ne pas l'effrayer même si je sais que je ne lui fais pas peur et puis je tends la main. Elle est maintenant complètement plaquée contre sa peau lisse et rugueuse à la fois.

« Grimpe sur mon dos, je t'emmène en balade. » me dit-elle. Je n'hésite pas une seule seconde, je m'agrippe à sa nageoire. Et c'est parti !

Je la sens s'élancer : un, deux non trois ou encore quatre énormes coups de nageoires... J'observe les récifs de la mer ainsi que ses poissons de toutes les formes arborant de très jolies couleurs sur leurs écailles : du bleu, du rouge, du vert et du jaune. Des pieuvres me chatouillent les chevilles. Ce voyage est magique et merveilleux, je voudrais qu'il dure toujours. Je cueille un coquillage pour garder un souvenir inoubliable de cette soirée majestueuse. Puis je fais signe qu'il est temps de rentrer alors je souffle ces mots : « il est temps que je rentre, peux-tu me ramener s'il te plait ? ». C'est ce qu'elle fit.

Allongée dans mon lit je ne sais que dire...rêve ou pas ? Je découvre le coquillage au creux de ma main... Et oui il est là, je ne rêvais pas c'était bien réel.



Le dernier espoir

Gily Bahroun, Jeanne Bigaut et Ines Durlin - 6ème

De la fenêtre, je vois les champs inondés de soleil dont les rayons ne parviennent pas jusqu'à moi. Je suis la plupart du temps dans l'ombre de mon cachot ou dans la peur qu'ils me découvrent, eux, ceux qui m'ont arrachée à ma vie douillette et à mes parents disparus. Je suis seule avec ma solitude qui me rend de plus en plus mal aussi bien physiquement que mentalement, alors je regarde par la fenêtre, ma plus grande source de réconfort. Si je suis découverte, j'irai peut-être dans les camps dont m'a parlé mon père. Mes parents ont peut-être été déportés là-bas. Ils les font sans doute travailler bien trop dur. Peut-être sont-ils morts d'épuisement... Quand je suis trop abattue, je regarde par la fenêtre et j'imagine mes parents qui m'attendent là tout au fond de moi. Dans les bras de mes parents se trouverait mon chien Tempête. Avant, je sortais tous les samedis, mais ça c'était avant la guerre et les nazis. Avant... Avant c'était bien mais là ce n'est plus pareil. Il n'y a plus une seule goutte d'espoir dans un océan de peur.

Puisque cela m'occupe d'écrire je vais vous raconter ma vie, à vous mes chers lecteurs, qui lirez mon journal. Même si je sais qu'il n'arrivera sûrement pas jusqu'aux mains de personnes bienveillantes avant d'être brûlé par les nazis. Ce journal est mon bien le plus précieux. Je l'ai eu par mes parents lors de mon anniversaire. J'avais 8 ans. Je trouvais que c'était un cadeau totalement inutile, maintenant il ne me quitte plus. Quand j'écris, je revois mes parents qui me manquent énormément. Il est la seule chose qu'il me reste d'eux. C'est aussi la seule chose que j'ai pu emporter.

Nous partions nous cacher car nos voisins avaient été dénoncés quand soudain une voiture noire fonça droit sur nous et s'arrêta à quelques mètres de mon père. Des hommes armés descendirent de cette voiture couleur nuit avec marqué dessus à l'encre blanche : SS. Les hommes nous encadrèrent. Ils crachèrent des mots allemands que je ne compris pas. Ils m'arrachèrent à mes parents et les forcèrent à rentrer dans la voiture. Mon père essaya de tourner la tête vers nous mais les « SS » le rouèrent de coup. Un homme saisit ma mère mais celle-ci lui mordit le bras, hurlant de douleur, le SS la

lâcha. Elle put fuir l'instant d'une seconde et me dit cette phrase dont je me souviendrais toujours : « Cours ne t'arrête jamais, cache-toi, je t'aime ». La phrase s'arrêta là car un des hommes en costume noir attrapa ma mère et l'obligea à monter dans le véhicule. Une seconde plus tard, une dizaine d'hommes se dirigea vers moi. Affolée, je commençai à courir plus vite que je n'avais jamais couru. La seule chose qui m'obligeait à courir et à ne pas rejoindre mes parents était la phrase de ma mère et la peur qu'ils me rattrapent. Je me retournai une dernière fois vers cette voiture qui emportait mes parents, ces êtres si chers qui m'avaient donné la vie. A présent, la seule chose qui restait de cette vie était mon journal que j'avais glissé sous la doublure de ma veste. Je continuai à courir jusqu'à ce que la nuit tombe, je m'écroulai de fatigue devant une épicerie « Chez Léon et Paul ». Un homme blond sortit de l'épicerie et quand il me vit allongée dans l'herbe avec mon étoile jaune sur la veste, il me fit signe d'entrer. À bout de force je me traînai vers l'épicerie et l'homme me servit un jus de fruit, sans me poser de question. Il m'emmena dans une cave sombre : « Ce n'est pas très confortable mais au moins ici les nazis ne te trouveront pas ! Au fait je m'appelle Jean mais tout le monde ici m'appelle Léon. »

Je vis dans la cave de cet épicier depuis un mois et il m'apporte chaque jour un bouillon pour que je puisse manger.

Les nuages noircissent ; une pluie fine tombe sur le sol dans une jolie mélodie, ça me rappelle les douches pendant lesquelles ma mère me rinçait les cheveux. Je détourne les yeux et vois ma veste avec une étoile jaune. Cette petite touche de couleur que je trouvais si belle au début a transformé ma vie en cauchemar. Je pleure à me rappeler cette enfant si jeune et si innocente que j'étais. Ce matin, « Léon-Jean » ne m'apporta pas une mais deux choses. Dans l'une de ces mains se trouvait mon bouillon, dans l'autre, un paquet avec un ruban doré. Je l'ouvris et trouvai à l'intérieur une lettre écrite au crayon de papier : « Ma chère Sarah, hier je suis tombé sur ton journal, intrigué je l'ai ouvert. Je voulais te demander la permission mais tu dormais. Je ne voulais pas te déranger pour si peu, je l'ai donc lu intégralement. À la fin, j'étais bouleversé, comme j'ai compris que tu voulais finir tes vacances à la mer voici ce que je t'offre : lorsque la guerre sera terminée et que tu auras retrouvé tes parents je te ferai venir un taxi pour qu'il te mène jusqu'au Sud pour que tu retrouves de la famille « Léon-Jean » Pile à ce moment-là des cris se firent entendre à l'étage du dessus là où se trouvait l'épicerie. « Jean-Léon » remonta dans l'épicerie en

courant comprenant qu'il ne s'agissait pas que d'une broutille. Les cris redoublèrent d'intensité et je crus percevoir un « Schnell »

Mon cher journal, ils arrivent, ils vont m'emmener là où je reverrai sans doute mes parents. Tout ce que je voudrais à présent c'est terminer mes vacances à la mer avec mon père David et ma mère Simone comme l'a dit « Jean Léon »

Merci de m'avoir soutenue jusqu'au bout mon cher journal ».

Sarah s'était cachée dans un des recoins les plus sombres mais si on poussait la porte, un flot de lumière entrerait dans la cave et chasserait l'obscurité de sa cachette, plus d'obscurité, plus de cachette. Elle entendit un coup de feu puis plus rien... Soudain les marches de l'escalier grincèrent puis ce fut toute une cavalcade de pas, les secondes qui suivirent lui parurent les plus longues de toute sa vie. La porte commença à s'ouvrir lentement, elle émit une dernière pensée :

« Je ne survivrai sans doute pas à cause de la cruauté des Hommes »

Sauver ou Périr

Mahina Wiel 6ème

De la fenêtre, j'entends la sirène des pompiers. Je reconnais la sirène du VSAV, le véhicule utilisé en cas d'incendie. Je porte ma tenue, je suis fière. Elle est bleu marine avec un liseré rouge sur le pantalon. A cela s'ajoute, une parka, un casque, un ceinturon, une tricoise, des gants et le porte-gants accroché au ceinturon.

De la fenêtre, j'entends la sirène des pompiers. Un jour, je serai à leur place, à la place de ces héros qui sauvent des vies tous les jours. Pour l'instant, je suis jeune sapeur-pompier et j'apprends les bases. Samedi matin, nous avons appris comment éteindre le feu. Étant donnée ma taille, cela n'était pas facile, tout me paraissait lourd : l'extincteur, l'ARI, les tuyaux... Heureusement, le sport nous muscle.

De la fenêtre, j'entends la sirène des pompiers. Ils doivent avoir le cœur bien accroché car ils voient des choses horribles. Ils rentrent tard le soir, ne dorment pas la nuit. Pompier, c'est plus qu'un métier.

De la fenêtre, j'entends la sirène des pompiers. Un jour, je serai à leur place, en haut de la grande échelle. Je m'imagine tenant le tuyau qui étendrait le feu d'un appartement. Certainement, j'aurais un peu peur. Une maman et son bébé seraient bloqués par les flammes. Je m'imagine chercher, dans l'appartement en feu, le chat noir et le doudou du bébé. Un mois plus tard, de la fenêtre j'entendrais un bruit de caillou qui taperait contre la vitre, je m'approcherais et je verrais la maman et son bébé. La maman tiendrait une pancarte avec écrit : Merci !

Une nouvelle vie

Laura Cantalupi - 6ème

De la fenêtre du train, je vois l'océan. Je suis dans ce train, depuis deux heures, en direction de Belém. Je me rappelle ce que ma mère m'a dit avant de mourir : « Pars, va au bout de toi-même et dans les cas les plus difficiles, sache que je serai toujours avec toi quoi que tu fasses. » J'ai pris l'argent qui me restait et j'ai acheté un sac dans lequel j'ai mis deux litres d'eau, une tenue de rechange, quatre couteaux, trois verres, deux boîtes, une boussole et une petite couverture. Je suis partie ensuite vers Rio de Janeiro en avion. J'irais en train jusqu'à Belém. Dès que je sortirai, j'irai dans la forêt et chercherais un endroit où il y aurait un point d'eau potable. Je ferais une cabane. Je vivrais toute ma vie en me battant pour survivre.

Avant de partir, j'ai appris de nombreuses choses sur la forêt amazonienne : quelles sont les plantes comestibles, comment faire une cabane...comment survivre.

Arrivée à Belém, je sors de la gare. Je suis en plein milieu de la ville. Je commence à apercevoir au loin la forêt qui sera mon foyer tout au long de mon périple. Il fait chaud, je prends bien soin de rester à l'ombre. Le voyage dure toute la journée. C'est une forêt dense et pleine de vie. Ébahie, je m'avance et entre dans la grande forêt. Il fait bientôt nuit alors, je grimpe dans un arbre très feuillu. Je m'endors aussitôt. Le soleil, à présent, m'illumine et les oiseaux chantent. Je pars à la recherche d'eau potable.

Je vois un singe. Je prends mon couteau fluorescent et je me poste. J'avance très lentement. Un autre singe perché plus haut me repère et hurle pour signaler ma présence aux alentours. Mon singe me voit mais, trop tard, je lui ai déjà lancé mon couteau en pleine poitrine. Il tombe au sol. Il saigne abondamment. Je ne peux pas le manger comme ça. Je dois faire un feu mais je me rends vite compte que ce n'est pas si facile que ça de faire un feu avec un bout de bois humide. Je finis par y arriver au bout de très longues minutes. Je mange un peu de cette nouvelle chair. Je me garde une moitié de singe pour plus tard. Je me félicite même si j'ai encore des progrès à faire pour le feu.

Les jours passent et se ressemblent. Je finis tout de même par trouver un endroit assez convenable pour ce dont j'ai besoin. J'ai trouvé une cabane abîmée et à moitié cassée. Un mois plus tard, j'ai construit cinq cabanes à environ cinq kilomètres les unes des autres et j'ai appris à vivre dans un endroit hostile. Heureusement, je n'ai pas croisé d'animaux trop dangereux comme un jaguar ou un margay. Il n'y a pas beaucoup d'animaux donc cela rend chaque proie encore plus précieuse. Je ne mange pas très bien car je ne chasse pas très bien. Je n'attrape qu'un huitième de ce que je chasse ou plutôt de ce que j'essaie de chasser. Aujourd'hui, il pleut comme d'habitude en cette saison de l'année. Je marche toute la journée : il pleut et j'ai très faim. Finalement, je vois par hasard un macaque un peu trop curieux perché seul sur une branche à trois mètres environ. Je m'élève très lentement sur un arbre voisin avec un couteau dans ma poche je m'appête à le lancer quand soudainement, je glisse et une douleur infernale s'empare de ma jambe droite. Néanmoins, je dois chasser, au bout d'une heure environ, cachée dans un buisson, je vois un gros singe : une opportunité d'être rassasiée. Lentement sans un seul bruit, je fais attention à chaque détail qui pourrait me trahir et révéler ma présence. Mais malheureusement, je fais craquer une feuille cachée dans la végétation. Le singe que je traquais est alerté, il s'enfuit en hurlant pour faire comprendre la présence de prédateurs ce qui diminue ma chance d'attraper quelque chose rapidement et de pouvoir enfin manger. Je me lève en boitant. Je boite tellement que je fais fuir toutes mes proies. Je me rappelle que je n'ai plus beaucoup d'eau, alors je pars vers le petit village contenant l'eau quand soudain j'entends un bruit. Je ne sais pas ce que c'est mais ma curiosité l'emporte et je m'approche sans un bruit. Je vois au loin une magnifique biche, ou un animal qui lui ressemble, qui broute les feuillages des alentours. Je sais que je dois remplir l'eau mais ma faim, mon envie de manger est tellement forte qu'instinctivement je sors un couteau de mon sac et m'approche avec encore plus de prudence que d'habitude. Quand j'estime que je suis assez proche, je lance mon couteau et l'atteins en plein cou. Satisfaite de mon lancer, je ne remarque pas tout de suite que la biche, malgré mon couteau s'enfuit. J'essaie de la suivre mais je n'ai aucune chance d'y arriver. Elle a laissé des traces de sang. Je les suis et finalement je la retrouve presque morte. Je sais qu'elle ne survivra pas longtemps mais je refuse de voir mourir ce bel animal. Alors, je m'occupe et je pars prendre de quoi faire mon feu et récolter des feuilles médicinales pour ma jambe. Quand je reviens, la majestueuse biche n'est plus. Je prépare

un feu. Soudain, un énorme jaguar surgit de nulle part et court vers moi. Je me retourne et en m'apprêtant à affronter la mort. Je me rappelle de ce que ma mère m'a dit et pour cette simple raison, je continue à espérer. Je finis par céder à la tentation de regarder en arrière. Le jaguar ne m'a pas suivie, il mange la biche. Je marche vers la cabane la plus proche. En chemin, je cueille des baies et des fougères que je mange en cours de route. J'arrive à la cabane et vois tout de suite que quelque chose ne va pas. Je cherche un peu et je finis par trouver des traces de pas. Elles ne sont pas très grosses et ce ne sont pas les miennes. Personne ne vient jamais en plein milieu de la forêt. Je suis si fatiguée que je ne cherche pas plus et me couche. Quand je me réveille, c'est une aube aux doigts roses qui couvre le ciel. J'ai faim alors je pars chasser. Je vois un macaque perché dans un arbre. Je m'élève dans un arbre voisin. Je suis arrivée à peu près à la hauteur de ma proie quand soudain tout se passe très vite mes pieds glissent, mes tibias se frappent violemment à l'écorce et ma tête bascule en première et touche le sol. La douleur est tellement forte que je perds connaissance. Je me rappelle juste qu'il pleuvait et que quelqu'un m'a prise dans ses bras. Je ne sais même pas si je survivrai ou pas...

Une jeune fille lassée par sa vie de princesse

Elisa Plastino - 4ème

De la fenêtre de mon château, un soir, j'entendis des hurlements de loups, ces animaux majestueux que j'admire tant. J'étais intriguée car les hurlements étaient plus forts et plus proches que d'habitude. Je descendis par les escaliers, sortis dehors et m'enfonçai dans la forêt. J'entendais ces hurlements de plus en plus forts. J'eus un peu peur mais je continuais mon chemin. A un moment, je m'arrêtai, épuisée. Je n'entendais plus de bruit. Il faisait nuit noire et je ne savais pas comment retourner chez moi. Je m'endormis au milieu de la forêt. Le lendemain, en me réveillant je vis le soleil déjà levé depuis un bon moment. J'aperçus de nombreux animaux autour de moi. Quand je m'assis, je pensais qu'ils allaient partir ayant peur mais ils ne bougèrent pas. Je voulus caresser un petit écureuil ; il recula méfiant mais après il se rapprocha de moi. Cela faisait un petit moment que j'étais réveillée, je me suis levée et je suis allée explorer la forêt. Pendant quelques secondes, je crus voir une ombre passer devant moi, derrière les buissons, et, peu après, je sentis un courant d'air derrière moi. D'un seul coup, j'eus l'impression qu'une pierre me tombait sur la tête et... plus rien. Quand je repris connaissance, je vis une tente, un feu et autour du feu un jeune homme avec un bandeau autour des oreilles. Des loups étaient autour de lui. Ils mangeaient des morceaux de viande dégoulinant de sang, mais cela ne me dérangea pas. Je trouvais les loups encore plus beaux et majestueux que sur les photos qui m'avaient fait tomber amoureuse. Le jeune homme tourna brusquement la tête vers moi et me dit : « Viens t'asseoir qu'on parle ! ». Je me rapprochai du feu, je m'assis sur le tronc d'arbre qui servait de banc. Le jeune homme me donna un pic avec de la viande pour que je mange. Je m'exécutai. Il me posa des questions : « comment t'appelles-tu ?

- Je m'appelle Elaine et toi ?

- Louis ! Mais pourquoi es-tu seule dans la forêt ? »

Après un moment de silence, je répondis : « j'ai fugué, j'ai suivi des hurlements de loups et je me suis perdue en entrant dans la forêt, je ne sais

pas comment rentrer chez moi. Et toi, pourquoi es-tu dans la forêt avec les loups ? »

Énervé il me répondit : « pourquoi ? Ça t'intéresse ? ». J'ai hésité à lui répondre un instant mais je pris mon courage à deux mains et je lui répondis : « je voulais juste savoir : c'est presque improbable de trouver un garçon de mon âge dans une forêt tout seul avec des loups donc oui ça m'intéresse.

- D'accord pas besoin de s'énerver, je vais te le dire mais ne sois pas surprise et n'en parle à personne, c'est compris ! » Je fis un mouvement de la tête pour lui dire oui. Il respira un bon coup et commença à raconter : « Je me suis fait rejeter par mes parents après ma naissance ». Je lui demandai plus de précisions sur ce sujet. Il me regarda dans les yeux, leva les bras pour attraper son bandeau qu'il avait autour de la tête et me dit : « c'est à cause de ça que mes parents m'ont abandonné dans la forêt en pensant que des animaux allaient me manger. Quand des loups m'ont trouvé ils ne m'ont pas mangé mais ils m'ont élevé comme l'un des leurs ». Quand il eut fini de parler j'étais tellement surprise que je restais figée, effrayée...

Pendant une semaine, Louis m'apprit à chasser et à vivre dans la nature comme les loups le lui avaient appris. Grâce à lui, j'appris beaucoup de choses que je ne savais pas avant. C'était magnifique, certainement la plus belle semaine de ma vie. Après tout ça, il me ramena chez moi. Mes parents me jetèrent un regard énervé et, toute la soirée, m'ignorèrent. Je repris ma vie mais au bout de quelques mois j'en eus marre de vivre chez eux. Le lendemain, à l'aube, je laissai une lettre à mes parents et je partis. Je cherchais le feu de camp. Je le trouvai mais il n'y avait pas Louis. Je m'assis et j'attendis. Quand il arriva, il fut surpris : « Qu'est-ce que tu fais là ?

- Je veux plus vivre chez moi. Je voudrais rester avec toi si tu veux bien ? »

Il me regarda avec un grand sourire et me dit : « Je veux bien ! Il faut dire que tu m'as un peu manqué ». Je lui souris. Toute la journée, on rit et on s'amusa comme des amis qui se connaissaient depuis très longtemps. On s'est vite rapproché. Le soir, il m'emmena sur une colline en dehors de la forêt pour voir la pleine lune. On passa un long moment ensemble, tranquillement. Vers minuit, je posai ma tête sur ses genoux. On se regarda dans les yeux et on s'embrassa longuement. Le lendemain matin, en me réveillant, j'eus une sensation bizarre au niveau des oreilles et des dents. En touchant mes oreilles, elles avaient une douceur inhabituelle, je me rendis compte qu'elles étaient devenues des oreilles de loup. Est-ce que je devenais

comme Louis ? Que se passait-t-il ? Peu après je remarquai que mes dents étaient très pointues : elles s'étaient transformées en crocs. J'étais ravie. Quand Louis revint de la chasse, je lui sautai dans les bras en criant : « Merci de m'avoir changée en si peu de temps ». Je pleurais de joie. Après cela on vécut notre vie, ensemble. On eut deux enfants : une fille qui s'appelait Flora et un garçon qui s'appelait Lancelot. Ils étaient comme nous avec des oreilles de loup et des crocs. Au fil du temps, on leur apprit comment vivre dans la forêt avec les animaux et comment chasser. On leur apprit tout ce que Louis m'avait appris, tout ce qu'il avait appris avec les loups.

L'éclaircie

Clémence Hoareau - 3ème

De la fenêtre, j'aperçois le ciel gris et nuageux, les nuages semblent refléter mon humeur sombre. Il y a quelques jours, j'ai perdu ma grand-mère, après une longue bataille contre la maladie. Je suis encore sous le choc, essayant de comprendre ce qui s'est passé.

Je me sens comme si j'étais dans un rêve, un rêve qui refuse de se terminer. Je m'attends à ce que ma grand-mère apparaisse, souriante et pleine de vie. Mais la réalité est cruelle, et je dois lui faire face.

Les jours passent, et je me retrouve à errer dans la maison, cherchant des traces de ma grand-mère. Je trouve des objets qui lui appartenaient, des journaux qu'elle avait lus, des photos qu'elle avait prises. Chaque objet me rappelle un souvenir, un moment que nous avons partagé ensemble.

Ce canapé qui regorge de souvenirs comme les soirées à regarder Malcolm en pleurant de rire. Sur ce même canapé, ma grand-mère passait des journées à essayer de m'apprendre à tricoter, mais sans succès. Elle était réputée impatiente, bien qu'avec moi elle ne perdait jamais patience. Et aussi cette table où nous partagions de bons repas en famille. Cette même table où nous jouions à La Bonne Paye, un jeu de société où nous n'osions gagner face à elle.

Je me sens engloutie par les émotions, les larmes coulent sans cesse. Je me demande comment je vais faire sans elle, sans sa présence chaleureuse. Mais je sais que je dois trouver un moyen de continuer et aller de l'avant, pour elle et pour les personnes que j'aime.

Avec le temps, je commence à trouver une certaine sérénité. Je comprends que la vie prendra fin et que nous devons profiter de chaque moment avec nos proches. Je me sens finalement en paix, même si la douleur est toujours là. Je sais que ma grand-mère sera toujours avec moi, dans mes souvenirs, dans mon cœur et dans tout ce qui m'entoure.

De la fenêtre, je regarde ce ciel gris qui commence à s'éclaircir, les nuages qui se dissipent. Ce ciel gris est maintenant recouvert par un beau bleu. Je sens un léger vent qui me caresse le visage, le vent, ce vent est celui qui me

fait aller de l'avant. La vie continue et je dois continuer à vivre pour ma grand-mère, pour moi-même et pour les personnes que j'aime.



Le train de la vie

Shana Lothe - 3ème

De la fenêtre de ce train, je rêve
Ce train à l'arrêt mais qui va bientôt repartir
Ce train qui fait une petite pause dans cette période de ma vie
Ce train qui a un vague souvenir

De ce souvenir j'entends ce qui m'entoure
De ce souvenir des cris, des pleurs,
De ce souvenir des larmes, du stress,
De ce souvenir des cœurs brisés et des sentiments envolés

Ces sentiments envolés mais toujours mes écouteurs
Ces sentiments envolés avec cette musique et cette mélodie
Ces sentiments envolés qui cherchent de nouveau du calme et du bonheur
Ces sentiments envolés qui cherchent de l'espoir

De l'espoir de vivre, de réussir
De l'espoir de trouver ce que je cherche au plus profond de moi
De l'espoir malgré les obstacles de la vie
De l'espoir d'être heureuse plus tard

Plus tard j'espère que j'aurai encore de l'espoir.
Plus tard, j'essaierai, comme tous, de trouver mon petit bout de paradis
Plus tard, j'espère avoir une destination, une direction
Plus tard, avant que ce train vieillisse comme la vie

Cette vie qui m'est destinée
Cette vie où je ne sais où aller pour trouver le bonheur
Cette vie où je ne sais où aller pour trouver mon chemin
Cette vie où je ne sais où aller pour trouver cette petite flamme

Cette flamme qui commence par des petites braises
Cette flamme qui peut faire rayonner une vie

Cette flamme qui veut briller jusqu'à la fin de ses jours
Cette flamme qui me rajoutera ce petit bonheur en plus dans ma vie
Mais nul ne sait où le trouver
Mais nul ne sait où le chercher
Mais nul ne sait qui pourrait te faire rayonner
Mais nul ne sait quelle passion peut t'éclairer

Où trouver le bonheur ?
Où trouver cette flamme ?
Où trouver la bonne direction ?
Où devrai-je aller ?

Nul ne sait si je suis dans le bon train
Nul ne sait comment descendre de ce train pour trouver le train qui mène au
bonheur
Nul ne sait par quelle fenêtre regarder pour juste avoir ce sentiment d'être
heureuse
Nul ne sait ce que nous réserve le futur



Un Souffle de glace

Angèle Suzineau - 3ème

De la fenêtre, le dragon Rafale observait Alkariss, le plus jeunes des dragonnets de sa sœur. Contrairement aux autres membres de la famille, Alkariss était faible. Rafale le voyait essayer de soulever un simple bloc de glace, à peine plus lourd que lui. Mais le bloc lui glissa des pattes, il avait si peu de force. N'importe quel dragonnet était capable de soulever ce bloc, même ceux de plus bas étage. En le voyant, Rafale claqua ses griffes contre la glace du Bastion. Son neveu lui faisait serrer la mâchoire. Inutile, en cette période de guerre que traversait le royaume et lui-même. Rafale n'était pas roi, mais prince du royaume de Silice, situé sur les Terres de Glace, et il dirigeait tous les bataillons de l'armée. Alkariss, son neveu, n'était qu'un sac d'os, incapable de se battre. Rafale devait prévenir sa sœur : son fils allait mourir à la guerre. Mais Brise, sa sœur, ne l'écouterait pas. Elle continuait de croire que son fils était parfait. Elle avait tort. Elle refusait de voir la réalité en face. Pour se changer les idées, Rafale décida de s'envoler. Il déploya ses ailes, aussi blanches que la neige, et prit son envol. Rien de mieux que la chaleur du soleil sur ses écailles. Il parvint à se détendre un peu. Ou presque.

J'en peux plus... Cette vie, toutes ces responsabilités liées au titre de « prince ». Tout ce fardeau sur mes écailles.

Il décida d'aller chasser. Il avait faim. Il voulait planter ses griffes dans quelque chose. Par chance, il aperçut un phoque sur la banquise. Il colla ses ailes contre ses flancs et piqua droit sur sa proie. Ses griffes se plantèrent dans la chair fraîche de l'animal. Rafale n'avait pas envie de ramener sa prise au Bastion des Stalactites. Il enfonça ses crocs dans la peau du phoque, sentit le sang couler entre ses crocs. Pour se nettoyer le museau, il plongea sa tête dans l'eau glacée. Puis, la tête dégoulinante, il s'envola vers le Bastion pour assister au conseil de guerre. À son arrivée, il aperçut sa sœur, occupée à chouchouter Alkariss comme jamais.

Quelle horreur ! Avec une telle éducation, il ne deviendrait jamais un combattant. Juste un prince incapable de gérer sa frustration.

Tout cela était ridicule. La seule dragonne à aimer Alkariss, c'était sa mère. Rafale passa son chemin, en direction de la salle du conseil. En entrant dans la pièce, il fut stupéfait : ses ennemis étaient présents. Le roi Andromed était là, accompagné de son fils Equinox et de quelques gardes.

- Que se passe-t-il ? Que signifie cela ? lança Rafale, désorienté et furieux. Son père, le roi Blizzard, prit la parole :

- Nous sommes en train de conclure une période de paix, répondit-il d'un ton ferme.

Un grognement monta dans la gorge de Rafale.

- Et pourquoi donc ?

Blizzard ne l'avait pas prévu de cette visite inattendue. Le dragon blanc fixa ses ennemis avec un regard assassin. Leurs écailles noires inspiraient la terreur. Certains dragons de leur clan arboraient des nuances allant du noir au vert très foncé, à l'indigo, voire au bleu marine. Mais Andromed, lui, était noir comme l'obsidienne, sans la moindre nuance. Le roi Andromed répondit :

- Suite à la mort de la reine Cassiopée, je réclame une période de deuil, afin que mon clan et moi puissions l'honorer.

- C'est hors de question ! s'emporta Rafale.

- Mon fils, c'est trop tard. Le Conseil des Glaces et moi avons approuvé cette décision, répliqua son père.

- Pourquoi n'ai-je pas eu le droit d'exprimer mon opinion ? Je fais partie du Conseil ! hurla Rafale, hors de lui.

Il n'y avait eu aucune « période de paix » lorsque Banquise, son frère, avait été tué par l'un d'eux. Une fois les dragons noirs partis, Rafale confronta son père :

- Pourquoi ne m'as-tu rien dit ?

- Parce que je savais comment réagirait Rafale.

- Tu fais la paix avec ceux qui ont assassiné ton fils ? Notre frère, à Brise et moi ?

Le dragon blanc n'en croyait pas ses oreilles. Sa haine alimentait la rage qui grondait en lui.

- J'emmènerai tous mes bataillons en guerre, pendant cette prétendue période de paix, déclara Rafale, d'un ton vicieux.

- Je te l'interdis ! Je préfère encore te retirer ton poste ! cria le roi

- Tu ne peux pas. Et même si tu essayais, tes soldats me suivraient. Ils me font plus confiance qu'à toi, cracha Rafale.

J'attaquerai leur satané royaume. Et je m'occuperai de la fille du roi Andromed. Oui... J'en fais une affaire personnelle.

- Je tueraï la sœur d'Equinox ! Le sang pour le sang !

- Tu es rancunier, mon fils. Ce n'est pas une bonne chose, répondit son père, désespéré.

- Pour certains, la vengeance est le chemin le plus efficace vers la grandeur. Son père soupira. De toute façon, il ne pouvait rien contre Rafale.

- J'attaquerai demain, dans l'après-midi. C'est le moment où ces dragons sont les plus vulnérables. Ils vivent la nuit et voient mal en plein jour.

Le roi Blizzard hocha la tête, malgré les lourdes conséquences que cette décision entraînerait. Le lendemain, Rafale partit en direction de Kelt, où vivait la famille royale ennemie, accompagné de son armée. Mais avant toute attaque, ils installèrent un campement près du palais du roi Andromed, afin de préparer leur stratégie. Une fois tout en place, Rafale décida de repousser l'attaque au lendemain, pour perfectionner les plans. La nuit venue, le dragon de glace sortit chasser. Il avait repéré une proie. Mais une silhouette attira son attention. Il s'approcha et aperçut une dragonne noire du royaume de Kelt. Elle avait une allure étrangement royale, des bijoux un peu partout, une élégance naturelle. Peu importe, elle faisait partie de ses ennemis. Il bondit sur son dos et planta ses griffes dans ses omoplates. Mais la dragonne le projeta au sol grâce à la puissance de ses ailes. Rafale, au sol, croisa son regard. Ses yeux... un noir virant au violet, semblable aux astres. Il se releva, moins sur la défensive, mais avec son air hautain habituel. Les deux dragons se fixèrent, stupéfaits, sans comprendre ce qu'il venait de se passer.

- Mais... Qui es-tu ? demanda enfin la dragonne.

- Je te retourne la question. Tu m'as l'air bien jeune pour traîner seule en pleine nuit, répliqua Rafale, amusé.

- Je suis une dragonne de Nuit... La lune est mon soleil. Et je te signale que tu n'as pas l'air plus vieux que moi !

Elle n'avait pas tort. Elle reprit, confiante :

- Malheureusement, je ne peux pas révéler mon identité. Mais je veux que tu saches que je vais changer le monde. Je fais partie d'une famille très importante du royaume de Kelt. Et toi ? Que fais-tu ici, en vérité ?

- Je ne suis pas censé te le dire non plus. Mais j'aimerais pouvoir te révéler qui je suis.

C'était la première fois que Rafale se sentait apaisé depuis longtemps. Et, étrangement, c'était cette jolie dragonne noire aux reflets violets qui l'y avait

amené. Elle prétendait appartenir à une famille très importante... Dans le royaume de Kelt, il n'y en avait qu'une : la famille royale. Cette dragonne, celle qui se tenait face à lui, était celle qu'il devait tuer. La raison même de sa venue. Mais... Ne devait-il pas, finalement, changer ses plans ?

La Terre en péril

Malie Bouattoura – 4ème

De la fenêtre de ma grange, j'en vois des milliers s'activer dans tous les sens. Ma grange, je l'habite depuis que je suis née et, tous les jours, depuis mon nid, j'observe les Hommes. Certains vont vers le nord, d'autres vers le sud, rentrant chez eux ou allant au travail. De nuit, de jour et à toute heure de la journée : il y a toujours des humains qui se déplacent sur la Terre. On ne sait pas d'où ils viennent, ni où ils vont. Certains se déplacent en voiture, d'autres en moto, ou à pied. D'autres encore s'entassent dans de gros véhicules allongés appelés « bus ». Il y en a qui se dépêchent et d'autres qui prennent leur temps. De ces humains, il y a ceux qui marchent d'un pas décidé, ceux qui ne savent pas vraiment où ils vont, qui choisissent le chemin qu'ils vont suivre au moment où ils rencontrent un panneau.

Ils sont des milliards sur Terre, ne parlent pas forcément la même langue, n'ont pas les mêmes idées, se passionnent pour différentes choses et ont des avis uniques. Malheureusement, certains d'eux ne sont jamais d'accord. Ces désaccords donnent alors naissance à des guerres : ces grands affrontements meurtriers et inexplicables qui tuent sans s'arrêter. Les Humains côtoient les animaux, mais ils ne sont pas forcément des voisins pacifiques car ces derniers se font persécuter, chasser, manger, réduire leurs territoires. Certaines fois, les Hommes les traitent comme des esclaves, en les envoyant dans l'espace, par exemple.

Moi, je suis l'un de ces animaux, un oiseau et plus précisément une hirondelle. A l'heure où je parle, la plupart des êtres vivants ont disparu. La Terre est dévastée, les arbres qui survivent sont en très mauvaise posture : ils ont des branches cassées, et même au printemps les feuilles sont séchées et pendent tristement. Il n'y a plus beaucoup d'herbe au sol, les mares et les étangs sont presque à sec et imbuables. Les fleuves ont perdu plus de la moitié de leur débit habituel et les mers et océans sont tellement salés qu'on ne peut plus s'y baigner sans être terriblement attaqué par ce sel invisible. Même nous, les oiseaux, ne sommes pas assez protégés par nos plumes pour pouvoir s'aventurer dans ces eaux aux écosystèmes détruits. Le ciel s'est couvert d'une épaisse et permanente couche de nuages gris que l'on peut

traverser seulement si on arrive à voler assez haut. Tous ces changements, qui sont visibles jusque dans l'espace sont la faute, et entièrement la faute des humains. Les Hommes sont les seuls responsables de cette catastrophe mondiale. Tout ça à cause de la pollution qu'ils ont rejetée avec leurs voitures, usines, constructions, etc. Maintenant, comme pour se faire pardonner, les humains ont décidé de nous aider, nous, les animaux et les plantes. A présent, ils font tout leur possible pour essayer de garder le plus d'entre nous en vie.

Malheureusement, il est presque trop tard. La Terre se dégonfle comme un grand ballon de baudruche flottant dans l'espace. Mais il y a quand même une chance qu'elle puisse être sauvée. Une toute petite chance. Étrangement, tout le monde y croit. Alors, pour essayer de sauver notre lieu de vie si beau, humains et animaux ont décidé de s'allier et de ne plus se faire la guerre. Enfin, c'est plutôt les humains qui ont arrêté de persécuter les animaux ! Aujourd'hui est le jour où on sera informé si la Terre a un avenir, un futur. Ou pas. Je repasse à travers la fameuse couche de nuages noirs que j'avais traversée pour être plus tranquille. Sur la Terre règne une agitation sans précédent : tous les êtres vivants sont en effervescence en attendant l'annonce du sauvetage de la Terre. Le travail a été annulé pour toute la semaine chez les humains, pour que ceux-ci puissent faire leur maximum pour la santé de la Terre. A présent, toutes les personnes et tous les animaux peuplant la planète décident de faire le moins de bruit possible pour pouvoir entendre le moindre signe de la Terre.

Ce fut vers la fin de l'après-midi que j'entendis des cris, mais aussi des grognements, meuglements, bêlements, piaillements, ... Je ne sais pas si tous ces bruits signifient une joie soudaine ou expriment la tristesse et le désespoir. Je descends vite de l'altitude à laquelle je vole, retraverse la couche de nuages noirs et aperçois, au sol, des humains arborant de grands sourires, et d'autres pleurant. N'y tenant plus, je plonge en piqué jusqu'à toucher terre, m'arrêtant pile à temps devant une humaine au visage extrêmement joyeux. Dans ses bras trône un oiseau d'une couleur bleutée, blessé à l'aile et amaigri, mais qui sourit de toutes ses plumes. Je demande à l'oiseau, très excitée : « Est-ce que la Terre va être sauvée ? » Il me répond, débordant de joie et sans retenir ses larmes : « Oui ». Alors je saute dans les bras de la dame pour me mettre à la hauteur de l'oiseau et le sert tendrement dans mes ailes, incapable de parler. De là, je vois des ballons de toutes les couleurs, des banderoles entourées de décorations affichant l'inscription :

« La Terre est sauvée ! ». Autour, une multitude d'êtres vivants de toutes sortes sont rassemblés, regroupant à peu près autant d'animaux que d'humains. Il y a là des animaux des plus banals comme des chiens, des chats, des grenouilles et des vaches jusqu'aux plus excentriques comme des crocodiles, scorpions, lynx, vautours et lions. Je saute des bras de la femme en remerciant l'oiseau blessé.

Durant toute la soirée et toute la nuit, je fais la fête avec mes amis pour accueillir l'excellente nouvelle. On danse, chante, crie, s'amuse autant que l'on peut et le lendemain matin, un discours (enfin, deux !) est organisé par le chef des humains qui a une longue barbe blanche et un regard bienveillant. Il invite tous les humains à s'asseoir autour de lui et commence son discours. De notre côté, le chef des animaux qui est une magnifique tigresse blanche fait de même et traduit le discours prononcé par l'homme à la longue barbe blanche. (Car, oui, les animaux et les humains ne parlent pas la même langue, et ne se comprennent donc pas !) Le discours, que j'écoute d'une seule oreille, encore assommée par la fatigue d'avoir festoyé toute la nuit et l'immense joie que j'avais ressentie la veille nous incite, hommes et animaux, à s'allier plus que jamais pour sauver la Terre, et rappelle que si tout le monde s'y met, on pourra construire un monde bien meilleur et vivre en paix.

Pendant dix ans, on travaille, répare, améliore, modifie notre monde jusqu'à ce qu'il retrouve sa beauté initiale. Dès lors, on change notre mode de vie. On, c'est tous les animaux et tous les humains. Enfin, les Hommes ont tout de même plus de choses à améliorer comme, par exemple, faire tous les trajets possibles à vélo, à pied ou du moins sans véhicule à moteur, recycler le plus de matériaux possibles, se limiter à un seul trajet en avion par an, et améliorer leur alimentation. Tout le monde vit en paix, entre animaux et humains, et plus jamais notre chère planète ne se retrouve en si mauvaise posture.

De la fenêtre de ma grange, je vois un monde en paix, une Terre saine et des êtres vivants heureux et en bonne santé.

Table des matières

<i>Balade en forêt</i>	4
<i>Histoire d'argent</i>	6
<i>L'enfant et le cheval</i>	7
<i>L'ombre de Grooter</i>	9
<i>Une rencontre, deux vies changées</i>	12
<i>Le Roi, la baignoire et le canard en plastique jaune</i>	16
<i>Des vacances extraordinaires</i>	22
<i>Grizou, Pierre, Lily et l'écureuil</i>	24
<i>L'harcelé du portail</i>	26
<i>La petite fille aux pouvoirs magiques</i>	28
<i>Le lutin mystérieux</i>	30
<i>Le pays imaginaire</i>	32
<i>L'homme bizarre</i>	34
<i>Tic et Tac à Disneyland Paris</i>	36
<i>La casquette</i>	37
<i>La nouvelle passion de Louis</i>	38
<i>La pie chapardeuse</i>	39
<i>L'histoire de trois amis</i>	40
<i>La galère</i>	42
<i>La princesse Sofia</i>	42
<i>Le lac</i>	43
<i>Le pêcheur et le poisson</i>	44
<i>Les poissons d'or</i>	44
<i>Les poissons du lac</i>	45
<i>Woody et le grand-père</i>	45
<i>Enquête Présidentielle</i>	46
<i>L'attaque des zombies</i>	49
<i>L'Everest</i>	51
<i>Les robots attaquent Paris</i>	54
<i>Mystic-cubix</i>	55
<i>Attraper</i>	58
<i>Jalousie</i>	59
<i>Le tour de France</i>	59
<i>Vol dans l'espace</i>	60
<i>Amour</i>	61
<i>Amour lunaire</i>	62

<i>Mister Alien</i>	62
<i>Naya</i>	63
<i>Les toilettes mouvementées</i>	63
<i>Apparition inquiétante</i>	66
<i>Cette fameuse soirée</i>	69
<i>Comme un vide</i>	71
<i>Hallucination</i>	73
<i>Hidden Level</i>	74
<i>Ici, là-bas, peut être</i>	75
<i>Je te vois</i>	76
<i>Juste un homme au loin</i>	79
<i>L'amour et la guerre</i>	80
<i>L'appel du marécage</i>	84
<i>L'étrange cabane</i>	86
<i>L'histoire d'Éloïse</i>	88
<i>L'histoire de Lily</i>	89
<i>L'homme dans une forêt sombre</i>	90
<i>L'homme immobile</i>	92
<i>La cabane</i>	93
<i>La cicatrice</i>	96
<i>La grange du fermier</i>	98
<i>La main droite</i>	99
<i>La maison mystérieuse</i>	101
<i>La partie manquante</i>	103
<i>La petite fille</i>	108
<i>La petite fille de la maison</i>	110
<i>La retrouvaille d'une disparition</i>	112
<i>La rue effrayante de John</i>	116
<i>La salle 31</i>	118
<i>Une trahison mystérieusement tragique</i>	120
<i>Le col du démon</i>	124
<i>Le Colisée</i>	126
<i>Le collègue mystérieux</i>	128
<i>Le jeune footballeur</i>	130
<i>Le karma</i>	132
<i>Le long chemin</i>	134
<i>Le pire cauchemar</i>	136

<i>Le visiteur du matin</i>	138
<i>Les secrets du manoir hanté</i>	139
<i>Mystérieux château</i>	141
<i>On fait un petit bac ?</i>	143
<i>Premier vol en avion</i>	145
<i>Rouge comme le sang</i>	146
<i>Sombre malédiction</i>	148
<i>Très long dodo animé</i>	151
<i>Un professeur pas comme les autres...</i>	153
<i>Un séjour terrifiant</i>	155
<i>Vieil Esprit</i>	157
<i>Au dixième cri du coucou</i>	160
<i>Cauchemardesque !</i>	162
<i>Cette fois, c'est réel...</i>	164
<i>Coup de foudre</i>	168
<i>Coupez !</i>	169
<i>Enfin sortie !</i>	169
<i>Je vois</i>	170
<i>La disparition</i>	171
<i>Le chat au monocle</i>	173
<i>Mercredi 13</i>	175
<i>Mon voyage dans un conte...</i>	178
<i>Mystère, mystère</i>	181
<i>Pas comme prévu</i>	183
<i>Rêve parisien</i>	184
<i>Roan</i>	186
<i>Sur la lune</i>	189
<i>Un repos bien mérité !</i>	190
<i>Une affaire nationale</i>	191
<i>Une collégienne unique</i>	192
<i>Une émeraude au poignet</i>	193
<i>Une petite jalousie qui mènera loin</i>	194
<i>Vie de princesse</i>	197
<i>Voyage aux quatre coins... d'une pièce</i>	199
<i>Grandir</i>	202
<i>Hélène la baleine</i>	204
<i>Le dernier espoir</i>	205

<i>Sauver ou Périr</i>	208
<i>Une nouvelle vie</i>	209
<i>Une jeune fille lassée par sa vie de princesse</i>	212
<i>L'éclaircie</i>	215
<i>Le train de la vie</i>	217
<i>Un Souffle de glace</i>	219
<i>La Terre en péril</i>	223